

Republique Algerienne Democratique Et Populaire

Ministere de l'Enseignement Superieur et de la Recherche Scientifique



Université de Blida I

Institut d'Architecture et d'Urbanisme



Mémoire élaboré pour l'obtention de Master 02 en Architecture

Option : Architecture et Patrimoine

Sujet de recherche

**Le patrimoine architectural, rural et paysager de la région
des Aurès- Nememcha
- L'identification Des Valeurs -**

Travail réalisé par :

HAMMADI AMER RACHED

Encadrée par :

Pr. Amina Abdessemed-FOUFA

Devant le jury composé de :

Président :

- M. Boukader Mohamed président

Examineur :

- Mme Benmerabet Lila, membre.

Année Universitaire

2019-2020

REMERCIEMENTS

Tout d'abord je tiens à remercier Dieu, de m'avoir donné la force et la patience de bien mener et accomplir mon projet de fin d'études.

J'adresse mes remerciements et témoigner ma profonde gratitude à Mme.FOUFA. A, pour sa rigueur, sa disponibilités et la qualité de leur encadrement.je vous remercie de m'avoir guidé et orienter dans mes recherches, Je vous remercie également de nous avoir permis de travailler dans une atmosphère loin de tout stresse et pression.

On dit que la mère c'est l'épaule sur laquelle on peut s'appuyer pour avancer dans la vie. Je tiens à remercier la mienne de m'avoir toujours soutenu. D'avoir toujours été à mon écoute, à m'encourager, et me permettre de me surpasser. Merci maman d'avoir cru en moi, j'espère avoir été à la hauteur de ton espérance.

Je remercie également mon père, mon exemplaire, un homme qui a toujours été présent, et qui m'a apporté le courage dont j'avais besoin.

Mes remerciements s'adressent aussi à mes frères et sœurs, ainsi que tous mes amis pour leurs soutiens et leurs disponibilités dont ils ont sus faire preuve.

Enfin, je tiens à remercier toutes personnes ayant participé de près ou de loin à l'élaboration de ce travail

Table des matières

REMERCIEMENTS

Table des matières

RESUME

ملخص

ABSTRACT

Introduction Générale

Problématique :

Etat de l'art :

Objectifs :

Hypothèses :

Méthode de travail :

Structure du mémoire :

PREMIER CHAPITRE.....

PATRIMOINE ET PAYSAGE, DEFINITIONS ET COMPOSANTS

Introduction.....

I. Définition du concept et notion du patrimoine :.....

II. Chronologie historique :.....

1. Evolution et élargissement de la notion du patrimoine :

2. Evolution de la notion du patrimoine selon les chartes :

III. Le patrimoine : entre le patrimoine culturel et le naturel :.....

1. Le patrimoine culturel : Entre définition et composantes du concept.....

2. Le patrimoine naturel : entre définition et composantes du concept

IV. Patrimoine et paysage : quelle relation ?.....

1. Définition de la notion du paysage :

2. Les types du paysage :.....

3. Définition du patrimoine paysager

Conclusion

DEUXIEME CHAPITRE.....

PATRIMOINE ET PAYSAGE RURAL, ETAT DE L'ART

Introduction.....

1. CHARTE DU PATRIMOINE BÂTI VERNACULAIRE (1999) Ratifiée par
la 12è Assemblée Générale de l'ICOMOS, au Mexique, octobre 1999.
2. PRINCIPES GÉNÉRAUX.....
3. Village traditionnelle au Proche-Orient : le village de CAFER Höyük (turquie)

II. Village traditionnelle en Algérie.....

1. Exemple de la Kabylie :
2. Les éléments composant le village kabyle :
3. Maison traditionnelle Kabyle

III. Village traditionnel Aurassien : Cas de Menaâ

1. Présentation de la Déchra de Menna
2. Organisation du tissu du village traditionnel, Menaâ.....
3. La maison traditionnelle de Menaâ
4. Eléments déterminants de la maison menaâoui
5. Construction et mise en œuvre de la maison Menaâoui.....
6. Les nouvelles formes de la maison Menaâoui

Conclusion

TROIXIEME CHAPITRE

MONOGRAPHIE DU VILLAGE DE TABERDGA.....

Introduction.....

I. Contexte territorial et régional :.....

1. Le Maghreb :
2. Atlas saharien, Présaharien :

II. Présentation de la région des Aurès :

1. Géographie des Aurès :

III. Présentation de la région des Aurès-Nememcha :

1. Origine :
2. Situation géographique et Délimitation :
3. Relief et hydrographie :

IV. Présentation de la région de Djebel chechar :.....

1. Situation géographique et délimitation :.....
2. Les Tribus de Djebel Chechar :.....
3. Climat et Hydrographie :.....
4. La tribu d'*Ouled Sultan (Les Mâafa)* :

V. Présentation du village de Taberdga :

1. Site et situation :
2. Aperçu historique :.....
3. Nature Juridique:
4. Délimitaion de la zone d'étude :
5. Taberdga, un site naturel classé (1929):.....

VI. Inventaire sur les composantes patrimoniales du village de Taberdga :

1. Les monuments historiques :.....
2. L'état de conservation des monuments :
3. Evaluation de l'intérêt patrimoniale du village de Taberdga :
- La valeur historique et religieuse :.....
- Le dôme de Sidi Belkacem :
- La valeur architecturale et esthétique :.....
- La valeur identitaire et sociale :.....
- La valeur économique et valeur d'usage :.....

Conclusion

Table des figures

Bibliographie.....

RESUME

La région des Aurès-Nememcha est l'une des régions composant l'Atlas Saharien. Elle se caractérise par une multitude de traits qui la distinguent des autres régions. Ces traits sont généralement géographiques, historiques, linguistiques, sociaux et architecturaux. Au niveau de notre travail, on aborde l'ensemble de ces traits, à savoir, les traits architecturaux et paysagers, en traitant la monographie d'un des plus importants villages de cette région de point de vue historique, géographique, morphologique, paysager et architecturale

Certains villages de l'Aurès ont été classés site naturel pendant l'époque coloniale. Mais, leur état actuel est malheureusement dégradé. Par conséquent, il est important d'étudier ces sites patrimoniaux et identifier leurs valeurs afin d'élaborer des démarches de conservation de ce patrimoine qui risque d'être en péril.

Le village de Taberdga, un site exceptionnelle située dans la région des Aurès oriental ou dans la région des Aurès Nememcha, comme tout les villages a ses propres caractéristiques architecturales et naturelles qui lui donnent des valeurs patrimoniales importantes et uniques pour cette région, Ces valeurs sont en risque de disparition à cause de l'état actuel de ce patrimoine

Ce village est connu non seulement par la valeur de sa nature, mais aussi par ces ruines aussi bien conservées, les vestiges de l'ancienne mosquée dont le minaret et les murs extérieurs sont encore debout, donnent une idée du génie et du savoir-faire des anciens bâtisseurs, il est connu aussi par l'architecture de ses maisons de couleur grise avec des toits de tuiles rouges, et son histoire qui remonte selon les sources historiques soit au début de la conquête islamique et même à la période romaine¹.

Cette recherche présente une étude géographique de la région des Aurès Nememcha et aussi une description de certains profils et monuments du village de Taberdga. Nous avons été contraints de fabriquer nous mêmes tous nos documents de travail. Dans une zone si contrastée tant par les possibilités du milieu naturel que par les modes et les formes d'intégrité, par l'origine de son peuplement, par la diversité des monuments

Mots clés : Aurès Nememcha, patrimoine, paysage, valeur patrimoniale, maison traditionnelle, village traditionnel

¹ Revue africaine, 23e année, n°133, 1879

ملخص

منطقة أوراس النمامشة هي واحدة من أهم المناطق التي تشكل الأطلس الصحراوي، حيث أنها تتميز بالعديد من الميزات التي تميزها عن مناطق أخرى، هذه الصفات هي عموماً صفات جغرافية، تاريخية، لغوية، اجتماعية ومعمارية. في بحثنا هذا سنتطرق إلى معالجة كل هذه الصفات، وهي من المعالم المعمارية والمناظر الطبيعية، وعلاج دراسة واحدة من أكبر القرى في المنظور التاريخي للمنطقة من الناحية الجغرافية والشكلية والطبيعية والمعمارية.

تم تصنيف بعض القرى في أوريس كموقع طبيعي خلال العطلة الصيفية. ولكن حالتهم الحالية متدهورة لسوء الحظ. لذلك من المهم دراسة هذه المواقع التراثية وتحديد قيمها من أجل تطوير مناهج للحفاظ على هذا التراث الذي قد يكون في خطر.

تتميز قرية تبردقة، وهي موقع استثنائي يقع في منطقة أوراس الشرقي أو في منطقة أوراس النمامشة، مثل جميع القرى بخصائصها المعمارية والطبيعية الرئيسية التي تمنحها قيم تراث مهمة وفريدة لهذه المنطقة والتي هي في خطر الاختفاء بسبب الوضع الحالي لهذا التراث

لا تُعرف هذه القرية إلا بقيمتها الطبيعية، ولكن أيضاً بهذه الآثار والمباني التي تشمل بقايا المسجد القديم من مؤذنة وجدران خارجية التي لا تزال محافظة على طابعها المعماري، وهي معروفة أيضاً بالهندسة المعمارية لسكناتها الرمادية، وتاريخها الذي يشمل بداية الفتح الإسلامي وحتى في العصر الروماني.

يقدم هذا البحث دراسة في منطقة أوراس النمامشة وأيضاً وصف لأهم المباني التراثية والآثار الموجودة في قرية تبردقة. والذي من خلاله سيتم إنشاء مذكره للتعريف بالمنطقة وأيضاً التعريف بأصل شعبها وتنوع آثارها

كلمات البحث:

أوراس النمامشة، التراث، المناظر الطبيعية، الأهمية التراثية، القرية التقليدية، البيت التقليدي

ABSTRACT

The Aurès-Nememcha Region is one of the regimes in the Saharan Atlas. It is characterized by a multitude of features that distinguish it from other regions. These features are generally geographical, historical, linguistic, functional and architectural. At the level of our work, all these features, to be appreciated, are the architectural and landscape features, treating the monograph of one of the most important villages in this region of view from the point of view of history, geography, geology, landscape and architectural

Some villages in Aurès have been classified as a natural site during the summer holidays. But, their current state is unfortunately degraded. Therefore, it is important to study these heritage sites and identify their values in order to develop approaches to the preservation of this patrimony that may be in jeopardy.

The village of Taberdga, an exceptional site located in the Eastern Aurès region or in the Aurès Nememcha region, like all the villages has its main architectural and natural characteristics which give it important and unique heritage values for this region, These values are at risk of disappearing because of the current state of this patrimony

This village is known only by the value of its nature, but also by these ruins as well preserved, the vestiges of the ancient mosque in the minaret and the external walls are still debut, have an idea of the genius and the savoir-faire former builders, it is also known by the architecture of its gray dwellers with tilted roof tiles, and its history that remembers the historical elements at the beginning of the Islamic conquest and even in the Roman period.

This study is presented and begins with a geographical study of the region and also a description of some of the resources and materials of the village of Taberdga. We have been happy to make the same products as we do. In a place so well-endowed both by the possibilities of the natural environment and by the principles and forms of integrity, by the origin of its people, by the diversity of its monuments

Key words:

Aurès Nememcha, patrimoine, landscape, value patrimoniale, traditionnel house, traditional village

Introduction Générale

La notion du patrimoine culturel et naturel a connu un développement dans le domaine de la connaissance et la protection des valeurs patrimoniales. Plusieurs chartes et conventions à l'échelle mondiale ont développé cette notion à l'image de la convention internationale de 1972 sur la protection du patrimoine mondial culturel et naturel de l'UNESCO².

L'Algérie est connue par son patrimoine culturel riche et varié en termes de périodes historiques et styles architecturaux. Ce dernier a fait l'objet de nombreux travaux de recherche, et il crée plusieurs polémiques sur la question de son identification et son processus de patrimonialisation. La dimension naturelle de ce patrimoine a été ignorée dans ces travaux de recherche malgré l'importance de la valeur paysagère de nos sites patrimoniaux.

Le Maghreb Central (l'Algérie), de par sa superficie, le plus grand pays du continent africain et du pourtour méditerranéen, est composé d'une multitude de régions, chaque une a ses particularités géographiques, climatiques, sociales, linguistiques et architecturales (architectures vernaculaires).

D'une manière générale, l'Algérie est composée de quatre ensembles géographiques qui sont, du nord au sud, le Tell, les Hauts Plateaux, l'Atlas Saharien et le Sahara.

La région de l'Aurès est riche par ses villages, qui ont des valeurs architecturales, historiques et surtout paysagères. Certains villages de l'Aurès ont été classé site naturel pendant l'époque coloniale. Mais, leur état actuel est malheureusement dégradé. Par conséquent, il est important d'étudier ces sites patrimoniaux et identifier leurs valeurs, afin d'élaborer des démarches de conservation de ce patrimoine qui risque d'être en péril. D'autre part, il est nécessaire d'étudier l'organisation spatiale de ces sites pour identifier les relations d'intégrité entre l'architecture et leur contexte naturel.

Ce travail va concerner la région de *Nememcha*³ sise à l'Atlas Saharien à la région des Aurès. Elle sépare les Hauts Plateaux du Sahara. La plus grande confédération tribale *Chaoui* installée dans un territoire qui porte leur nom en Algérie : le Plateau de *Nememcha*, ce territoire géographiquement appartient aux Aurès (Aurès- Nememcha), ils habitent aujourd'hui les régions de, Tébessa, Negrine, Khenchela. Soug Ahras. Guelma plus les régions ouest de Tunis⁴.

Pour cette recherche, nous avons choisis comme cas d'étude dans la région, le village *Taberdga* dans la wilaya de Khenchela. Ce dernier a été classé comme un site naturel en 30 janvier 1928 à l'époque coloniale, après l'indépendance son classement a été annoncé dans le journal officiel n° 07 de 23 janvier 1968⁵.

Ce village situé à 5 km de la localité de Chechar, le village est érigé sur une dépression rocheuse traversée par l'oued *Bedjerou* appelé aussi Oued *Beni Babar*, et est formé d'habitations en pierres polies, arrangées en escalier, à l'instar des villages de Ghoufi (Batna) appelés localement Thakliath (Citadelles).

² Convention du patrimoine mondial culturel et naturel, UNESCO, Paris, 16 novembre 1972

³ Ch. Diehl écrit tantôt « Nemencha », qui est d'usage courant, tantôt « Nememcha », nom que se donne cette tribu et qui est traditionnel.

⁴ Microsoft Encarta 2009

⁵ Le journal officiel algérien n° 07 de 23/01/1968

Ce village est connu non seulement par la valeur de sa nature, mais aussi par l'architecture de ses maisons de couleur grise avec des toits de tuiles rouges, et son histoire qui remonte selon les sources historiques soit au début de la conquête islamique au VIIe siècle, soit à l'époque de la régence ottomane, des siècles plus tard. Le village ne garde aujourd'hui que des ruines aussi bien conservées, les vestiges de l'ancienne mosquée dont le minaret et les murs extérieurs sont encore debout, donnent une idée du génie et du savoir-faire des anciens bâtisseurs⁶.

L'intérêt que nous portons à ce thème est l'actualité de sujet qui aborde le patrimoine architectural et naturel en même temps, ainsi La pauvreté (presque absence) en matière de travaux de recherche traitant cette thématique et surtout dans la région des Aurès-Nememcha. D'autre part, il est clair qu'un acte d'urgence s'impose, celui de la préservation de ce patrimoine qui risque d'être en péril.

Problématique :

Le village de Taberdga a ses propres caractéristiques architecturales et naturelles qui lui donnent des valeurs patrimoniales importantes et uniques pour la région des Aurès-Nememcha. Ces valeurs sont en risque de disparition à cause de l'état actuel de ce patrimoine

De ce fait :

- **Quelle est la morphologie rurale et architecturale du village *Taberdga* ?et quelles sont leurs caractéristiques architecturales, structurelles et esthétiques ?**
- **Quelles sont les attributs culturels et naturels que recèle le village de *Taberdga* et pouvant être considérées comme des valeurs pour sa reconnaissance en tant que patrimoine culturel et naturel à protéger ?**

Etat de l'art :

- Les écrits autochtones décrivant la société chaoui sont rares voire absents, à part les écrits parlant de la région et de ses populations des savants de l'époque médiévale (ex : Ibn Khaldoun).
- Avec l'arrivée des Français au milieu du 19e siècle, ils ont commencé à s'intéresser à l'étude des sociétés indigènes pour des fins militaires. Parmi les figures les plus célèbres du domaine : Émile Masqueray qui a enrichi la bibliographie aurésienne d'une vingtaine d'études. La moitié de ces travaux est sur ce Web, cependant elle est éparpillée dans les divers thèmes du forum
- Quelques travaux se trouvent dans la section linguistique, d'autres dans celle de l'histoire et de l'archéologie sous forme de monographies régionales. il a multiplié les notes, les observations et les études dans une série d'articles publiés dans les revues de l'Algérie de l'époque (la revue africaine).
- Concernant la maison traditionnelle dans la région des Aurès Nememcha est absente, aucun livre n'en a été publié, aucun travail n'en a été effectué. Même cette maison n'existe plus,

⁶ Revue africaine, 23e année, n°133, 1879

c'est un patrimoine, non pas matériel, mais plutôt « culturel », ce sera une recherche inédite dont la seule source d'information est l'ensemble des gens y ayant vécu et en ayant construit.

Objectifs :

Les objectifs liés à notre questionnement sont :

- Identifier la composition du village et sa morphologie rurale et architecturale de différents éléments constituant le village
- Définir les caractéristiques architecturales, structurelles et esthétiques des constructions du village.
- Identifier les relations d'intégration entre les constructions du village et sa nature.
- Définir les valeurs patrimoniales soit culturelles ou naturelles du village.

Ces objectifs nous permettent de faire revivre et mettre en valeur ce patrimoine social, culturel et architectural qui risque de disparaître.

Hypothèses :

De là, des hypothèses se dégagent que nous viendrons à travers ce travail :

- Le village *Taberdga* est un village particulier se distinguant par sa morphologie ainsi par ses caractéristiques architecturales, structurelles et esthétiques aux autres villages.
- le village a plusieurs valeurs patrimoniales qui peuvent être évalué par le critère d'intégrité de site (architecture et nature) et de son authenticité.

Méthode de travail :

Cette étude de village de *taberdga* s'insère dans le cadre de l'identification des valeurs historique, architecturale, esthétique, identitaire, sociale du village. De ce point de vue, le choix de cette zone, s'est fait dans l'objectif d'étudier la population Chaoui dans une région qui diffère par rapport à celle des Aurès, une des régions qui ont riche en matière de son patrimoine naturel et culturel. Pour atteindre nos objectifs d'analyser les formes, les processus de cette colonisation et ses conséquences, notamment la modification du paysage et la transformation des communautés villageoises on a fait appel à une méthode de monographie villageoise.

Cette étude se présente comme une description de certains profils et monuments du village de *Taberdga*. Nous avons été contraints de fabriquer nous-mêmes tous nos documents de travail. Dans une zone si contrastée tant par les possibilités du milieu naturel que par les modes et les formes d'intégrité, par l'origine de son peuplement, par la diversité des monuments et des modes d'organisation social, cette complexité explique notre choix méthodologique de départ : commencer par des monographies des villages , analyser leurs caractéristiques naturel et culturel matériel et immatériel.

On va commencer notre recherche par une étude théorique de la notion du patrimoine et paysage et ses composantes, après nous avons essayé d'identifier, à la fois, le patrimoine rural, ces pathologies et les transformations qui le touche, à partir d'une analyse typologique de ce dernier, et aussi les

causes qui le mettent en écart à travers une étude sociologique des villages traditionnels. En effet, ces derniers, de par l'état actuel de leur architecture qui est en transformation permanente, constituent un exemple très représentatif de l'abondant actuel du patrimoine rural. Cette partie va constituer un support fondamental pour notre étude monographique du village.

En deuxième lieu on va aborder la notion des valeurs, de valorisation et de signification culturelle des éléments constitutifs d'un patrimoine rural.

Dans le dernier chapitre on va mettre en évidence une étude monographique des villages qui se base sur la méthode de la recherche historique concernant les éléments constitutifs du patrimoine villageois ainsi que pour la structure sociale ainsi que la présentation générale de la région,

Il est à noter que, quelle que soit le sujet, il convient d'examiner quatre plans d'analyse qui interagissent étroitement en histoire : économique, politique, social et culturel. Bien sûr, il est possible de se focaliser sur l'un de ces plans en fonction des sources dont on dispose, mais il est fortement recommandé de ne pas se borner à un seul angle d'étude pour ne pas se limiter à ce que l'on veut voir plutôt qu'à ce qui existe dans d'autres types de sources sur la question et qui pourrait être plus important que les documents dont on dispose.

Selon Guidère⁷, l'analyse historique peut avoir pour objet deux types de phénomènes :

- A. Phénomènes conjoncturels : phénomènes historiques qui s'étalent sur une période limitée allant de quelques années à un siècle. : crises économiques, épidémies, guerres, us et coutumes, modes vestimentaires, ... etc.

- B. Phénomènes structuraux : phénomènes qui couvrent plusieurs siècles voire des millénaires. Cette permanence dans le temps de l'histoire est souvent due au fait qu'ils font partie de la « structure » de base des organisations humaines et sociales.

Notre recherche traite l'identification des valeurs patrimoniales d'un village Chaoui qui se localise dans une région durant une certaine période, c'est-à-dire un phénomène structural, couvrant plus que trois siècles de l'histoire.

En bref, la recherche historique vise la reconstitution, à partir des traces et des documents, les l'évolution du tissu villageois. Cette méthode peut être résumée en trois étapes :⁸

- a) Collecte des documents : réunir tous les documents se rapportant au sujet.
- b) Vérification des documents : authenticité, source et provenance, époque, etc.
- c) Analyse et validation.

⁷GUIDERE Mathieu. *Méthodologie de la recherche, guide du jeune chercheur*. 2004. Pages 84, 85.

⁸MESSAOUDENE Maha. *Cours de méthodologie générale*. 2014-2015. Page 16.

La recherche historique doit avant tout être fondée sur des documents. Parmi ceux-ci :⁹ ruines, vestiges, fouilles archéologiques, manuscrits, romans, écrits juridiques, gravures, tableaux de peinture, œuvres d'art, ... etc. Vu la rareté de ces types de sources, nos références se limiteront à des documents bibliographiques ainsi que des cartes anciennes si disponibles.

Dans cette partie de notre recherche on va faire appelle a la méthode monographique du village traditionnelle avec leurs monuments historique sui le constitue

Description générale d'un seul objet. Etude limitée d'histoire, de géographie, de critique littéraire, etc., portant sur une personne, sur une région. (Petit Larousse).

Selon De Montclos¹⁰, Ces études reposent toutes sur l'articulation entre l'analyse historique, née de la confrontation entre les sources manuscrite soufigurées ,organisées de manières élective et critique, donc toujours interprétées ,et une observation approfondie de l'œuvre faisant l'objet d'une description raisonnée par le texte et par l'image pour aboutir à une conclusion .¹¹

Les cinq parties «canoniques » de la monographie selon De Montclos:

- Historique
- Description
- Conclusions
- Documentation (Bibliographie spécifique à l'objet d'étude).
- Annexes

⁹GUIDERE. Op. cit. Page 86.

¹⁰ **Jean-Marie Pérouse de Montclos**, est un historien de l'architecture français et le premier chercheur recruté pour l'Inventaire général du patrimoine culturel

¹¹ Mémoire de recherche en Master, Patrimoine Urbain et Architectural au Sahara, Monographie d'un édifice historique

Structure du mémoire :

Notre mémoire se compose, mis à part l'introduction et la conclusion générales, de trois chapitres:

Le premier chapitre définit les différents termes et concepts en rapport avec les deux notions de base qui sont le patrimoine et le paysage, et la relation entre ces deux concepts avec l'architecture vernaculaire

Le deuxième chapitre est consacré à l'étude théorique et la législativisation pour mieux comprendre la notion du patrimoine rural et sa relation avec l'habitat traditionnel d'une part par la constitution d'un glossaire d'autre part en termes de législation pour enrichir notre recherche à travers des exemples internationaux et en Algérie comme au Maroc, dans la Kabylie et les Aurès

Le troisième chapitre est consacré à la monographie du village de TABERGDA par la présentation générale de la région des Aurès et précisément la région des Aurès-Nememcha: situation, limites, géographie, habitants, langue et histoire, toute en l'intégrant d'abord dans son contexte régional et territorial : Maghreb, Algérie et Atlas saharien.

Le chapitre est consacré à la présentation du village de Taberdga mise à part sa situation et son aperçu historique, il traite la présentation des éléments patrimoniaux qui ont fait de ce village un patrimoine culturel et naturel protégé en l'occurrence, la mosquée et la mairie. On va traiter aussi le mode de vie dans la région et précisément dans le village de Taberdga, les origines de sa population, ses caractères, ses modes de groupement et de sociabilités

En deuxième lieu, on va constituer un inventaire pour chaque monument historique qui on fait de ce village un site patrimoniale classé (figure 01)

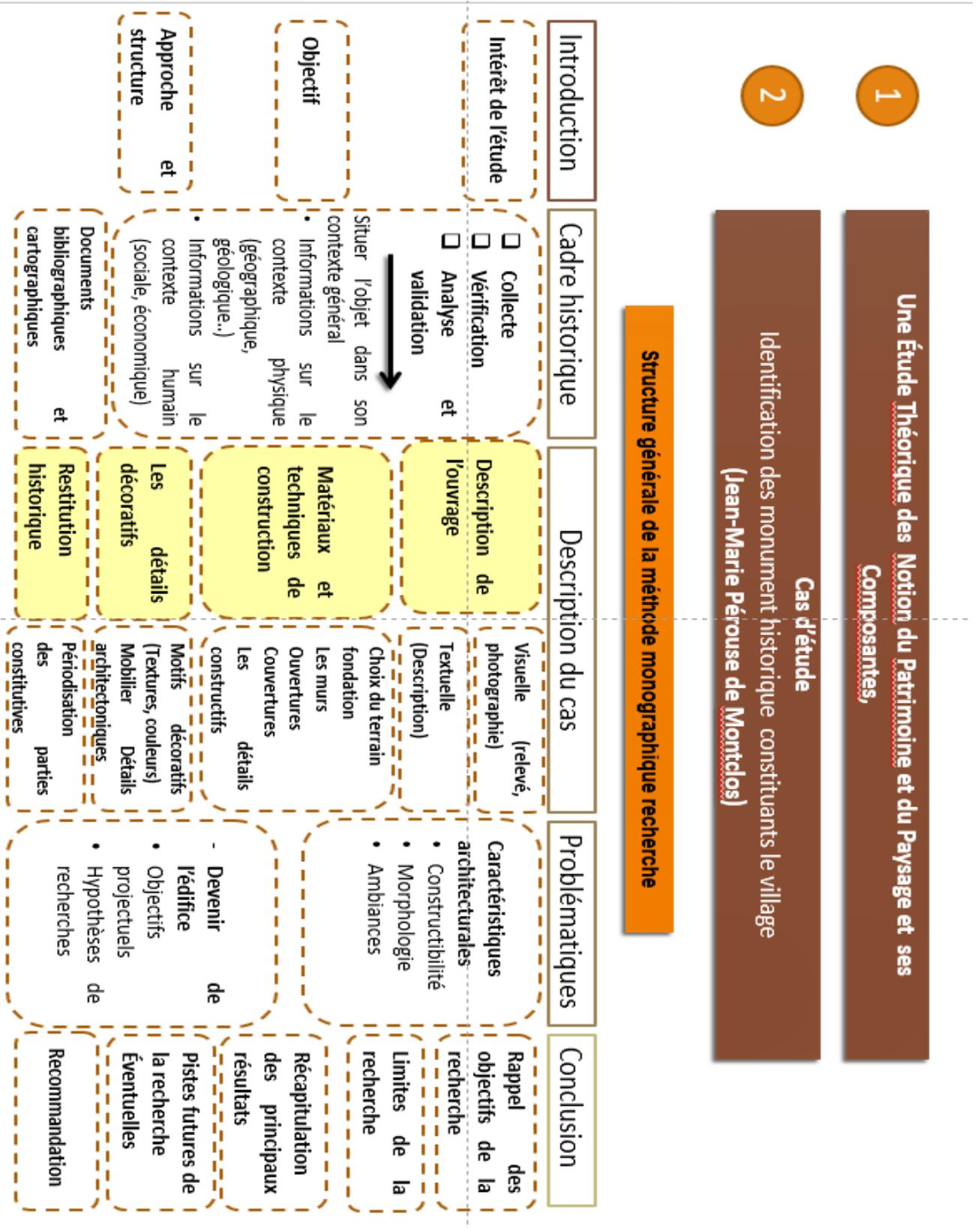


Figure 1: Schéma de méthode et structure de la recherche

PREMIER CHAPITRE

**PATRIMOINE ET PAYSAGE, DEFINITIONS ET
COMPOSANTS**



Introduction

La notion de patrimoine ne cesse d'évoluer au fil du temps. Le patrimoine c'est notre héritage qui fait le lien entre les générations passées, présentes et futures. Ainsi, le patrimoine est un facteur d'identité pour un pays, une région, une communauté, un individu. D'abord étroite, la notion de patrimoine ne cesse de s'étendre. Au patrimoine bâti et immobilier, elle se décline aussi en patrimoine archéologique, culturel immatériel, naturel et paysager...¹²

Le patrimoine est l'attribut économique essentiel des personnes, qu'elles soient physiques ou morales. C'est l'ensemble des droits et obligations d'une personne, qui sont dans le commerce et qui ont une valeur économique ou pécuniaire. Il est composé de tous les actifs détenus par la personne, il regroupe tous les biens mobiliers ou immobiliers, et regroupe aussi tous passifs. La notion juridique du patrimoine est beaucoup plus complexe et beaucoup plus abstraite puisqu'elle est indifférente aux particularités des différents biens. La notion de patrimoine relève non seulement de la théorie pure, bien au contraire, divers intérêts pratiques s'y attachent étant donné que le patrimoine est ce qu'un créancier peut saisir, ce qu'un défunt transmet à ses héritiers, ce qu'un tuteur gère au nom du mineur,...) Il s'agit d'une notion d'une grande importance dont l'origine remonte déjà à l'antiquité, qui s'est développé avec l'affinement de l'esprit juridique et qui donna lieu à diverses controverses doctrinale avant d'avoir son acception et son application actuelle. Pour comprendre la notion de patrimoine, il convient tout d'abord de tracer dans une première partie l'évolution historique qu'a connue cette notion depuis le droit romain jusqu'au droit moderne, tout en mettant l'accent sur les diverses controverses doctrinales qui constituent la base de notre droit positif.¹³

12 Cours sur la notion de patrimoine, Digischool, Site internet: doc.etudiant.fr/Droit/Immobilier

13 Cours de droit. Patrimoine des personnes: biens et droit de propriété.

I. Définition du concept et notion du patrimoine :

La notion du patrimoine, ne cesse d'évoluer et de s'étendre au fil du temps ce qui lui a donné un large champ et de nombreuses définitions.

Le mot patrimoine vient du latin *patrimonium* qui signifie littéralement « l'héritage du père ». A l'origine, il désigne l'héritage que l'on tient de son père et que l'on transmet à ses enfants. Il a alors un sens de bien individuel.¹⁴

Aujourd'hui le patrimoine, ensemble des richesses d'une communauté, est considéré comme une propriété collective qui doit être préservé et transmis aux générations futur. Plus précisément, il représente un héritage témoins des traces du passé qui mérite d'être conservé.

Parmi les différentes définitions du patrimoine, nous citons :

Selon Saez (2004), le patrimoine est comme des « *témoins et traces du passés (édifices et objets mobiliers présentant un intérêt historique artistique ou ethnographique, vestiges archéologiques, photographiques ...) ainsi que l'ensemble des rituels, des traditions orales, des modes de société, des loisirs, des coutumes, des savoir-faire et cultures liés au travail et à toutes les activités humaines,...* ». ¹⁵

Poulot (1998) mentionne que « *le patrimoine relève d'un emploi métaphorique : on parle en effet d'un patrimoine non seulement historique, artistique ou archéologique, mais encore ethnologique, biologique ou naturel, non seulement matériel, non seulement national ou local, régional, mais mondial, universel. Et donc il ne s'agit pas d'un héritage d'une richesse d'ordre culturel – matérielles et immatérielles seulement, mais aussi bien du patrimoine naturel qui se résume dans des sites présentant une valeur particulière* ». ¹⁶

« *Le patrimoine d'un peuple est la mémoire de sa culture vivante, ou dans le contexte actuel de communication planétaire instantanée, et de mondialisation, il existe de surcroît, un risque réel d'uniformisation de la culture.* » ¹⁷

« *Le patrimoine est constitué par tous les éléments qui fondent l'identité de chacun des groupes humains et contribuent à les différencier les uns des autres. C'est un ensemble d'agents sociaux, de biens matériels ou immatériels, de savoirs organisés, qui se sont élaborés, transmis, transformés sur un territoire donné. Faire l'inventaire de tous ces éléments impose de prendre en considération les traits les plus variés, allant des formes d'organisation économique et sociale aux savoirs techniques ou symboliques, des moyens de communication (tel la langue ou le dialecte) aux*

¹⁴ Le Petit Larousse C copyright larousse/HER, 1999 C Haves Interactive, 1999.

¹⁵ SAEZ G. « 2004 Institutions et vie culturelles ». la documentation française 172page

¹⁶ POULO D.1998. « Patrimoine et modernité ».Ed L'Hamattan.320page

¹⁷ Message du Directeur général de l'UNESCO (KoichiroMatsuura) à l'occasion de l'année des Nations Unies pour le patrimoine culturel « 2002 ».

biens matériels, traits considérés dans chaque cas comme éléments d'un tout, de ce qu'on appelle une culture. »¹⁸

II. Chronologie historique :

1. Evolution et élargissement de la notion du patrimoine :

Depuis son apparition, la notion de patrimoine a considérablement évolué. Au début il est venu à désigner les biens de l'église et de la couronne, comme l'a indiqué André CASTEL « à l'origine le patrimoine puise ses racines dans le concept chrétien de l'héritage sacré de la foi et se matérialise par le culte d'objets privilégiés : les écritures sacrées, les reliques, les icones, un caractère est ici mis en évidence : la vénération fonde le patrimoine ».¹⁹

« Aujourd'hui, la notion du patrimoine englobe l'ensemble des biens, immobiliers ou mobiliers, relevant de la propriété publique ou privée, qui présente un intérêt historique, artistique, archéologique, esthétique, scientifique ou technique ».²⁰

- Enfin, le mot patrimoine, n'apparaît qu'en 1972 dans « la convention pour la protection du patrimoine mondial culturel et naturel ». Le patrimoine dans cette convention, regroupe les monuments, les ensembles et les sites. Conçue dans une acception large, la notion de patrimoine englobe aujourd'hui un ensemble de lieux, de monuments d'objets matériels et immatériels au travers desquels une société fonde son histoire et son identité.

-A l'origine, il s'agissait uniquement de monuments isolés reconnus comme témoins du passé. Par la suite cette notion s'est élargie par l'intégration progressive de nouveaux types de biens et par l'élargissement des étendues géographique dans lesquelles ces derniers s'inscrivent par l'apparition de la notion des abords, puis les ensembles urbains et enfin les ensembles paysagers, offrant ainsi un large éventail d'espaces protégés.

2. Evolution de la notion du patrimoine selon les chartes :

L'évolution de cette notion est le résultat de différentes chartes, conférences et conventions internationale :

A. La conférence d'Athènes 1931 :

C'est la première conférence qui a porté sur la protection et la conservation des monuments historiques. Elle a mis au point les principes de base de la préservation historique. Depuis cette charte,

¹⁸Pierre LAMAISON – Ethnologie et protection de la nature. Pour une politique du patrimoine ethnologique dans les Parcs Naturel (1982)

¹⁹CHASTEL, André. La notion de patrimoine, revue de l'art, 49 : 5-31 in : ouvrage de Nabila OULEBSIR les usages du patrimoine, monuments, musées, et politiques coloniales en Algérie.

²⁰ Code du patrimoine français, partie législative, article L1

le monument historique était le premier objet sur lequel s'est porté un regard patrimonial, mais un « monument objet » isolé de son contexte.

« Chargées d'un message spirituel du passé, les œuvres monumentales des peuples demeurent dans la vie, présente le témoignage vivant de leurs traditions séculaires. L'humanité, qui perd chaque jour conscience de l'unité des valeurs, les considère comme un patrimoine commun et vis-à-vis des générations futures, se reconnaît solidement responsable de leur sauvegarde. Elle se doit de leur transmettre dans toute la richesse de leur authenticité »²¹

B. La convention de la Haye 1954 :

C'est une convention pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé. La convention de la Haye exprime précisément ce dont UNESCO est profondément convaincue, à savoir que le patrimoine culturel de chaque nation appartient à l'humanité toute entière.

La convention dans son premier article, a connu une redéfinition des biens culturels, quelque soient leur origine ou leur propriétaire.

« Les biens, meubles ou immeubles, qui présentent une grande importance pour le patrimoine culturel des peuples, tels que les monuments d'architecture, d'art ou d'histoire, religieux ou laïques, les sites archéologiques les ensembles de constructions qui, en tant que tels, présentent un intérêt historique ou artistique, les œuvres d'art, les manuscrits, livres et autres objets d'intérêt artistique, historique ou archéologique, ainsi que les collections scientifiques et les collections importante de livres ou d'archive »²²

C. La charte de Venise 1964 :

La Charte Internationale sur la Conservation et la Restauration des Monuments et des Sites, élaborée à Venise en 1965, est une réaction face aux théories modernes, fondées sur la destruction des bâtiments anciens.

Cette charte de Venise constitue une étape majeure dans la politique actuelle de conservation du patrimoine. Pour la première fois, la définition même du « monument » est mise en cause et le monument fut placé dans son contexte pour constituer un tout cohérent

« La notion du monument historique comprend la création architecturale isolée, aussi bien que le site urbain ou rural qui porte des témoignages d'une civilisation particulière, d'une évolution significative ou d'évènement historique. Elle s'étend non seulement aux grandes créations mais aussi aux œuvres modestes qui ont acquis avec le temps une significative culturelles ».²³

²¹(Office international des musées (1933) : « La Charte d'Athènes sur la conservation des monuments d'art et d'histoire. Athènes 1931 ». Introduction, P1)

²²STAVY ARCHITECTES - *architecture et patrimoine* - MEMOIRE DE RECHERCHE - MARS 2015 - PAGE 1/56.

²³La charte de Venise sur la conservation et la restauration des monuments et des sites. Venise, 1964, article 01.

La conservation du patrimoine ne se limite plus aux ensembles architecturaux les plus spectaculaires. Cette réflexion aboutira à la prise de conscience de l'importance de l'architecture vernaculaire, parfois dernier témoin d'un mode de vie disparu.

D. La charte d'Amsterdam 1975 :

Cette charte a été proclamée par le congrès du patrimoine européen en octobre 1975 à Amsterdam. La nouveauté de cette charte est que la conservation du patrimoine architectural dépend largement de son intégration dans le cadre de vie des citoyens et de sa prise en compte dans les plans d'aménagement du territoire et d'urbanisme.²⁴

Les principes de la présente charte :

- a) Le patrimoine architectural est formé non seulement par les monuments les plus importants mais aussi par les ensembles qui constituent les villages de tradition dans leur environnement naturel ou construit.
- b) L'incarnation du passé dans le patrimoine architectural constitue un environnement indispensable à l'équilibre et à l'épanouissement de l'homme.
- c) Le patrimoine architectural est un capital spirituel, culturel, économique et social aux valeurs irremplaçables.

E. La charte de Florence 1981 :

Réuni à Florence le 21 mai 1981, le Comité international des Jardins historiques ICOMOSIFLA a décidé d'élaborer une charte relative à la sauvegarde des jardins historiques qui portera le nom de cette ville, en vue de compléter la Charte de Venise dans ce domaine particulier.

Elle est définie dans son article 01 comme suit : « Un jardin historique est une composition architecturale et végétale qui, du point de vue de l'histoire ou de l'art, présente un intérêt public. Comme tel, il est considéré comme un monument »²⁵

Cette Charte sera ultérieurement susceptible de compléments spécifiques aux divers types de jardins liés à la description succincte de leur typologie.

F. Convention européenne des paysages 2000 :

Le paysage résulte de la conjonction de multiples facteurs, tant naturels que culturels, qui ont évolué dans l'espace et dans le temps, qui se poursuivent par des processus dynamiques perçus par l'homme de façon variée.²⁶

²⁴La charte de Venise sur la conservation et la restauration des monuments et des sites. Venise, 1964, article 01.

²⁵STAVY ARCHITECTES - ARCHITECTURE ET PATRIMOINE - MEMOIRE DE RECHERCHE - MARS 2015 - PAGE 1/56

²⁶ COURS DE PRESERVATION DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL. *OUARET Manel*, université de Bejaia. 2014/2015.

La présente Convention a pour objet de promouvoir la protection, la gestion et l'aménagement des paysages, et d'organiser la coopération européenne dans ce domaine.

III. Le patrimoine : entre le patrimoine culturel et le naturel :

Le thème « Patrimoine culturel, patrimoine naturel » s'inscrit dans la continuité d'un siècle de protection dont l'une des évolutions capitales réside dans l'extension du champ patrimonial.

La diversité du patrimoine et sa valeur citoyenne, économique et sociale a inévitablement modifié sa perception auprès du public mais aussi les actions pour sa protection, sa conservation ou sa mise en valeur, ainsi que sa gestion par les pouvoirs publics.

La notion de patrimoine comporte aujourd'hui plusieurs composantes. Dans ce contexte précis, il serait important de s'interroger sur ce dernier :

i. Le patrimoine culturel : Entre définition et composantes du concept

- **Définition**

«Le patrimoine culturel se définit comme l'ensemble des biens, matériels ou immatériels, ayant une importance artistique et/ou historique certaine, et qui appartiennent soit à une entité privée (personne, entreprise, association, etc.), soit à une entité publique (commune, département, région, pays, etc.) ; cet ensemble est généralement préservé, restauré, sauvegardé et montré au public, soit de façon exceptionnelle (comme les Journées européennes du patrimoine qui ont lieu un weekend au mois de septembre), soit de façon régulière (château, musée, église, etc.), gratuitement ou au contraire moyennant un droit d'entrée et de visite payant.»²⁷.

G. Composantes du concept :

Le patrimoine culturel dans son ensemble recouvre plusieurs grandes catégories de patrimoine:

le patrimoine culturel matériel :

Il définit le cadre concret et tangible du patrimoine, il comprend aussi bien les biens culturels (immobiliers ou mobiliers) que les sites justifiant de qualités remarquables,

i. Le patrimoine culturel immobilier :

Il est composé des monuments, sites et ensembles qui, « en raison de leur architecture, de leur unité, ou de leur intégration dans le paysage, ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science. »²⁸

²⁷ Dictionnaire sensagent le parisien, Patrimoine culturel

²⁸Article 01 : convention pour la protection du patrimoine mondial culturel et naturel adoptée par la 17e conférence de l'UNESCO le 16 novembre 1972, UNESCO, France, P : 04.

- **Le patrimoine bâti :**

Patrimoine qui concerne le plus directement le cadre de vie de tous et de chacun. On parle alors du patrimoine architectural et le patrimoine urbain

▪ **Le patrimoine archéologique :**

Il est formé de couches de sol, des vestiges et des objets mis à jour et qui représentent le témoignage de civilisations anciennes.

• **Le patrimoine paysager :**

Le paysage est défini comme « une partie du territoire, telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations »²⁹ . Il comprend les sites et les ensembles aménagés tels que les parcs, les squares, les jardins publics ou privés.

ii. Le patrimoine culturel mobilier :

Sont considérées composantes du patrimoine culturel mobilier : « les vestiges archéologiques, les créations artistiques, les œuvres artisanales, les œuvres de culture populaire, les archives, les manuscrits, les collections...etc. »³⁰. Ces derniers doivent avoir une valeur nationale et universelle.

- **Le patrimoine culturel bâti :**

- Le patrimoine culturel bâti participe à l'affirmation de l'identité d'un territoire, il constitue un repère face à l'expansion accélérée des villes contemporaines et permet le lien et la continuité entre le passé, le présent et l'avenir.

- **Le patrimoine architectural :**

Le patrimoine architectural comprend :

- Les monuments : toutes réalisations particulièrement remarquables en raison de leur intérêt historique, archéologique, artistique, scientifique, social ou technique, y compris les installations ou les éléments décoratifs faisant partie intégrante de ces réalisations ;
- Les ensembles architecturaux : groupements homogènes de constructions urbaines ou rurales remarquables par leur intérêt historique, archéologique, artistique, scientifique, social ou technique et suffisamment cohérents pour faire l'objet d'une délimitation topographique ;
- Les sites : œuvres combinées de l'homme et de la nature, partiellement construites et constituant des espaces suffisamment caractéristiques et homogènes pour faire l'objet d'une délimitation topographique, remarquables par leur intérêt historique, archéologique, artistique, scientifique, social ou technique ;

²⁹Convention Européenne du paysage, 2000. <http://charte%20,%20patrimoine%20culturel%20et%20naturel.pdf>

³⁰ BEN-NCER Abdelwahed et LAHBIL TAGEMOUATI Naima, Définition du patrimoine culturel et ses composantes, Document consensuel de référence, Programme conjoint «Culture et développement au Maroc», PNUD, 2010.P :39.

- L'architecture vernaculaire et populaire constitue un exemple de patrimoine architectural : c'est une architecture sans architecte qui utilise les ressources disponibles localement.

Le patrimoine culturel immatériel :

Selon l'UNESCO, le patrimoine culturel immatériel se constitue de plusieurs pratiques, traditions, savoir-faire et créations qui méritent d'être sauvegardés et mises en valeur. Sur un autre volet, le patrimoine culturel immatériel englobe d'autres éléments, à savoir : « le théâtre, la danse, la musique, les contes, les rituels, les fêtes, les cortèges, les techniques artisanales ainsi que le savoir traditionnel. »³¹

Bien que fragile, le patrimoine culturel immatériel est un facteur important du maintien de la diversité culturelle face à la mondialisation croissante. Avoir une idée du patrimoine culturel immatériel de différentes communautés est utile au dialogue interculturel et encourage le respect d'autres modes de vie.

3. Le patrimoine naturel : entre définition et composantes du concept

- Définition du patrimoine naturel :

L'article 2 de la Convention de 1972 de l'UNESCO, stipule que le patrimoine naturel est constitué de : « monuments, sites ou bien zone naturels strictement délimitées, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de la science, de la conservation ou de la beauté naturelle ». ³²

Cette notion est une réponse à l'exploitation irrationnelle et abusive des ressources naturelles liée au développement industriel qui a négligé le côté environnemental. Les altérations de l'environnement naturel et la nécessité de le protéger pour assurer sa transmission aux générations futures, a donné lieu à un ensemble de recommandations et de mesures législatives au niveau international aux fins de garantir le respect des obligations vis à vis de l'environnement.

H. Composantes du concept :

D'après l'UNESCO le patrimoine naturel est constitué de :

- Les monuments naturels :

Constitués par des formations physiques et biologiques ou par des groupes de telles formations qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue esthétique ou scientifique.

Les formations géologiques et physiographiques :

³¹Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, 17 octobre 2003.P :05.

³²Article 02 de convention 1972 pour la protection du patrimoine mondial culturel et naturel, UNESCO, P :05

C'est les zones strictement délimitées constituant l'habitat d'espèces animale et végétale menacées, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de la science ou de la conservation.

Les sites naturels ou les zones naturelles strictement délimitées :

Ce sont les sites qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de la science, de la conservation ou de la beauté naturelle.³³

IV. Patrimoine et paysage : quelle relation ?

i. Définition de la notion du paysage :

Le paysage est une découverte récente qui émerge au XV^{ème} siècle dans l'occident européen ou l'homme décide de contrôler l'étendue spatiale à partir de son point de vue.

Selon le géographe Yves Lacoste, le paysage en premier lieu est une invention des militaires, ou les hommes de la guerre avaient porté une attention extrême étroitement liée à des soucis stratégiques et tactiques c'était l'observation du terrain depuis un point de vue dominant, pour organiser la scène du champ de bataille³⁴. Il correspond au résultat visible des actions de l'homme ou de la nature (animaux, végétaux, climat) sur un territoire géologique (relief, nature de sel).

Le paysage englobe des notions plus larges que la seule considération des qualités visuelles pour prendre en compte les multiples valeurs qu'une population attache à un territoire donné. La *Convention européenne du paysage* en donne la définition suivante : « [...] une partie de territoire telle que perçue par la population, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations. »³⁵

Le paysage est ce qu'on regarde et, en même temps, le produit d'une représentation mentale, de ce que l'œil perçoit. Il désigne dès lors deux types de réalités :

— des réalités matérielles constituées par des éléments ou des groupes d'éléments naturels, créés par des sociétés humaines ou, le plus souvent, relevant d'interactions entre processus naturels et pratiques sociales.

— des réalités immatérielles qui relèvent de la perception et des représentations que l'on se fait des éléments précédents. Ces réalités sont très importantes, car elles conditionnent l'idée que se forgent la plupart des gens sur la qualité du territoire qui se présente à leurs yeux.

³³Ufficio Patrimonio Mondiale UNESCO

³⁴Yve Lacoste, (1985), « La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre », éditions la découverte.

³⁵Appelée également la Convention de Florence - a pour objet de promouvoir la protection, la gestion et l'aménagement des paysages européens et d'organiser la coopération européenne dans ce domaine. Elle a été adoptée le 20 octobre 2000 à Florence (Italie). <http://conventions.coe.int/Treaty/fr/Treaties/Html/176.htm>

4. Les types du paysage :

Il existe quatre types de paysages :

1. Paysages de campagne (ruraux) :

Le paysage rural, ou paysage agraire, représente l'espace naturel de la campagne tel qu'il est façonné par les hommes et leurs activités agricoles. L'organisation d'un paysage rural dépend de plusieurs facteurs : le relief, l'habitat, le système de culture, les parcelles de terre, l'aménagement hydraulique Le paysage rural résulte donc de l'interaction de l'homme avec la terre .il existe plusieurs formes de paysages ruraux .leur analyse se fait par l'observation directe ou par l'étude de documents cartographiques, photographique ou cadastraux.³⁰ Les paysages ruraux sont variés : les champs, les prés, les forêts, les maisons isolées...

Paysage rural ne signifie pas naturel : la plupart de ces paysages sont modifiés par l'homme : cultures, constructions de routes et de maisons, taille des arbres, etc.

I. Paysages de montagne :

Les paysages de montagnes se caractérisent par la présence d'un relief important (variation importante d'altitude entre des lieux proches) ou une altitude élevée (supérieure à 1000 m).

J. Paysages de ville (urbains) :

K. Paysages de littoral (en bord de mer) :

5. Définition du patrimoine paysager

La définition du concept du patrimoine paysager fait référence à ce que l'on considère comme certaines composantes du patrimoine matériel, c'est-à-dire monuments, maisons, bâtiments routes panoramiques, paysages urbains et ruraux, massifs forestiers, plan d'eau...etc.³⁶

« L'appellation de patrimoine paysager, qui renvoie au paysage dans l'acceptation première du terme, soit "une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humaine et de leurs interrelations » (Convention européenne du paysage, 2000).

Le patrimoine paysager recoupe une multitude de champs – naturel, culturel, matériel et immatériel – qui ne peuvent être dissociés. Il comprend les sites et les ensembles aménagés tels que les parcs, les squares et les jardins publics ou privés, de même que les arbres remarquables ainsi que les rives. Ces composantes, comme celles du patrimoine naturel, bâti et archéologique, définissent le caractère des paysages.

³⁶Jean louis Blanchette, (2006), « projets de contournement de l'agglomération Sherbrooke », comité du patrimoine Estriens.

Conclusion

Relation entre paysage et patrimoine :

Le patrimoine est venu d'un objet particulier pour devenir un ensemble, la notion ne cesse d'évoluer avec le temps pour élargir son champ d'intervention et intégrer de nouvelles dimensions.

La notion de patrimoine est une notion universelle, elle est fondée sur le principe intergénérationnel et s'articule autour de valeurs fondamentales telles que : l'historicité, l'identité et la beauté

L'Association du patrimoine culturel et patrimoine naturel dans un même intitulé, c'est évoquer les liens qui unissent définitivement le patrimoine sous toutes ses formes à l'environnement – minéral, végétal, urbain, littoral ou champêtre – qui le côtoie, l'abrite ou le sublime. Les deux notions sont étroitement imbriquées.

Le paysage se présente comme une composante fondamentale du patrimoine culturel et naturel, il est question donc de conserver ou de maintenir des aspects significatifs du paysage, justifiée par leur valeur patrimoniale émanant de sa configuration naturelle et de l'intervention de l'homme. Les paysages en tant que artefacts, peuvent être considérés comme patrimoine au titre des sites culturels.

En fait, paysage et patrimoine entretiennent des rapports historiques et sont nés de la même volonté d'inventorier le monde et d'en recenser les « trésors » pour se les approprier, directement ou symboliquement. Ils ressortissent au même rêve de maîtrise du monde et de soi

DEUXIEME CHAPITRE

PATRIMOINE ET PAYSAGE RURAL, ETAT DE L'ART

Introduction

Le patrimoine architectural présente le témoignage de l'héritage bâti légué par nos ancêtres. Selon l'UNESCO, il englobe les monuments, les ensembles architecturaux et les sites combinés de l'homme et de la nature.

Dans cette optique, l'architecture traditionnelle est une richesse qui nous rappelle l'existence de générations ayant vécu dans un milieu précis à une époque antérieure. « Il s'agit d'une architecture qui a été réalisée avec des ressources locales aussi bien en ce qui concerne les matériaux, les techniques que les compétences de ses constructeurs. Elle est ainsi l'expression fondamentale de la culture des différentes communautés et de leur rapport avec la nature et le paysage.»³⁷

Aujourd'hui, l'architecture traditionnelle fait face aux risques de mondialisation et d'uniformisation, c'est pour cela, toutes les sociétés cherchent à protéger ce qu'elles considèrent appartenir à leurs cultures, identités et histoires. Cependant, la prise en conscience patrimoniale s'est faite progressivement à travers le temps. À l'origine, la notion du patrimoine se résumait au patrimoine monumental notamment en milieu urbain. Or actuellement de nouveaux types de patrimoine (patrimoine industriel, maritime, rural, récent...) sont reconnus protégés et valorisés, parce qu'ils constituent un enjeu capital notamment lors ce qu'ils sont étudiés et conçus dans le cadre du développement durable.

C'est alors qu'évoquer le patrimoine rural revient à s'interroger sur l'un des derniers types de patrimoine. Celui-ci désigne, donc, les édifices se situant dans les milieux ruraux qui se présentent principalement sous forme d'habitat traditionnel construit par la population qui y habite, ayant généralement recours à l'utilisation des ressources locales existantes au sein des villages.

³⁷CASANOVAS, Xavier &al. Architecture Traditionnelle Méditerranéenne.2007. p 9

I. Chartes, conférences et conventions internationales régissant sur les villages et habitat traditionnelles

i. CHARTE DU PATRIMOINE BÂTI VERNACULAIRE (1999) Ratifiée par la 12^e Assemblée Générale de l'ICOMOS, au Mexique, octobre 1999.³⁸

Le patrimoine bâti vernaculaire suscite à juste titre la fierté de tous les peuples. Reconnu comme une création caractéristique et pittoresque de la société, il se manifeste de façon informelle, et pourtant organisée; utilitaire, il possède néanmoins un intérêt et une beauté. C'est à la fois un reflet de la vie contemporaine et un témoin de l'histoire de la société. Bien qu'il soit œuvre humaine, il est aussi le produit du temps.

Le patrimoine bâti vernaculaire est important car il est l'expression fondamentale de la culture d'une collectivité, de ses relations avec son territoire et, en même temps, l'expression de la diversité culturelle du monde.

La construction vernaculaire est le moyen traditionnel et naturel par lequel les communautés créent leur habitat. C'est un processus en évolution nécessitant des changements et une adaptation constante en réponse aux contraintes sociales et environnementales.

En raison de l'uniformisation de la culture et des phénomènes de mondialisation socioéconomiques, les structures vernaculaires dans le monde sont extrêmement vulnérables parce qu'elles sont confrontées à de graves problèmes d'obsolescence, d'équilibre interne et d'intégration.

Il est par conséquent nécessaire, en complément de la Charte de Venise, d'établir des principes pour l'entretien et la protection de notre patrimoine bâti vernaculaire.

6. PRINCIPES GÉNÉRAUX

1. Les bâtiments vernaculaires présentent les caractéristiques suivantes :

- II. Un mode de construction partagé par la communauté ;
- III. Un caractère local ou régional en réponse à son environnement ;
- IV. Une cohérence de style, de forme et d'aspect, ou un recours à des types de construction traditionnels ;
- V. Une expertise traditionnelle en composition et en construction transmise de façon informelle ;
- VI. Une réponse efficace aux contraintes fonctionnelles, sociales et environnementales ;
- VII. Une application efficace de systèmes et du savoir-faire propres à la construction traditionnelle.

³⁸ Franz. Charte du Patrimoine Bâti Vernaculaire.doc

VIII. Village traditionnelle : Exemples à l'international

ii. Village traditionnelle au Proche-Orient : le village de CAFER Höyük (turquie)

1. Présentation du village

Dans la vallée de l'Euphrate, à 40 km au nord-est de Malatya, se situe la commune Cafer Höyük composée de deux villages principaux et de cinq hameaux ou écarts, elle contient les restes d'une installation néolithique précéramique de la première moitié du VIIe millénaire. Le peuplement est kurde. Située à environ 650 m d'altitude dans une partie de la vallée qui allait être inondée à la suite du barrage de Karakaya. Il précède d'un millénaire les sites mieux connus de Çatal Hüyük et Hacilar, fouillés par J. Mellaart et situés plus à l'ouest sur le plateau anatolien.³⁹ Il est contemporain de Çayönü, fouillé par l'équipe américano-turque de R. J. Braidwood et H. Çambel.⁴⁰

Cafer Höyük représente donc, dans l'état actuel des recherches, l'un des deux plus anciens villages connus du territoire turc. Cafer Höyük fait l'objet d'une fouille de sauvetage dirigée par J. Cauvin et O. Aurenche (URA 17 du CRA, CNRS). Quatre courtes campagnes ont eu lieu en 1979, 1980, 1982 et 1983.⁴¹ Parallèlement à l'exploration archéologique, une enquête ethnoarchéologique a été commencée, en 1983, sur le hameau de Cafer Höyük, appelé lui aussi à être inondé dans les années qui viennent (RCP 624 du CNRS).⁴²

L'économie reposait principalement sur la culture irriguée de l'abricot, conditionné sur place après la récolte : traitement au soufre dans de petites constructions sans ouvertures édifiées à cet effet, puis séchage à l'air. Cette arboriculture avait remplacé la culture traditionnelle du tabac. Les autres productions vivrières (céréales, légumes) ainsi que les produits de l'élevage (bovins et ovins) sont destinés à la consommation familiale.⁴³

L. L'habitat traditionnel à Cafer Höyük

Les constructions sont édifiées sur le rebord de la terrasse inférieure dominant la plaine inondable et le cours de l'Euphrate. Les maisons en briques crues sont construites sur des soubassements de pierres, et couvertes d'un toit plat en terre.

Généralement, les maisons ne comportent qu'un seul niveau, un cinquième environ possédant un étage. Le toit-terrasse constitue une véritable pièce supplémentaire prolongeant l'espace domestique, cette pièce est accessible soit par un escalier extérieur en bois, ou par un escalier intérieur dont un édicule en bois protège l'arrivée sur le toit.

³⁹Mellaart 1967 et 1970.

⁴⁰Çambel 1981 et 1983 ; Schirmer 1982

⁴¹Cauvin et Aurenche 1982

⁴²L'enquête a été réalisée par O. Aurenche, O. Baudon, S. Sadler, M. Sezer et P. Veyssere. Paléorient 10, 2, 1984, p. 122-128.

⁴³Rudofsky 1964 et 1980

Dans le cas des maisons à étage, le rez-de-chaussée est quasi aveugle (sauf une porte d'accès). Il est réservé aux pièces de service : bergeries, étables, stockage du combustible et de la nourriture. Les pièces d'habitation, pourvues d'ouvertures, se trouvent alors à l'étage.

Lorsque la maison n'a qu'un seul niveau, la pièce principale, en position centrale, est parfois pourvue d'une cheminée contre le mur du fond, elle commande deux ou quatre pièces latérales qui sont soit :

- A. Des pièces de réserves alimentaires, déposées à même le sol ou sur une banquette en bois pour les isoler de l'humidité
- B. Des pièces de couchage : la literie (matelas et couvertures) est étalée la nuit sur le sol, et repliée la journée sur une banquette ou dans une niche murale.

La pièce peut contenir un tub pour la toilette, la vaisselle et la lessive. Le sol de ces pièces est parfois couvert de nattes ou de tapis. Cette pièce est parfois réservée à la cuisine avec un vaisselier, cheminée ou réchaud à gaz alimenté par une bouteille.

A l'été, la cuisine se fait sur des foyers extérieurs abrités dans un angle de mur ou sous une tonnelle en matériaux végétaux.

Le mobilier est totalement absent dans toutes les pièces. Les vêtements sont directement suspendus contre le mur. Quelques rares niches, pour les objets précieux, donnent parfois lieu à une recherche esthétique, comme aussi un manteau de cheminée. Étant donnée l'absence de mobilier, les activités se déroulent à même le sol ; citant en exemple la préparation et cuisson du pain sur le *saç* (plaque métallique bombée posée directement sur le feu).

Les pièces des animaux se trouvent, soit dans l'habitat, dans une des pièces où il faut traverser la pièce centrale pour y accéder, soit dans des constructions annexes.

C. Matériaux de construction

- A. La pierre :** Est systématiquement utilisée comme soubassement de murs sous des formes variées : dans certains cas, les murs reposent sur les rangées extérieures d'un radier de gros galets qui s'étend aussi sous la totalité du sol de la maison. Dans d'autres cas, les galets n'apparaissent, à la fouille, qu'à l'emplacement des murs. Dans un cas particulier, lors de la reconstruction d'une maison, les galets ont été placés au fond d'une sorte de tranchée de fondation creusée dans la partie subsistante d'un mur antérieur.

Les angles de murs des maisons sont renforcés par des pierres de plus grandes dimensions, disposées en assises plus nombreuses. La largeur des murs est comparable dans les deux cas : elle va de 0,50 m à 1,00 m.

- B. La terre :** Les murs des maisons de Cafer sont construits en briques crues. Dans ce village, la terre est employée, sous forme de briques ou de pisé. Ce dernier repose directement sur

le soubassement de pierres et forme une sorte de couche de régularisation avant la pose des premières briques.

La terre sert aussi de revêtement de sol ou de mur. L'enduit extérieur est indispensable pour protéger la brique crue des intempéries.⁴⁴ Dans la maison de Cafer, jusqu'à l'introduction récente du ciment, tous les sols intérieurs étaient en terre battue. L'aspect chaotique de certains sols intérieurs en terre, dans les maisons actuelles, montre que des zones analogues dégagées en fouille peuvent parfaitement être interprétées comme de véritables sols d'occupation.

C. Le bois : Abondamment employé dans l'architecture actuelle. À Cafer, l'usage du bois est intensif présent, sous la forme d'une série d'empreintes parallèles, de 2 m de long, remplies de matière blanchâtre pulvérulente, que l'on peut interpréter comme la décomposition d'éléments végétaux. Ces éléments ont été trouvés, posés à plat, parallèlement à la face extérieure du mur sud de la construction 2, à 0,50 m en avant du mur.

Le bois est aussi employé comme élément de chaînage des murs : il joue notamment le rôle d'assise de réglage entre le soubassement en pierres et la superstructure de briques crues. On l'utilise aussi pour l'encadrement des ouvertures, montants, linteaux et seuils de portes ou de fenêtres. Il se rencontre aussi comme élément de soutènement.

Le bois tient aussi une place importante dans les charpentes soutenant les toits en terrasse.

A l'arrivée de la modernité, le Cafer Höyüka vécu une sorte de transition ou de sursis. En effet, les habitants ont récupéré les matériaux de leur vieille maison traditionnelle pour les transporter sur le site voisin du nouveau village pour les mettre en œuvre. C'étaient les plus pauvres, et rapidement de nouvelles constructions en béton sont venues s'ajouter aux premières constructions traditionnelles.

Ce phénomène d'abandon des anciens villages est observé de manière systématique dans tout le Proche-Orient, où il est spontané. On assiste à un glissement latéral de l'habitat qui, empiétant parfois sur les champs, voit se construire, à proximité du vieux village en voie d'abandon qui tombe peu à peu en ruine, le nouveau village en matériaux modernes.⁴⁵

L'abandon se produit sans regret apparent, et ce que le scientifique considère comme un patrimoine ne l'est donc pas aux yeux de ses habitants.

⁴⁴Aurenche 1977, s. v. «enduit ». 124

⁴⁵Aurenche 1995

IX. Village traditionnelle en Algérie

1. Exemple de la Kabylie :

1. Présentation des villages kabyles traditionnels

Le village kabyle dit **taddart** du mot kabyle **idder** qui signifie « vivre en dualité avec la nature »⁴⁶ est définie comme une « unité politique et administrative, fondamentale dans la société kabyle »⁴⁷. E.Masqueray **taddart** définit comme un mot vague qui signifie « pluralité de maisons »⁴⁸.

Généralement, les villages kabyles occupent une crête, un plateau ou un versant et ils comprennent plusieurs maisons, chaque village est constitué par l'agglomération des maisons construites perpendiculairement aux courbes de niveau et face au soleil et qui sont accolées l'une à l'autre formant ainsi un quartier appelé **taxxarubt** (pluriel **ixxerben**) qui, eux-mêmes réunis, constituent **adrum** (pluriel **iddermen**) dont le regroupement forme **taddart** (pluriel **thudrineou tuddar**). «Les kabyles vivent groupés en villages généralement assez importants, pouvant atteindre plusieurs milliers d'âmes et ne descendant que rarement au-dessous de cinq cents ».⁴⁹

La géographie et la morphologie de la Kabylie, avec ses reliefs et ses pentes, dirige la structure spatiale du village dont les composants sont les mêmes. Selon Emile MASQUERAY, il existe deux types de développements des villages :

- villages allongés se développent de manière linéaire longeant ainsi sur les versants et les montagnes,
- villages circulaires se développent d'une manière concentrique sur les sommets des montagnes ou bien sur les plateaux.



Figure 4: Village construit sur un plateau.
(Source : ALILI, S. Op.cit. p21)



Figure 2: Village linéaire long de la ruelle.
(Source: <http://labellerebellekabylie.centerblog.net/>)

⁴⁶< <https://www.tizihibel.net/>>: *toponymie village kabyle*

⁴⁷ BASAGANA, Ramon et SAYAD, Ali. Habitat traditionnel et structures familiales en Kabylie. 1974. p 18.

⁴⁸MASQUERAY, Emile. Formation des sites chez les populations sédentaire de l'Algérie, Kabylie du Djurdjura, Chaouïa de l'Aoures, Béni M'ZAB. 1983. P 83.

⁴⁹ CHAOUICHE, S. L'habitat rural en Algérie : vers une uniformisation de l'architecture. 2003. p 115.

7. Les éléments composant le village kabyle :

Les villages kabyles se composent quasiment des mêmes éléments « Ils se ressemblent tellement que, quand on ne connaît pas les noms, on les prend indéfiniment les uns pour les autres »⁵⁰. Ces éléments sont formés selon un passage graduel de l'extérieur vers l'intérieur, en commençant par Tajmaat, la ruelle (aznik), l'impasse, l'hara pour arriver à l'entrée de la maison. On peut rajouter les éléments accompagnant le village : la mosquée (*l'djamaa*), la fontaine (*tala*), le moulin d'olivier (*lmaasra*) et l'aire de battage (*anar*).

1. Tajmaat :

Un lieu où se fait le journal du village afin de résoudre les problèmes et régir les intérêts communs des habitants. C'est un espace destiné exclusivement aux hommes, constitué des *aaqâlet* l'imam du village où les *kanouns* (lois) sont établies avec la participation de tous les habitants.

Tajmaat est un espace bâti qui peut être un lieu fermé ou parfois un passage recouvert d'un toit. En effet, il est le premier espace qui se trouve à l'entrée du village et qui assure la transition entre l'intérieur et l'extérieur du village.

D. Les ruelles « Azniq ou Avrid » :

Les ruelles sont les éléments qui composent la structure du village kabyle, elles desservent les différentes maisons, et ont des formes diverses, elles peuvent être linéaires ou sinueuses changeant à chaque fois de directions.⁵¹ Ces ruelles sont tracées parallèlement aux courbes de niveaux, elles sont considérées par les villageois comme des éléments extérieurs alors que les étrangers les considèrent comme des éléments intérieurs. Les ruelles sont revêtues de petites pierres taillées qui sont posées d'une manière à avoir interstices de terre pour évacuer les eaux pluviales et éviter ainsi toutes inondations.⁵²

E. Les impasses :

Un élément composant la structure du village qui se présente comme une ruelle. C'est un espace fermé et étroit très rarement tortueux et se termine en cul de sac, ce qui crée un effet de répulsion et de rejet chez le passant.

F. L'hara :

L'espace privé du villageois, elle est formée de deux parties principales d'un espace couvert *axxam*, ordonnée autour d'un espace découvert *afregou amrah*, et avec l'agrandissement de la famille, la parcelle sera de plus en plus densifiée par l'addition d'autres *axxam* ou *tixxamin* à cet espace.⁵³ Ces

⁵⁰ CHAOUICHE, Salah et BENCHERIF, Meriama. Une promenade patrimoniale maghrébine à travers le temps. 2013. p 178.

⁵¹ ALILI, Sonia. Guide technique pour une opération de réhabilitation du patrimoine architecturale villageois de Kabylie. 2013. 133 p.

⁵² *Ibid.* p.22.

⁵³ KACI, Mebarek. Contribution à la protection de l'architecture rurale traditionnelle : cas du village antique de Taksebt en Kabylie maritime. p 42.

hwaris (pluriel de *l'hara*) ont des formes et des dimensions variés selon la forme et la superficie du terrain ainsi que le nombre d'occupants qui y habitent.

La cour ou « *afreg* » est un espace multifonctionnel qui sert à la fois à un espace de circulation mais aussi à un lieu d'activités quotidiennes de la famille

G. L'entrée de la maison :

Asquif, le premier espace qu'on rencontre. C'est le lieu de transition entre l'intérieure et l'extérieure de la maison, là où le visiteur devra attendre avant d'être admis dans *l'hara*. On y trouve parfois des banquettes qui sont disposées latéralement de part et d'autre ; on les appelle *idekkwanen* (pluriel de *Adekkwan*). On peut aussi y accéder avec des porches d'entrée ou par des espaces en chicane.⁵⁴

8. Maison traditionnelle Kabyle

1. Présentation de la maison kabyle :

La maison traditionnelle kabyle, dite *axxam*, est construite d'une manière à respecter l'environnement dans lequel elle s'implante. Le matériau principal de sa construction étant la pierre, était soit extrait par son propriétaire ou bien acheté. « *Lorsque quelqu'un veut construire une maison, il fait extraire de la pierre ou en achète, puis il prépare les poutres de la charpente, les pieux de bois qui le soutiendront, les cheverons et les tuiles.* »⁵⁵.

Pour les villageois, cette maison est le siège de l'honneur de la famille où femme en sera la grande prêtresse ! Les kabyles ont coutume de rappeler que:

*Argaz t-taftilt n-berra, tamettutt-taftilt n-daxel
L'homme est la lampe du dehors, la femme la lampe du dedans*⁵⁶.

Ce rappel nous fera mieux comprendre le soin qui sera apporté dans la construction de la maison et le souci de stricte observance des règles imposées par la tradition.

La construction, en Kabylie, se fait collectivement entre les villageois qui viennent aider lors de la pose de la toiture, pendant que les femmes préparent le repas auquel sont invités les villageois ayant pris part à cet évènement.

Dans les villages kabyles, l'architecture de l'habitat a un caractère évolutif, se transformant au fil des années tout en répondant aux besoins des familles au sein de leurs maisons. En effet, plus la famille s'agrandissait plus de nouvelles pièces se développaient à côté de la principale entourant la cour centrale *afrag*.

⁵⁴ALILI, Sonia. *Op. Cit.*p.25.

⁵⁵G-ENEVOIS, H. *Op. cit.* p. 31.

⁵⁶la maison kabyle J.O. 090314.com

Vue de l'extérieur, ces maisons sont pourvues de deux murs à pignon et deux murs de façade. L'ensemble n'est percé que par une seule petite fenêtre qui sert à la fois à l'évacuation de la fumée et à l'éclairage de *taaricht*; ainsi que par une ou deux portes, l'une donnant sur la cour sert au passage des hommes et des bestiaux, et l'autre donne sur un jardin appelé *tachraht*.

H. Composition et organisation spatiale de la maison kabyle :

La maison kabyle est à l'origine composée d'une seule pièce de vie, c'est une maison unicellulaire qui englobe deux principaux espaces : *taqaet* pour les gens et *adaynine* pour les animaux. « C'est à la *taqaet* que les gens dorment, mangent, font de la cuisine. »⁵⁷. La première partie réunit à la fois plusieurs espaces, chacun de ces derniers a son appellation et sa fonction spécifique qu'on va définir dans ce qui suit :

- **Taqaât :** Appelée aussi *agunou tigherghert* selon les régions, c'est une pièce rectangulaire généralement les deux tiers de la superficie de la maison. Elle représente l'espace de vie dans la maison kabyle traditionnelle où les habitants dorment, préparent à manger, et pratiquent le métier à tisser.
- **Taaricht :** «*Taaricht* est une soupente située sur *adaynine* et dont les dimensions sont identiques à ce dernier sauf en hauteur, *taaricht* étant plus basse qu'*adaynine*»⁵⁸. Elle est faite avec des planches où les habitants y déposent leurs provisions, les couvertures, les coffres...etc. Elle est aussi utilisée comme dortoir quand la famille se sent à l'étroit.
Taaricht est soit clôturé par un mur muni d'une ouverture pour y accéder, soit cachée aux regards par les *ikufan* qui s'alignent au-dessus de *tadekkwant*.
- **Taghorfets :** C'est un espace situé au deuxième niveau, au-dessus de l'*asqifou* de *thaxxamt*, utilisée soit pour dormir ou bien pour ranger des réserves. Il est rajouté lorsque la famille manque d'espace à cause de son agrandissement. L'accès à cet espace se fait par un escalier ou juste une échelle.
- **L'Kanoun :** Le foyer se trouve dans un coin opposé à *adaynine*. C'est une « *cavité circulaire d'environ 15 cm de profondeur et 20 cm de diamètre* »⁵⁹. Il est placé près du *tacrat* (mur opposé à l'étable).
- **Tadekkwant :** C'est la partie intermédiaire entre l'étable et *taqaat*. Il s'agit d'un mur à claire-voie sur lequel reposent les *ikufan* et les poutres du plancher qui recouvrent la partie réservée aux animaux. En dessous de ce mur se situent les mangeoires des bestiaux

Figure 6: Répartition des espaces à l'intérieur d'axxam.

(Source : GUIBBAUD, C. la maison kabyle, élément structurant

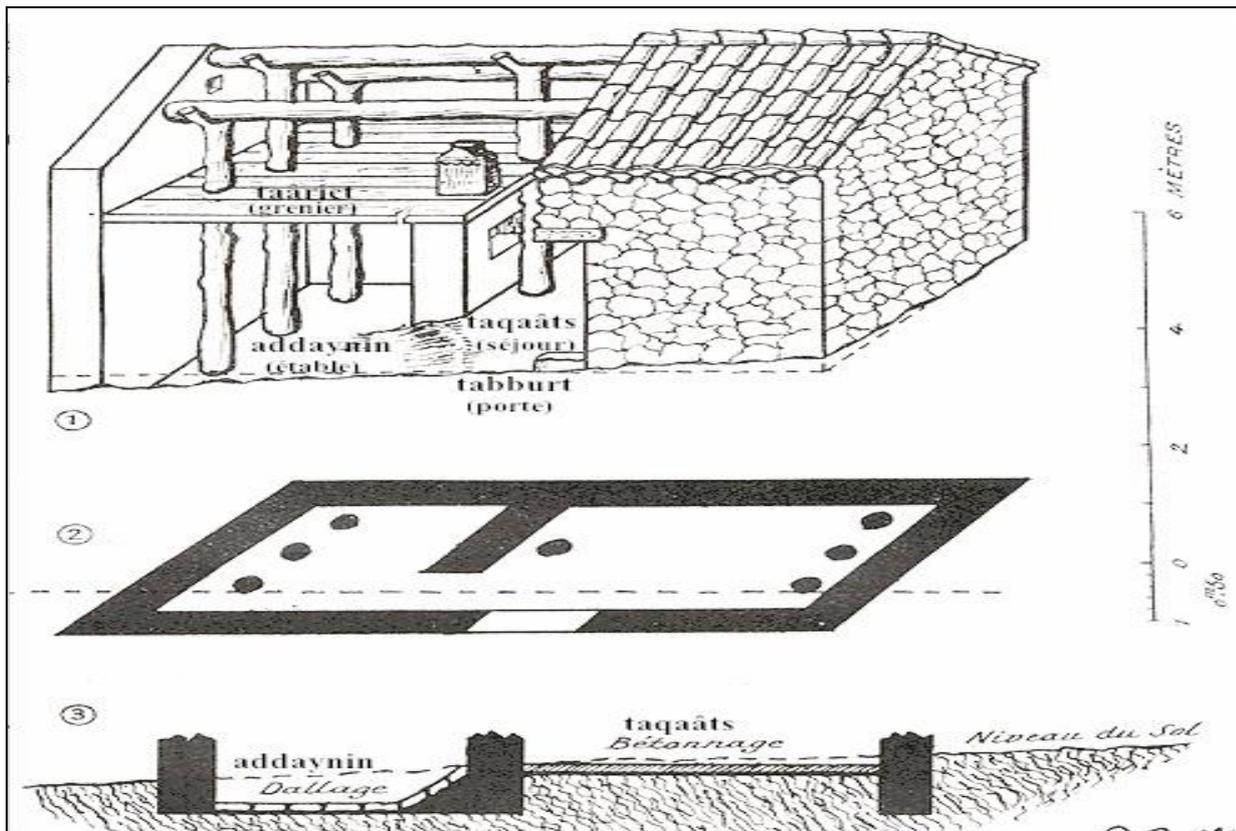
⁵⁷Ibid. p. 33.

⁵⁸BASAGANA, Ramon et SAYAD, Ali. *Op. cit.* p.21.

⁵⁹BASAGANA, Ramon et SAYAD, Ali. *Op. Cit.* p. 23.

qu'on appelle *lemdawed*. Il est habituellement construit par le propriétaire ou le maçon en utilisant les pierres restantes des murs de la maison.

- a) **Adaynine** : C'est l'espace qui occupe le tiers restant de la superficie, il se situe en contrebas de *taqaât* et destiné à héberger les animaux qui représentaient une source de chaleur en hiver.



I. Mise en œuvre et construction :

1. La pierre : « Les pierres qui servent à la construction...sont extraites d'une carrière ou retirées du lit d'un cours d'eau, c'est à dire sont pures ou purifiées. En aucun cas on ne ramasserait des pierres sur des lieux fréquentés où se dispersent des influx maléfiques...».⁶⁰
2. Le liant ou mortier : L'argile mélangée de l'eau pour la confection du mortier. Seule activité, lors de la construction, dévolue à la femme. Ce sont aussi les femmes qui vont réaliser le sol de la pièce principale avec argile mélangée de la bouse de vache et de la paille.
3. Le bois : Le peuplier, le frêne et le cèdre sont les essences intervenant dans la structure (toiture, poutre faîtière, piliers). Pour les ouvertures, éléments mobiles, il est possible d'utiliser des planches de récupération. Les matériaux choisis et acheminés, on procède à la réalisation.
4. L'assise au sol : L'habitant déterminera avec le maçon son les dimensions de la construction dont l'emprise au sol s'inscrira dans un rectangle. La maison sera positionnée perpendiculairement à la pente du terrain pour assurer les écoulements.
5. L'élévation des murs : Les fondations sont creusées jusqu'à un mètre de profondeur et, les murs sont élevés par l'ajustement des pierres sans intégration de piliers et en ne réservant que l'ouverture de la porte de la maison. Le pisé remplace, plus rarement, la pierre pour des raisons d'économie ou de difficultés d'acheminement de ce matériau..
6. Le toit : La construction est conçue pour recevoir un toit à deux pentes qui sera recouvert de tuiles. Dans les villages proches des sommets enneigés, on privilégie les couvertures en terrasse (terre tassée sur des dalles de liège assurant l'isolation). La toiture.est posée par le maçon. Sur les murs à pignons, on pose trois poutres: une centrale et deux latérales

«Sur les trois poutres, allant d'un mur de façade à la poutre faîtière, on place de chevrons....ce sont des branches d'olivier écorcées ou des bois équarris. Les chevrons sont fixés aux poutres par des cordes de «dis», Les chevrons sont opposés deux à deux et attachés à leur sommet»⁶¹

⁶⁰Jean Servier, «Les portes de l'année»

⁶¹Ramon Basagna et Ali Sayad / Habitat traditionnel et structures familiales en Kabylie - 1974

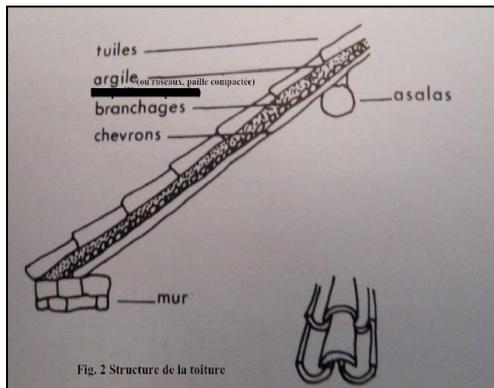


Figure 8: coupe d'une pente de toiture.

(Source : Habitat traditionnel en Kabylie)

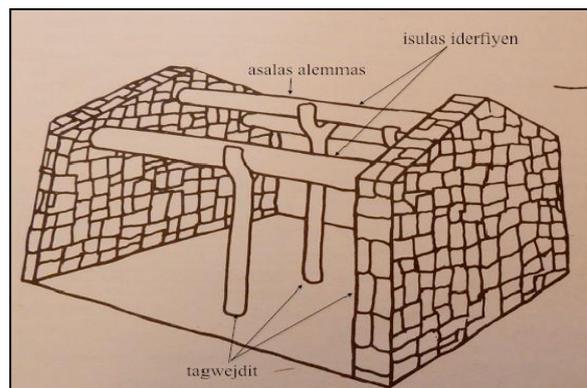


Figure 10: disposition des poutres et des piliers.

(Source : Habitat traditionnel en Kabylie)

À travers les différents éléments qu'on a décelés dans l'analyse de cet exemple, on retire que les villages traditionnels kabyles présentent une leçon d'architecture indissociable de l'identité algérienne. Ils témoignent d'un riche patrimoine bâti dessinant un paysage doté d'une architecture écologique qui prend en compte l'environnement et qui puise ses ressources de celui-ci. Cette architecture traditionnelle produite depuis longtemps, doit être gardée et préservée, pour faire vivre l'héritage du patrimoine algérien et le transmettre aux générations futures.

X. Village traditionnel Aurassien : Cas de Menaâ

Les Aurès, les terres des Berbères, découlent du terme latin *Barbari* que, selon C. Maurice Robert, les Romains utilisaient pour désigner les étrangers à leur langue et désigne aujourd'hui une catégorie de gens parlant berbère occupant l'Afrique de l'Atlantique au Nil et de la Méditerranée au Niger.⁶²

Comme le définit Fonny Colonna, l'Aurès est « un ensemble de tribus unies par une histoire et des conflits se fondant sur des pratiques sociales et culturelles identiques, sur des échanges des biens, des hommes et des saintetés et en outre au-delà des disparités dues à certaines différences dans le mode de vie, sur des principes d'organisations spatiales identiques »⁶³. C'est le fruit d'une symbiose ancestrale entre un site aux caprices nombreux et une profonde identité culturelle.

« Aujourd'hui, c'est le coin le plus reculé de l'Algérie ; le coin où les idées nouvelles se font le plus lentement jour : une sorte d'angle mort autour duquel la vie tourne sans y pénétrer : quelque chose d'enkysté »⁶⁴ A travers ce paragraphe, Emile Gauthier a essayé d'illustrer les caractéristiques des tribus aurassiennes qui sont enfermées sur elles mêmes et qui donnent l'impression de rejeter toute chose nouvelle ou bien l'accepter difficilement, même au niveau des relations entre tribus, chacune d'elle s'auto suffit. « Cette fermeture a tenu les Chaouia de l'Aurès à l'écart de tous les brassages ethniques. L'isolement a homogénéisé le groupe et a assuré la permanence des structures anciennes. »⁶⁵. Cette fermeture est due essentiellement à l'organisation sociale traditionnelle.

⁶² E. Mercier : « Ethnographie de l'Afrique septentrionale, notes sur l'origine des peuples berbères. » In Revue Africaine, N : 90. 1871. PP. 420-433.

⁶³ LT.colonnel de Lartigue. Du 3° Zouaves : Monographie de l'Aurès. Constantine 1904. Fichier électronique .P4

⁶⁴ Claude Maurice Robert : « L'Aurès, terre inconnue, l'Arcadie Algérienne », P 8

⁶⁵ P. Bourdieu : « Sociologie de l'Algérie », Edit. Presse Uni. France, Collec. Que sais-je, 7ème édition P. 27

L'architecture traditionnelle aurassienne est issue du site et des régulateurs thermiques, elle exprime des solutions adaptées aux contraintes physiques et climatiques. Cette architecture assure un équilibre permanent entre, d'une part, la détermination spatiale et la détermination technique d'autre part où le style n'est pas le fruit d'un effort pour créer une signification, il est l'outil pour fixer la signification.

Pour mieux comprendre cette architecture, on a effectué un zoom spécifiquement sur Menaâ pour saisir les caractéristiques des composantes de son contexte naturel, social et économique, ce qui va nous contribuer à la compréhension de l'habitat traditionnel aurassien.

i. Présentation de la Déchra de Menna

En général: « la *Déchra* de l'Aurès est presque toujours accrochée aux flancs ou au faite d'une colline isolée ou difficile à aborder. Les maisons agrippées à la pente, face à la vallée, s'épaulent, s'accolent, s'escaladent et forment une succession de gradins, la terrasse de l'une servant de seuil à l'autre, jusqu'au sommet que couronne d'ordinaire un grenier commun *guelâa* mais à Ménaa il s'agit d'une mosquée ». ⁶⁶

Menaâ est l'une des plus riches agglomérations des Aurès. Elle se situe au cœur du massif aurassien implanté sur la rive droite de Oued Abdi, la vallée la plus importante, Sa position à l'intersection de deux cours d'eau a fait d'elle une terre fertile et un lieu privilégié pour s'y installer.

7. Organisation du tissu du village traditionnel, Menaâ

1. La Dechra :

L'ancien noyau de Menaâ, ne possède pas de muraille. Les habitations emboîtées gravissent l'escarpement l'une après l'autre jusqu'en haut, elles occupent tout le site du haut en bas en dégageant des sensations d'intimité et de refus et offrant un jeu de volume, d'ombre et de lumière, de fraîcheur et de chaleur à quoi l'ensemble doit harmonie et équilibré. En haut, s'élève l'ancienne mosquée de Sidi Moussa.

Quant à la circulation, la *Dechra* a un tracé irrégulier, donne une impression de désordre. Une rue principale s'enroule autour du village jusqu'à la mosquée qui le domine, elle est couverte par les premiers étages des maisons à certains endroits et décrit ailleurs des décrochements pour contourner le rez-de-chaussée de l'habitation qui empiète sur elle. Des ruelles tortueuses, mais assez larges pour laisser passer un mulet chargé. Elles aboutissent parfois en impasse au milieu d'un îlot de maisons. Pour redescendre, le visiteur est contraint à une série de détours. Il emprunte une ruelle secondaire, puis un tronçon de la rue principale jusqu'à retrouver une autre voie latérale qui lui permet d'atteindre au plus vite la porte du village.

J. Portes d'accès :

⁶⁶GAUDRY. Op. Cit. p. 17

La *Dechra* protégé par sa position en crête, dont un côté est en aval, l'autre est fermé par la disposition des maisons l'une à côté de l'autre. L'accès au vieux village se faisait traditionnellement par une unique porte aménagée entre deux maisons, le premier étage de l'une d'elle recouvrant le passage, mais s'y sont ajoutées des entrées secondaires par les jardins.

K. Les ruelles :

La rue principale contourne le village jusqu'à la Mosquée et lui donne l'aspect curviligne. Elle est conditionnée par des courbes de niveaux et surplombée quelques fois d'étages de maisons. Cette rue forme le tracé régulateur qui reçoit les ruelles, ces dernières présentent un aspect unique sur le plan dimensionnel, traitement latéral et traitement des façades qui les bordent. A l'intérieur, des ruelles secondaires, sont reliées à la principale, allant contre la pente généralement munies d'escaliers, elles sont moins fréquentées et plus ou moins larges, juste pour faire passer deux mulets chargés allant chacun dans un sens.⁶⁷

L. Les impasses :

Ils présentent la composante principale du système de circulation intérieure de la *Dechra*, elle s'érige souvent au bout de plusieurs ruelles. L'impasse est un espace semi privé dessert deux à quatre habitations dont les propriétaires sont souvent de la même famille.

M. Passages couverts :

C'est la partie de la rue couverte par le premier niveau d'une des maisons voisines, souvent interprété par un manque d'espace et de terrain constructibles aux alentours de la maison, ce qui a imposé l'augmentation du volume habitable. Elle relie deux ilots en offrant du confort au sein de la Dechra.

8. La maison traditionnelle de Menaâ

Comme toutes les maisons aurassiennes, la maison menaâoui est une unité sociale et économique basée sur la trilogie homme, animal et réserve. Elle est implantée perpendiculairement aux courbes de niveaux. Les irrégularités du terrain, les assises rocheuses sont harmonieusement utilisées comme soubassement. C'est un héritage d'habitat troglodytique présent dans la région.

Généralement, toutes les maisons ont la même configuration architecturale de type rectangulaire à terrasse et de dimensions variables d'une longueur de 4 à 15 m, largeur de 3 à 10 m et une hauteur de 3 à 6 m, ces différences sont générées par la taille de la famille et son pouvoir, mais elles ne peuvent anéantir l'identification d'un caractère commun de l'habitat menaâoui, vu l'obéissance à un modèle mental et culturel implicite.

⁶⁷A. Sain Saulieu : L'évolution des activités et de l'habitat a Menaâ (Aurès). Maitrise de géographie, université de Paris IV. Juin, 1985. P. 189.

Du fait que la maison est trilogique, l'espace intérieur est hiérarchisé verticalement et mise en évidence en trois volumes : au premier niveau, la bergerie avec un dépôt ; au second niveau, l'espace homme qui est le noyau autour duquel gravitent les autres espaces ; Au troisième niveau, ce sont les pièces de séchage.

9. Eléments déterminants de la maison menaâoui

L'accès à la maison Menaâoui est hiérarchisé, il se fait par le biais de trois espaces: la porte, le seuil et la sqifa (*Tasquift*) donnant sur des espaces intermédiaires.

1. La porte, un dédoublement d'accès :

Presque toutes les maisons sont munies de deux accès :

- 1- une petite porte basse pour les animaux, elle se limite souvent à un assemblage de bois peu travaillé dont le seuil est à un niveau inférieur.
- 2- une porte pour les hommes faite en bois de cèdre finement travaillé, renforcée par des éléments protecteurs. Elle est soit petites obligeant le visiteur à se curer, soit immense dans ce cas la porte est de 2m sur 2.10m, a deux battants.

Quand les hommes et les animaux accèdent à la maison par une seule porte, l'hiérarchisation s'effectue juste après le franchissement du seuil et la bergerie s'ouvre directement sur la Sqifa.

Le seuil (*el atab*) :

Toujours marqué par une surélévation d'une marche de 20cm ou un escalier en pas d'âne. Ce qui relève du système symbolique permettant la protection des eaux pluviales. Les maisons étant édifiées perpendiculairement à la pente, l'entrée n'est possible qu'en corrigeant le dénivelé par un remblai ou des marches.

N. Sqifa (tasquift) :

AMenaâ, la Sqifa perd la qualité d'espace filtre et devient un espace de transition médiateur. Cet espace aménagé et couvert présente un coin de discussions entre femmes et une aire de jeux pour enfants. Elle prend position entre la zone claire (l'extérieur) et la zone obscure (la cour). Selon Samia Adjali, à Menaâ, la conception de la chicane diffère du cœur du noyau ancien à sa périphérie de chicane en « S ». La notion du groupe et sa structure sociale implique d'abord une intimité du groupe passant par un respect mutuel, l'intimité familiale vient ensuite.⁶⁸

O. La cour :

C'est le noyau de la maison est composé essentiellement de la cour et de la pièce principale. Généralement, c'est une cour rectangulaire à ciel ouvert de dimensions variables et restreintes atteste le peu d'importance de lieu par rapport aux maisons à patio. C'est un puits de lumière et un lieu de passage, quand la cour est importante, elle cumule plusieurs fonctions. On y dresse alors des murets pour isoler les différentes fonctions: « quelques fois une partie de la cour est affectée à divers usages. C'est là que durant l'été, les femmes installent leur kânoun, font la cuisine, suspendent l'outre pleine d'eau et si la maison ne comporte pas de bergerie, elles y parquent les bêtes, entreposent le fumier et entassent le bois »⁶⁹

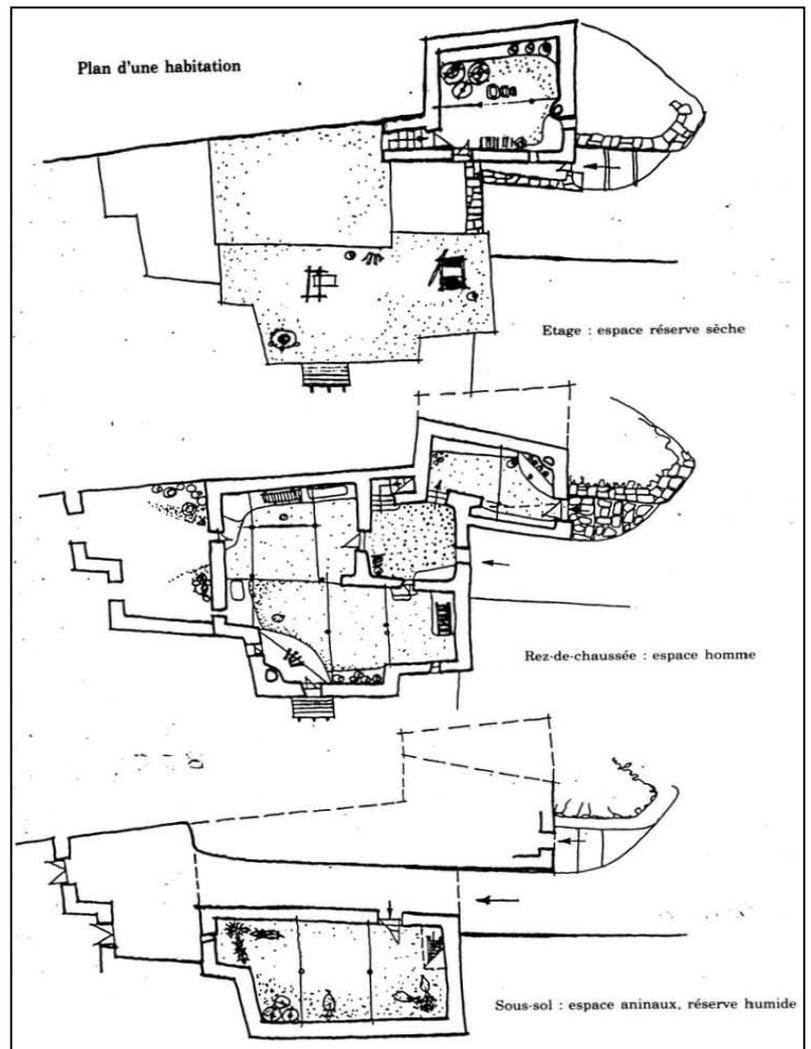


Figure 12: Plan d'une maison de Menaâ
Source : www.absdlacpa.co, Mai 2019

⁶⁸A. Sain Saulieu : L'évolution des activités et de l'habitat à Menaâ (Aurès). Maitrise de géographie, université de Paris IV. Juin, 1985. P. 200.

⁶⁹M. Gaudry : P.44.

P. Pièce principale (*hadarth n'ilames*) :

L'espace de l'homme où se déroule la vie sociale et économique. C'est le volume le plus grand de la maison, limité verticalement par les réserves. sa polyvalence se traduit par la projection au sol de toutes les activités quotidiennes. En effet, la division en espaces fonctionnels ne s'obtient que par un aménagement du sol avec de simples surélévations (de 15 à 25cm) et de banquettes construites. A chaque aménagement correspond une fonction.

La maison Menaâoui dispose, en plus de la pièce principale, de chambres destinées à l'ensemble de la famille (espace commun) quand celle-ci est nombreuse. Le cas échéant elles serviront de chambres à coucher pour couple. La réserve à provisions peut constituer une pièce à part dans le logis.

Q. Les ouvertures

1. Les portes :

La porte d'entrée est toujours placée sur le côté orienté vers l'Est ou le Sud. Elle est étroite et basse (1m à 1.20m de hauteur et 75cm de large). Les portes d'intérieur donnant sur la cour, sont de dimensions réduites (1.5m*0.75m), elles sont alignées à la face interne du mur et s'ouvrent en dedans.

La porte est encadrée par deux montants : le seuil et le linteau constitués de troncs d'arbres mal équarris. La fermeture de porte est : soit primitive bloquée avec un tronc d'arbre, soit avec une tige en bois ou avec serrure rudimentaire⁷⁰.

Les fenêtres :

Dans la façade intérieures, les fenêtres sont de forme carrée ou rectangulaires, faites de la même façon que les grandes fenêtres et destinées pour voir en travers, vu leurs hauteurs d'allège de 1.20m à 1.50m.

Vu de l'extérieur, les fenêtres sont de faibles dimensions de (0.30*0.20). Elles s'obtiennent au moyen de pierres posées en angle sur une troisième posée à plat. Différentes compositions sont obtenus, soit triangulaires, soit disposées en frise, ou encore en losange ou hexagone donnant une allure de claustras. Ces ouvertures sont disposées en haut des murs. Elles servent plus pour l'aération qu'à l'éclairage.⁷¹ Le dernier type d'ouvertures est conçu dans la toiture, c'est la *rouzna* qui permet à la fumée de la cheminée de s'échapper.⁷²

10. Construction et mise en œuvre de la maison Menaâoui

La société menaâoui vivait une économie sévère, ce qui justifie l'utilisation des matériaux locaux. Cependant le choix de ces matériaux et la topographie du terrain créent une continuité de formes, de teintes et une uniformité d'aspect qui renforcent l'intégration de ces constructions au site.

⁷⁰M. Gaudry : P.38 - 39.

⁷¹Idem. P.39.

⁷² Idem. P.40.

- **La pierre :** La maison est construite avec des soubassements en pierre sèches, établi de pierres et mortier de terre sur une hauteur variable et de *toubs* au dessus, ce qui augmente la période de conservation du bâti.
- **L'argile :** Largement disponible, elle est utilisée pour : joindre les briques et les pierres, la pose des toitures, le revêtement des sols et le crépissage des murs. La disponibilité et la facilité de la mise en œuvre ainsi que les caractéristiques thermiques, ont fait d'elle un matériau apprécié et largement utilisé.
- **Le bois :** Récupéré des forêts, des vergers ou des maisons en ruines, il est utilisé pour la réalisation des poteaux, des poutres, des toitures, comme tirants ainsi que pour les chainages, les linteaux, les portes et les fenêtres. Dans la région de Menaâ, le bois le plus utilisé est l'abricotier et le genévrier de Phénicie qui se distinguent par leur résistance remarquable et leur abondance.
- **Système de recouvrement :** La terrasse de la maison est soutenue par des trônes des genévriers de Phénicie; plantés dans le sol à des distances variant de 1.50m à 2.50m. A leur extrémité supérieure est encastrée une semelle de bois, d'au moins un mètre de long taillée en biseau. Deux travées de tronc d'arbres servant de solives reposant d'une part, sur les murs de côté de la maison de l'autre sur les semelles des branches de laurier rose sont placés sur les solives, de façon à former une claie sur laquelle on jette un mortier de terre argileuse lui-même recouvert de terre sèche. Les terrasses sont légèrement inclinées pour permettre l'écoulement des eaux de pluie.

De lourdes pierres échelonnées au bord et tout autour de la terrasse la défendent contre les fureurs du vent. Les évacuations des eaux de terrasses sont assurées par des canaux faits de bois.⁷³

11. Les nouvelles formes de la maison Menaâoui

« Mieux que tout autre fait de civilisation, la maison permet de repérer les liens essentiels. Les plus intimes de la vie sociale ... ». ⁷⁴*Taddarlâ* travers l'Aurès est le seul témoignage d'un passé qui se perd sous le poids du béton. Désormais le tissu vernaculaire s'estompe, se transforme sous la pression des nouveaux besoins. C'est l'aliénation d'un site jusque-là fonctionnel. Pour la conquête des bords de routes et des fonds de vallées. La nouvelle maison est en béton, son organisation spatiale oscille entre un aménagement **moderne** et une utilisation **traditionnelle**.

A ce titre, l'Aurès dialogue un lexique traditionnel portant dans le langage patrimonial algérien, c'est le gage d'un passé perdu sous le poids du béton. Désormais, le tissu vernaculaire s'estompe et se transforme sous la pression des nouveaux besoins. Comme disait Danielle Jemma-Gouzou "Puis vient le temps de rompre l'isolement.., Les temps présents, au fond des vallées, les terres se vident.

⁷³Alexandra SAINSSAULIEU « L'évolution des activités et de l'habitat à Menaâ » p.192

⁷⁴S. Adjali

Les hommes partent. Dans les villages, seuls demeurent les vieillards, les femmes et les enfants. Les gestes s'érodent, comme les maisons de terre, en perte de sens et de symboles. Le Temps a pénétré les montagnes de l'Aurès et, avec lui, l'Histoire. La famille s'ouvre aussi mais se fragmente, satisfaite d'une économie moins précaire mais moins communautaire. Aspirations nouvelles. Modèles nouveaux."⁷⁵

Conclusion

A travers ce chapitre, nous avons essayé d'identifier, à la fois, les pathologies et les transformations qui touchent le patrimoine rural, à partir d'une analyse typologique de ce dernier, et aussi les causes qui le mettent en écart à travers une étude sociologique des villages traditionnels. En effet, ces derniers, de par l'état actuel de leur architecture qui est en transformation permanente, constituent un exemple très représentatif de l'abondant actuel du patrimoine rural.

Poser la question du développement de chaque village, implique l'action de pénétrer dans les rapports complexes que les hommes ont tissés avec la terre, les individus et le temps. Ce constat, nous interpelle à réfléchir sur le future de ces villages traditionnels dont la croissance échappe de plus en plus au pouvoir local. Ils ont préservé leur aspect architectural, mais on assiste aujourd'hui à la dégradation de ce patrimoine sans que cela suscite la réaction des pouvoirs publics. **Comment ce terreau de valeurs traditionnelles, va-t-il intégrer ou non des valeurs idéologiques nouvelles? De nouveaux enjeux, de nouveaux défis, de nouvelles instances doivent s'engager pour permettre l'introduction de nouvelles valeurs, tout en préservant celles du passé. Car le pari de la modernité est lancé face à la force de la tradition. Quelle en sera l'issue? Quelles en seront les conséquences sur le patrimoine rural?**

Il est claire que la notion du patrimoine couvre toutes les catégories précédemment envisagées, de monument historique, de témoin, de lieu de mémoire, elle s'est étendue pour aller du site aux activités, du matériel à l'immatériel. Mais dans un lieu rural marqué par l'installation de nouveaux habitants, l'un des paradoxes le plus souvent marqué est l'écart inédit entre de nouvelles associations patrimoniales orientées vers le local et développant une perspective historique ou esthétique, et les représentations des héritiers de la culture agraire restés sur place.

Dans le grand mouvement de mise en patrimoine, le patrimoine rural, fait aujourd'hui figure de patrimoine flou, à la recherche d'une légitimité. S'il a vécu les mêmes élargissements que la notion du patrimoine, de l'extraordinaire à l'ordinaire, du matériel à l'immatériel, il a longtemps illustré le patrimoine en péril dans une société devenue toujours plus urbaine, voire un patrimoine à abandonner tant les témoins de ce monde révolu semblaient insignifiants.

En Algérie, une richesse exceptionnelle en matière du patrimoine rural est présente, mais on l'a voit pauvre en ce qui concerne la mise en place d'une stratégie de préservation et de développement de ce patrimoine qui est marginalisé. Aujourd'hui, ce dernier est menacé par l'abondant et la dégradation sous

⁷⁵ Côte M., "Pays, paysages, paysans d'Algérie", Ed. CNRS, Paris, (1996), 281 p.

toutes ses formes à cause des problèmes urgents tels que : le développement économique, industriel et l'urbanisation anarchique auxquels l'Algérie a fait face après l'indépendance.

La société rurale algérienne a subi depuis un siècle, des bouleversements multiples. Elle a perdu sa cohérence traditionnelle, sans pouvoir, pour autant, accéder à un stade d'équilibre plus moderne.⁷⁶ L'ouverture du monde rural sur l'extérieur a mené à l'introduction et à la consommation de nouveaux modèles provenant des milieux, majoritairement, citadins. Peut-on parler de contradiction entre le modèle spatial produit et les pratiques que celui-ci enveloppe ? Les campagnes algériennes sont, aujourd'hui, un immense chantier dont les structures et les modes de vie, font l'objet de transformations. Toutes les actions visent à rebâtir un monde rural nouveau. Nous avons dit **Rural!** Ce terme, pourrait-il encore désigner ce nouvel espace? Car en fait, il n'est ni exclusivement rural, encore moins urbain. Nous devons être, à la fois préoccupés des grandes permanences de l'histoire que l'on devrait sauvegarder, et attentifs aux signes d'évolution de la société contemporaine. Il ne s'agit pas de présenter une description exhaustive de la vie rurale, mais plutôt d'en cerner les lignes de force majeures.

Afin de valoriser cette architecture traditionnelle et de la protéger des différentes formes de transformation agressive et de détérioration, il serait judicieux de mener des opérations de réhabilitation dans les sites présentant des valeurs patrimoniales.

⁷⁶ - Côte M., "Mutations rurales en Algérie, cas des Hautes Plaines", Ed. OPU, Alger, (1981), 163p.

TROISIEME CHAPITRE

MONOGRAPHIE DU VILLAGE DE TABERDGA

Introduction

Après avoir présenté le cadre théorique de notre recherche et abordé tous les concepts clé, on doit se concentrer sur la région des Aurès et surtout des Aurès nememcha le sujet de notre recherche , abordé son aspect physique, géographique et historique, défini ses limites et ses caractéristiques de différents points de vue, sur son aspect humain,

On abordera dans ce troisième chapitre, outre l'origine de la population et ses caractéristiques les plus flagrantes, la monographie du village et les différents modes de groupement et de sociabilité selon leur hiérarchie ainsi que les autorités religieuses et politiques les plus influentes dans la région, tout en faisant le lien avec l'histoire et la géographie de cette dernière

La gestion par les valeurs est une approche largement admise qui repose sur l'idée que, au-delà de la conservation matérielle des éléments caractéristiques d'un lieu, c'est la pérennité des valeurs que ces lieux représentent aux yeux des communautés qui les reconnaissent, qui importe. Les valeurs attachées à un lieu constituent alors une source précieuse d'inspiration dans la poursuite de l'évolution de ce lieu. Ainsi, l'intérêt patrimonial qui se décline en plusieurs valeurs distinctes (historique, artistique, documentaire, sociale, symbolique, contextuelle...), est attribué par une collectivité (locale, nationale, internationale) à un lieu selon les caractéristiques ou les qualités particulières que cette dernière lui reconnaît. La collectivité n'est pas une entité homogène; elle se compose d'individus et de groupes qui représentent une diversité de points de vue et d'intérêts qui influencent leurs regards et leurs appréciations des lieux patrimoniaux. Par ailleurs, les valeurs qui s'attachent à un lieu n'ont pas toutes la même importance. Elles devront être pondérées et hiérarchisées pour établir la vue d'ensemble qui sera une juste appréciation de la signification culturelle.

1.

Contexte territorial et régional :

i. Le Maghreb :

Le domaine berbère, le domaine berbérophone ou encore la Berbérie couvrait, il y a quelques millénaires, toute l'Afrique du nord, de l'Atlantique à l'Égypte, ou plus précisément, des îles Canaries jusqu'à l'oasis de Siouah à l'ouest de l'Égypte. Actuellement, la langue berbère n'est utilisée que par des groupes distincts, isolés les uns par rapports aux autres, dont les plus importants en matière de nombre d'interlocuteurs sont les Rifains, les Amazighes du Moyen Atlas et les Chleuhs au Maghreb Extrême et les Kabyles et les Chaouias au Maghreb Central, alors qu'en matière d'étendue géographique, sont les Touaregs dans le grand Sahara.⁷⁷

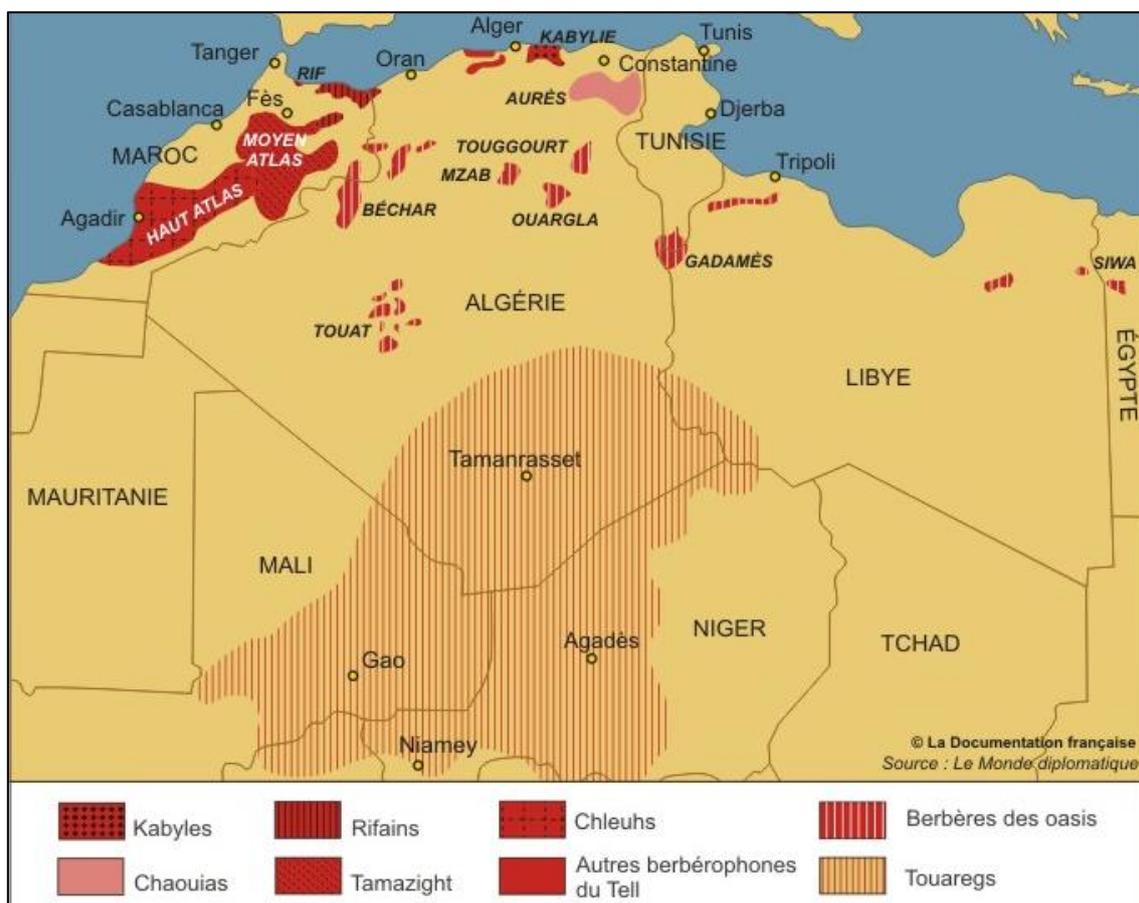


Figure 14: Domaine berbérophone actuel.⁷⁸

Au début de l'islam, le mot « Maghreb » désignait tous les pays conquis par les Musulmans se situant à l'ouest du berceau de la nouvelle religion (l'Arabie), donc ce fut d'abord l'Égypte, un peu plus tard la Berbérie et ultimement l'Andalousie, appelés ensemble le « Maghreb Musulman » par opposition au « Machreq Musulman ». Mais après la Reconquista, le Maghreb n'est devenu plus que la Berbérie.

⁷⁷ NAIT-ZERRAD. Op. cit. Pages 17, 18.

⁷⁸ www.vbat.org

Le Maghreb considéré dans cette recherche est le même celui considéré par Gautier, Bernard⁷⁹, Despois et Raynal, tous quatre géographes français du 20^{ème} siècle. Ce Maghreb correspond à l'ensemble des territoires des trois états actuels de Tunisie, Algérie et Maroc. C'est la moitié occidentale de l'Afrique du nord, de l' « Afrique Blanche » selon l'expression française, cette Afrique que Despois et Raynal divise encore en : Afrique du nord-est (Egypte et Lybie) et Afrique du nord-ouest (Tunisie, Algérie et Maroc). Ce Maghreb a pour limite méridionale, selon ces deux géographes, celle du Sahara, au-delà duquel commence l'Afrique proprement dite, l' « Afrique Noire ».⁸⁰

Le Maghreb est divisé horizontalement, du nord au sud, par les mêmes géographes, en trois domaines : Rif-Tell, Atlas et Sahara.⁸¹

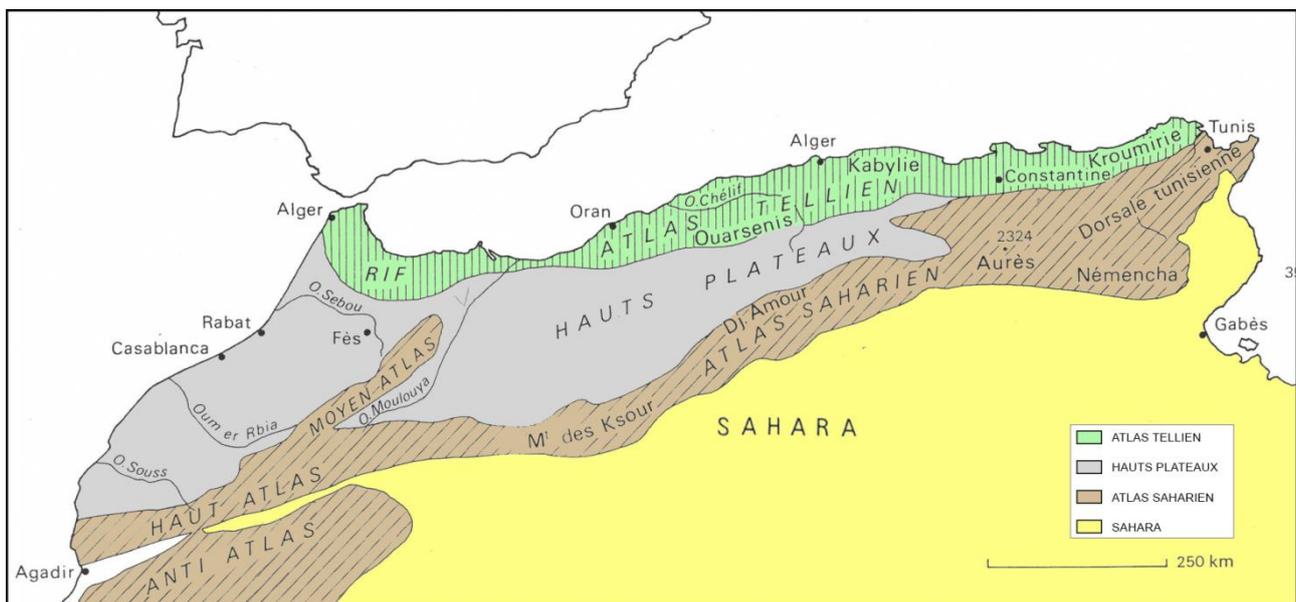


Figure 15: Structure géographique du Maghreb.⁸²

- Domaine rifain-tellien : c'est la bande la plus maritime et la plus proche de la Méditerranée. On peut encore diviser ce domaine en quatre grands secteurs distincts :
 - Rif : occupant presque toute la partie nord-marocaine.
 - Tell occidental : s'allongeant des Trara à Médéa, il est disposé en deux dorsales principales (Dahra et Ouarsenis) séparées par la vallée du Chelif.
 - Tell de l'Algérie orientale : occupé essentiellement par les massifs kabyles entre Alger et Annaba.
 - Tell tunisien : Avec les monts de Kroumirie et des Mogods d'altitude modeste.
- Domaine atlasique : quatre fois plus étendu que le premier. Sa limite septentrionale se situe au sud du Rif, de l'Ouarsenis et des Babors, avant de rejoindre à l'est une zone de transition confuse. Il est séparé du Sahara par la bordure méridionale du Haut Atlas et de l'Atlas Saharien. Ses composantes principales sont, d'ouest en est, le Moyen Atlas et les massifs du Maroc du nord-est, le Haut Atlas, l'Atlas Saharien des monts des Ksour à l'Aurès et aux Nemamcha et enfin la dorsale

⁷⁹DEPREST Florence. Découper le Maghreb, deux géographies coloniales antagonistes (1902-1937). 2008. Page 3.

⁸⁰DESPOIS Jean et RAYNAL René. Géographie de l'Afrique du nord-ouest. 1975. Page 8.

⁸¹ Id. Pages 15, 16 et 17.

⁸²www.encyclopedieberbere.revues.org/retraitée par l'auteur. 7 | Asarakae – Aurès - Gabriel Camps (dir.)

tunisienne. Ses altitudes dépassent les 4000 et les 3000 m au Maroc, ne dépassent pas les 2400 m en Algérie et sont inférieures à 1600 m en Tunisie.

- Domaine saharien : le Sahara est le plus grand désert chaud au monde dépassant les 9 millions de km², mais celui-ci dépasse beaucoup les limites du Maghreb. Les formes de reliefs les plus présentes au niveau du Sahara sont les hamadas (plateaux de dalles rocheuses : celui du Draa, du Guir, de Tidikelt et de Tademaït), les regs (grandes étendues de graviers et de cailloux : Tanezrouft), les ergs (immenses étendues de dunes de sables : grand erg oriental, grand erg occidental) mais aussi des massifs montagneux (Hoggar, culminant à 3003 m).

12. Atlas saharien, Présaharien :

L'Atlas Saharien prend le relais des hautes chaînes calcaires de la région de Figuig (J. Grouz). Il est formé de plis amples, individualisés en une série de massifs aux reliefs aérés d'Ouest en Est jusqu'au Dorsale tunisienne

Ritter (1902) a subdivisé l'Atlas Saharien en trois faisceaux de plis (fig. 1):

- Les Monts des Ksour à l'Ouest (Atlas Saharien Occidental).
 - Le Djebel Amour (Atlas Saharien Central)
 - Les Monts d'Ouled Nail, le massif de l'Aurès et les Monts de Nememcha et Djebel Chechar, à l'Est (Atlas Saharien Oriental)
- Les monts des Ksour font partie de l'Atlas saharien dont ils constituent la partie occidentale extrême³, ils sont situés entre le Djebel Amour à l'est et la plaine du Tamlelt à l'ouest, le massif culmine 2 336 m au djebel Aïssa
- Le djebel Amour : Il est situé entre les monts des Ksour à l'ouest et ceux des Ouled Naïl à l'est, mais il est difficile de délimiter ses limites.
- Il s'étend sur une centaine de kilomètres de longueur, du sud-ouest au nord-est, pour une largeur de 60 kilomètres, entre le Sahara au sud et les Hauts Plateaux au nord². Il alterne surfaces tabulaires et vallées profondes.⁸³
- les Monts des Ouled Naïl : Ils font partie de l'Atlas saharien qui s'abaisse progressivement de l'ouest vers l'est : plus de 2 000 m dans les monts des Ksour alors que le massif culmine 1 491 m au djebel el-Azreg
- Le massif de l'Aurès : Il forme le prolongement oriental de l'Atlas Saharien. La structure de ce massif, bien connue depuis les travaux de *R.Lafitte*, est représentée par de vastes plis plus ou moins réguliers orientés NE-SW esquissés lors d'une phase tectonique post-Lutécien ayant abouti à l'émersion de ce massif.

Il est formé de plis amples, individualisés en une série de massifs aux reliefs aérés. Avec l'Aurès apparaît le bastion le plus original et le plus isolé de tout l'Atlas Saharien. C'est un massif

⁸³G. Camps, « Amour (djebel) », Encyclopédie berbère, 4 | Alger – Amzwar [En ligne archive](#).

constitué de longs monts SW-NE séparés par de larges et profondes vallées où se concentre la vie agricole (J.L. Ballais 1984).⁸⁴

- les Monts de Nememcha (Nemencha) : ainsi appelé du nom de la plus importante des tribus berbères qui le peuplent mérite attention des géographes par la variété de son relief et importance il joue dans orographie générale de la partie orientale de Algérie et dans celle de la Tunisie

1. Présentation de la région des Aurès :

1. Géographie des Aurès :

La région se trouve à l'est de l'Algérie, au Sud du Constantinois. Elle possède une grande unité géographique qui comprend :

- Des hauts plateaux au Nord.
- Des montagnes au centre, entaillé par des vallées, qui constituent les monts Aurès.
- Au sud, une zone présaharienne.

Le massif de l'Aurès est constitué par une série de puissantes rides parallèles, orientées nord-est/sud-ouest. Elles dessinent de longues arêtes rectilignes séparées par de profondes vallées. Au Nord, il est adossé à des hauts plateaux qui dépassent souvent les milles mètres d'altitude. Une bonne partie des montagnes frôlent les deux milles mètres. Au sud, il plonge en escarpements accidentés et abrupts, vers la dépression saharienne. Cette dernière n'atteint pas les 150 mètres d'altitude. Au niveau du grand erg oriental, plus au sud, elle est même en partie en dessous du niveau de la mer.

Le massif des Aurès fait partie d'une série montagneuse qui barre toute l'Afrique du Nord jusqu'au Maroc, l'Atlas. Il est le résultat de l'affrontement des deux plaques tectoniques africaines et européennes. Son soulèvement est récent, puisqu'il a débuté à la fin de l'ère secondaire, il y a environ soixante-dix millions d'années.

De l'Ouest à l'Est, à partir du Hodna, on trouve dans les Aurès les massifs suivants :

Hodna. Cette chaîne est coupée par deux dépressions : (l'Oued Ksob et l'Oued Soubela). Elle forme trois tronçons :

- Maadid (1 848 m).
- Oued Tebben (Aith Tebben)(1740m).
- Bou Thaleb (1932m).

Belezma. A l'est de Bou Thaleb, la chaîne du Hodna se poursuit par le massif du Belezma, de structure analogue. Il est séparé du massif des Aurès proprement dit par la dépression de Batna. Ses points culminants sont :

⁸⁴ www.encyclopedieberbere.revues.org/7 | Asarakae – Aurès - Gabriel Camps

- Tougger (2 094m).
- Chellala (1820m).
- Rfaa (1882m).

Aurès. C'est un massif compact, mais traversé de plusieurs brèches (dépressions d'El Kantara, Oued Abdi, Oued el Abiod). Son point culminant est le Djebel Chelia (2 328 m). Cette montagne est également le plus haut sommet de l'Algérie septentrionale ⁽¹⁾.

Chechar. A l'oued el-Arab, succède le massif du Chechar, puis le pays Nemencha jusqu'à la Tunisie. Cette région comprend un immense plateau au sud. Au nord, c'est une région de dômes transformés en plaine par l'érosion. Autrefois bien peuplée et couverte d'oliviers, elle est maintenant presque désertique et couverte d'alfa. La population est confinée sur des piémonts où jaillissent les sources.

Le massif se poursuit plus à l'est, en Tunisie.

Une dernière particularité est la région de Zibans, qui englobent Biskra, au sud du massif de l'Aurès. Il correspond à un delta intérieur formé par les oueds Djeddi et Biskra.⁸⁵

2. Présentation de la région des Aurès-Nememcha :

Notre choix porte sur une partie de la grande région d'Algérie appelée «Aurès-Nememcha», un vieil espace humainement occupé, avec une armature urbaine allant des villes de l'époque romaine en passant par les différentes occupations de cette région : byzantine, vandale, musulmane, turque et française.⁸⁶

1. Origine :

Les Nememcha sont une grande confédération tribale arabo-berbères composé de clans arabes et berbères selon E.Carette⁸⁷, installée dans un territoire qui porte leur nom en Algérie : le Plateau des Nemencha. Ce territoire géographiquement appartient aux Aurès (Aurès-nememcha). Les Nememcha, fraction de la grande confédération berbère des Zénètes et des Houaras, habitent aujourd'hui les régions de Tébessa, Negrine, Khenchela et Ciar. Ils racontent qu'ils sont originaires du Djebel Chechar et qu'ils en sont sortis au moyen-âge, à la suite de longues querelles avec les Beni Barbar. Ils sont partis du Djebel Taghit dans l'Ouàd Bedjer, à la suite d'une querelle avec les Beni-Barbar, se répandirent et se multiplièrent dans le Mehmel, la plaine de Guèrt, la plaine de Cheria⁸⁸

Cette confédération est installée dans les vallées de l'Oued Ferroudj, de l'Oued Djellal et de l'Oued El Arab. Selon Masquaray Ibn Khaldoun a raconté que cette tribu est une fraction des Zenâta mêlés d'Arabes, et sous la conduite de leurs propres chefs devenus musulmans.

⁸⁵LE BLOG DE LA CULTURE CHAOUIS DES AURES, bergadi noureddine

⁸⁶ Blayac J. Le pays des nemenchas à l'est des monts Aurès. In: Annales de Géographie, t. 8, n°38, 1899. pp. 141-159.
⁸⁷Ernest Carette, Exploration scientifique de l'Algérie. 3, Recherches sur l'origine et les migrations des principales tribus de l'Afrique septentrionale et particulièrement de l'Algérie / par E. Carette,..., Imprimerie Impériale (Paris), 1er janvier 1853

⁸⁸ Émile Masquaray, NOTE concernant les Nememcha In Revue africaine, 23e année, No133, janvier 1879.

Au moyen-âge, les Zenâta sont partagés en quatre groupes :

- Les Béni Barbar, qui occupent encore l'Oued Bedjer, de Zaouia à Ciar. Ils se subdivisent en fractions qui ne sont pas toutes restées dans le Djebel Chechar ; ces fractions se nomment :

Aït Temélal, Aït Braham, Aït Boukra, Aït Feurchan, Aït Rejmis, Aït N'oun, Aït Sebaha, Aït Ahmed, Aït Bessan, inoublen, Aït ôussait, Zouara, Oulad Ahmed.

- *Les Oulad Sultan*, qui occupent la partie septentrionale du Chechar et se subdivisent en *Mâafa, Achèche, Tifoura*. Leur village principal est Taberdga, qui appartient surtout aux *Mâafa*.

Les Nememcha, complètement expulsés du Chechar, aujourd'hui et devenus nomades, tribu redoutable qui comprend trois grandes fractions : *les Oulad Rechèche, les Brareha et les Alaoûna*.

- *Les Oulad Khiar*, expulsés comme les Nememcha, et fixés actuellement dans le cercle de Souk-Ahras.

Le gros village des Nememcha était sur la montagne de Tarit. Les Béni Barbar avaient pour centre Tizigrarine. *Les Mâafa* occupaient une guelâa dont on voit encore Les restes près du village de Djellal ; elle est bâtie sur un rocher dont trois faces sont abruptes. Quant aux *Oulad Khiar*, nous avons vainement cherché leur centre primitif. Ces quatres groupes parlent encore le même dialecte.⁸⁹

2. Situation géographique et Délimitation :

L'atout majeur de cette région est sa différenciation latitudinale dans le sens méridien : le piémont situé à 100 mètres d'altitude en moyenne, le massif des Aurès et le plateau Nememcha s'élèvent tous deux à 1700 m sur la face méridionale. Les monts des Nemencha, dont l'altitude, plus faible, se tient aux environs de 1.000 mètres et dont le type de relief dominant est le plateau, mais qui, par la direction de leurs plissements, s'apparentent à l'Aurès et s'arrêtent devant les chaînes tunisiennes par une coupure tranchée. Au Sud, elle tombe en abrupt sur le Désert et domine une vaste nappe de caillasses, produit de l'intense érosion que les oueds ont exercée à l'intérieur du massif.

Au Nord, il est vrai, la limite manque de cette précision. On se trouve là en présence d'une région qui diffère de l'Aurès par ses aspects principaux et qui, pourtant, lui est incorporée.

Les noms que les géographes lui ont donnés sont incertains : « région des chotts constantinois »,

⁸⁹Émile Masqueray, le Djebel Chechar In Revue africaine, 23e année, ArticlesN° 128, 1878, pages 129.130.

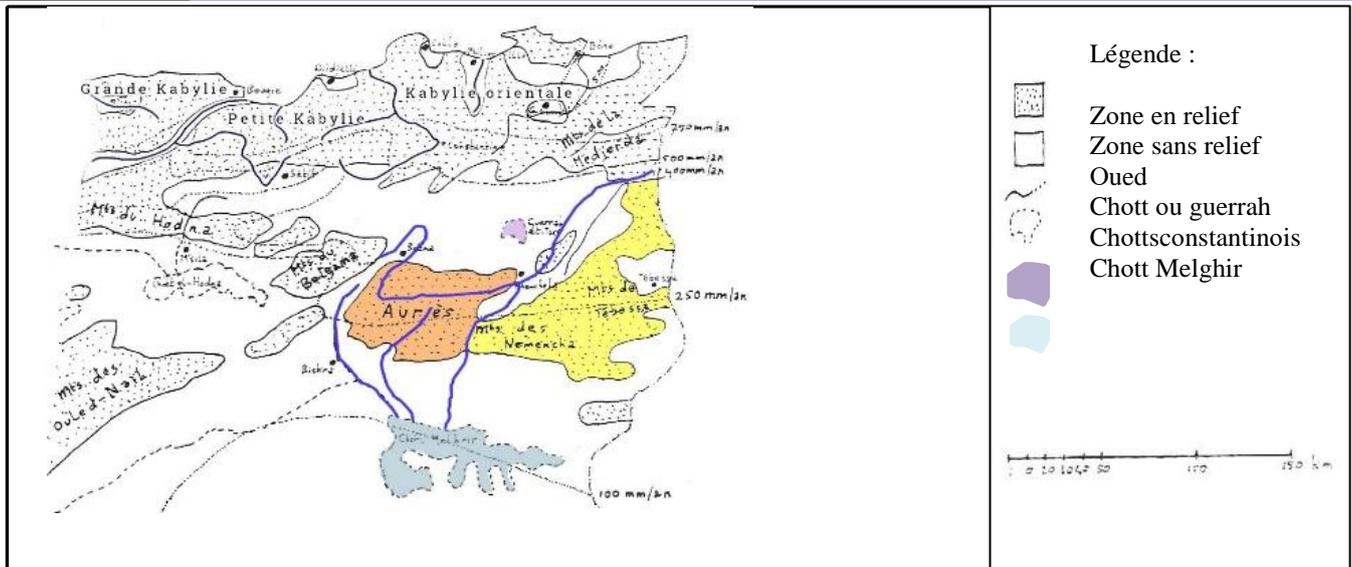


Figure 16: délimitation des régions géographique des Aurès et Aurès-Nememcha

3. Relief et hydrographie :

-Le climat, Un climat typiquement méditerranéen à dominance semi-aride :

Malgré l'appartenance de cette région à la semi-aridité, le climat constitue un régulateur de la vie de la société. Si la région des Aurès connue pour les cimes de Chelia qui restent couvertes de neige du mois de novembre au milieu du mois de mai; si les sommets des Aurès reçoivent des précipitations variées entre 600 et 800 mm/an pendant la période pluviale, le domaine aride au sud ne reçoit que 150 à 200 de mm/an. La majeure partie de cette région est semi-aride avec des précipitations qui varient entre 300 et 500 mm/an. Cela favorise pendant les deux saisons d'hiver et de printemps, la pratique de la culture extensive (céréaliculture).⁹⁰

⁹⁰ ZINE BAKHOUCHE, Aurès_Nememcha Mutation d'une région, page 9.

3. Présentation de la région de Djebel chechar :

1. Situation géographique et délimitation :

Entre le massif Aurassien et le plateau des Nemencha, se dresse une chaîne rectiligne, orientée du N-E Au S.-O., dont l'altitude est inférieure à celle des principaux sommets de l'Aurès, atteint néanmoins au Kef Ichmerzou⁹¹ 1834 m, dominant de très haut les vallées encaissées de oued el Arab à l'ouest et de oued Bedjer à l'est. C'est le Djebel Chechar.

La montagne de Djebel Chechar, ce nom s'applique exclusivement à la portion de terrain qui délimitent, au sud par les Oasis de khangat Sidi Nadji et de Ciar ; à l'Est, le flanc gauche de la vallée de Oued Bedjer⁹² à l'Ouest ; le flanc droit de la vallée de Oued El- Arab; au Nord.⁹³

Selon la description de Masquaray L'oued Bedjer court dans un long et étroit sillon, très net, bordé de roches à peu près perpendiculaire. Tandis que l'Oued El-Arab se recourbe se mille fois dans un dédale de gros mamelons, et tombe de cuvette en cuvette jusqu'à la passe de Khengat Sidi Nadji.

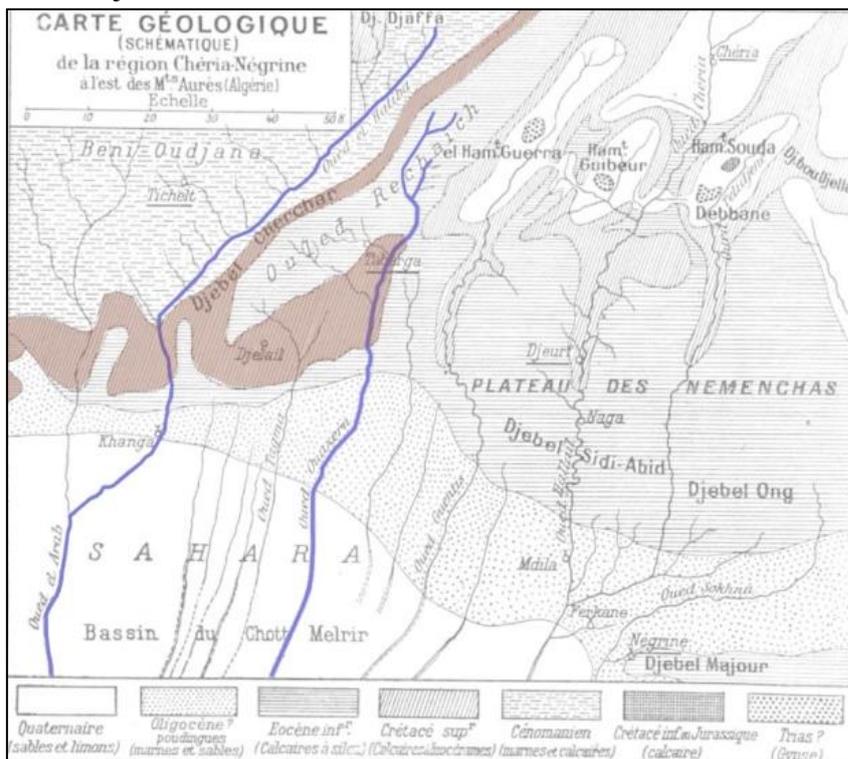


Figure 17: Carte Géologique de la région des Aurès-Nememcha

Ces cuvettes successives sont nommées en arabe «Oulj» d'où le centre d'El Ouldja tire son appellation, et en Chaoui il se nomme «Ighzar» pl. Ighzrannes. Terrain élevé qui s'étend entre Oued Bedjer à l'Est et Oued El-Arab à l'ouest. Ce vaste terrain constitue en roche calcaire mêlés de Silex

2. Les Tribus de Djebel Chechar :

Les tribus du djebel Cherchar ont été partagées en 04 douars Khanga Sisi Nadji, (Khanga Sidi Nadji et Tiboui Ahmed, dans l'Aurès) ; Ouldja (Ouldja, Beni Imboul, Bradja, dans l'Aurès), Aliennas (Kheirane à la limite de l'Aurès, Ouled Tiffourah, Ouled Tsabet, Ouled Necer et Ouled Amamra au

⁹¹ Ichmerzou : Montagne (Dj. Chechar). Ichmerzou " le pic du lévrier ". Amerzou désigne l'animal appelé slougui en arabe.

⁹² la vallée de l'Oued Bedjer, sépare les Beni- Barbar, à l'ouest, des Nemenchas à l'est.

⁹³ PIERRE MORIZOT, La Zaouia de Beni Barbar, Cité pérégrine ou municipe latin, page 01

djebel Cherchar), Taberdga (El Amra, Zaouia, El Ouendoura Séiar, Ouled Bou Yaya et Ouled Msihel dans le djebel Cherchar).

3. Climat et Hydrographie :

Le peuple romain a laissé dans cette région des traces nombreuses. Les ruines les plus importantes se rencontrent à Zaouia des Beni Brabar, à Melag El Ouidane et le long de l'oued El Arab au-dessus de Kheirane. La pratique des ruines porte à croire que la colonisation romaine s'appuyait dans ces montagnes aussi bien que dans les plaines sur un élément civil très considérable.

Les principaux cours d'eau du djebel Cherchar qui contournent à l'est un pays analogue à l'Aurès sont : l'oued Bedjer ou oued Beni Barbar, l'oued Ferroudj l'oued Djellal et l'oued El Arab.

Au 1^{er} tiers du cours de l'oued Bedjer formé par la réunion des 03 affluents qui se réunissent et se confondent en amont du village actuel de Taberdga les romains avaient fondé un municpe qui s'étendait sur la rive gauche de l'oued. Les cimetières étaient disséminés en face dans les rochers de la rive droite et une inscription funéraire nous apprend que le nom de ce municpe était Badov M. Masqueray qui a décrit ces cimetières donne les inscriptions de 08 pierres tombales toutes paiennes. Badov était le centre de colonisation dans l'oued Bedjer.

4. La tribu d'Ouled Sultan (Les Mâafa) :

La fraction des *Mâafa* se subdivisent en 5 grandes familles : *Aït Msihal, Ahmed ou Fâdeli, Miaça, Zouaga, Et Kerbado*, ils représentent la partie la plus importante et surtout la plus remuante des *Oulad Sultan*. Ils occupent un site accessible sur les trois faces, En outre, elle est située entre les *Oulad Omran* et les *Béni Barbar*. Ce sont deux raisons peut être déterminèrent les *Mâafa* à chercher au nord du Djebel Chechar dans une autre place forte. Ou ils la trouver dans Taberdga.⁹⁴

Taberdga est situé presque à la naissance d'un des ruisseaux qui forment l'Oued Bedjer et érigé sur une dépression rocheuse de forment conique formant un paysage exceptionnelle de tous les villages coniques que l'on puisse voir, Il est une exception dans le Chechar, Il semble que la montagne soit comme le village une construction artificielle, ou plutôt que le village, soit lui-même une œuvre de la nature, qui fait que ce dernier après a été classé comme un site naturel en 30 janvier 1928 à l'époque coloniale, après l'indépendance son classement a été annoncé dans le journal officiel n° 07 de 23 janvier 1968⁹⁵.

La vie des *Mâafa* était plus facile que celle des *Béni Barbar*. Ils avaient leurs pâturages assurés autour d'eux sur le Djebel *Akkar* et dans le *Mehmel*. Frères des *Tifoura* et des *Achèches*, ils ne redoutaient rien à l'ouest ; les *Nememcha* leur assuraient la sécurité au nord et à l'est. Ils n'avaient à Lutter qu'au sud, contré les *Béni Barbar*, et certes il leur était aisé-de leur porter des coups sensibles. Il est vrai que les *Oulad Omran* étaient, quelquefois alliés des *Béni Barbar*, mais le plus souvent ils étaient neutres.

L'oppression des *Nememcha* été la cause principale de l'émigration des *Mâafa* vers le nord, Ils ont émigré comme les *Béni Barbar*, et sont allés,-eux aussi, du côté de la *Chara*. Le groupe *Maâfiquise*

⁹⁴Émile Masqueray, le Djebel Chechar In Revue africaine, 23e année, Articles N° 128, 1878, pages 203-206

⁹⁵ Le journal officiel algérien n° 07 de 23/01/1968

détacha du Chechar s'établit à l'est de la plaine des *Harakta*⁹⁶, sur le cours supérieur de l'Oued Nini⁹⁷. Il est peu profond et presque toujours privé d'eau, Dirigé vers le nord et courbé vers l'ouest et s'égare dans un sahel qui conduit au chott de R'mila. Les bords en sont plats, couverts de *Chieh* et *dedgouft*⁹⁸

Les Mâafa ont occupé la partie supérieure et moyen de la rivière sillonne des champs fertiles et laisserait la partie occidentale du Oued aux *Harakta*. Les *Harakta* s'efforcèrent en vain de les déposséder, ils s'appuyaient en arrière sur *les Nememchas*.

Il est encore un autre groupe de Mâafa, considérable, à l'est du village français d'AïnToutaet non loin de la route de Batna à Biskra. Les Mâafa de l'Oued Nini et du Djebel Chechar les reconnaissent, pour leurs parents, mais ils ne peuvent dire à quelle époque ni dans quelles circonstances ils se sont séparés d'eux.⁹⁹

4. Présentation du village de Taberdga :

1. Site et situation :

Taberdga est l'une des anciens villages dans la région des Aurès-Nememcha du nord-est de l'Algérie. Situé au bord d'une falaise abrupte, les ruines bien conservées de le village comptent une mosquée et d'autres l'architecture traditionnelle en pierre dans la tradition est berbère. La ville a été écrite dans les travaux d'Emile Masqueray,

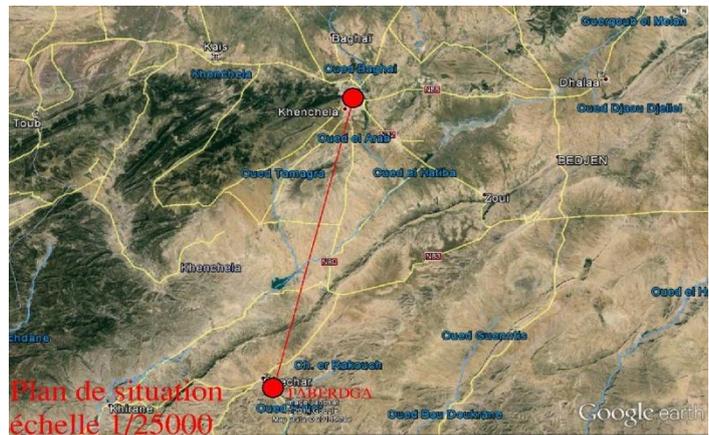


Figure 18: Plan de situation du village par rapport a khenchela

Echelle : 1/25000

un anthropologue, ethnologue, linguiste et écrivain français qui a beaucoup voyagé en Afrique du Nord et du centre dans la première partie du XXe siècle.

Elle se trouve à 3 km au sud-est de la dernière municipalité Chechar, localisée à 50 km de Khenchela. Le village est accessible par une route nationale n° 83, sinueuse parallèle au « *oued Bedjer* », en passant par le mont Cherchar qui est l'une de la chaîne de montagne la plus importante dans est Aurès comme mentionné dans les écrits du chercheur MORIZOT et suscité. Le village abandonné est localisé sur le plateau en haut de la vallée d'Oued Bedjer

⁹⁶*LesHarakta* Ce sont un ensemble de tribus berbérophones (une fraction) vivait dans la Wilaya d'Oum El Bouaghi et la de Batna, Durant la période ottomane, la tribu était la plus grande tribu makhzen du beylik de l'est algérien

⁹⁷*Oued Nini* : Il est située dans la commune de Ouled Nini, wilaya de Oum El Bouaghi, et celui devant lequel *les Zenâta* se mirent en bataille quand *Hassan ben Néman*

⁹⁸ (Les armoises) regroupe des herbacées, des arbrisseaux et des arbustes, généralement aromatiques, densément tomenteux

⁹⁹Émile Masqueray, le Djebel Chechar In Revue africaine, 23e année, ArticlesN° 128, 1878, pages 203-206

Le village est en rupture totale avec la nouvelle commune et zone urbaine de Chechar, vers laquelle ont été transférés en 1978, à 5 km au nord, les sièges de la daïra et de la commune, jusque-là installés à Taberdga, le vieux village est à partir de cette date relégué au statut d'agglomération secondaire, même si son urbanisation a continué à se densifier au bas de l'ancienne dechra.

Chef-lieu de daïra depuis 1974 et, déjà en 1958, siège de la commune- mixte de Chechar, la localité était devenue, après une période de turbulences, une contrée quiète et paisible pour les voyageurs qui lui donnèrent l'appellation de Taberdga qui, selon la tradition orale, se compose de deux termes Taba et Ragad signifiant "se repentir" et "dormir".

2. Aperçu historique :

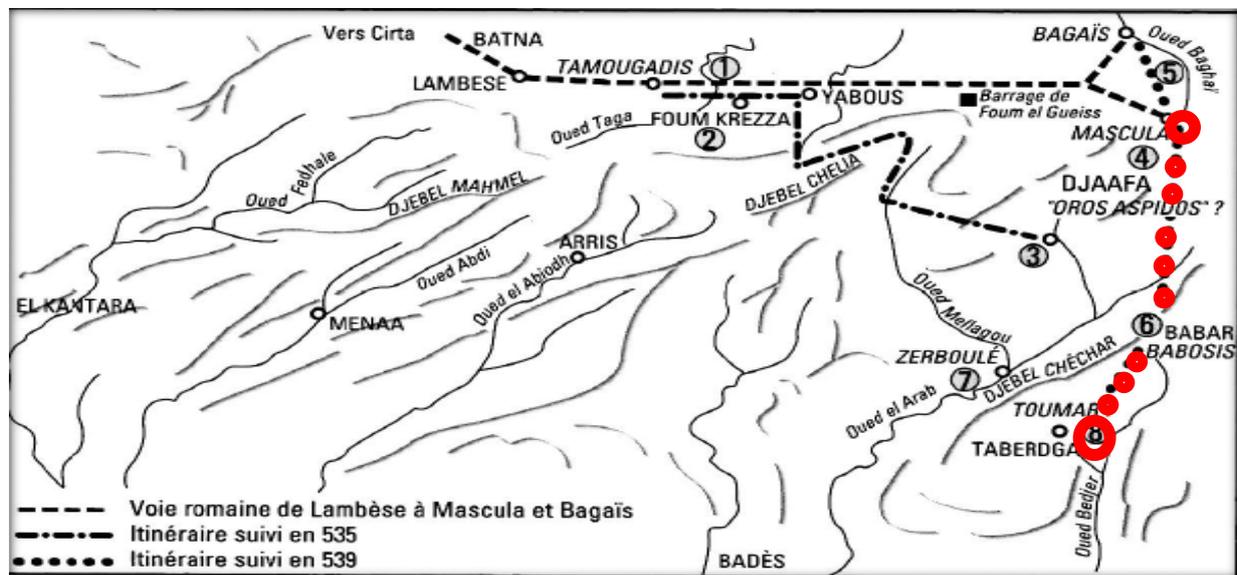


Figure 19: Une carte décrivant les routes supposées de Salomon dans ses campagnes de guerre contre les Aurès
Source : Les Compagnes de Solomon

Les sources historiques ne traitaient pas de cette région, bien que Morisot-Masquray ait mentionné cette dernière comme superficielle, mais l'importance de ce site était naturelle et historique: il s'agit d'un site important qui a été classé par les Français comme paysage exceptionnel en Algérie en 1928 Journal officiel n°93 du 23 *Shawwal* 1387 Hijri.

Le site englobe diverses périodes historiques, notamment celles remontant à la préhistoire, représentées dans les blocs de pierre de *l'Ater*, au cours de nombreuses inspections effectuées, ainsi qu'une collection de pierres et de colonnes datant de la dernière période romaine. C'est ce qui a incité la colonisation française à construire une tour d'observation qui a ensuite évolué pour devenir une base militaire dont les caractéristiques sont encore actuelles visibles: nous trouvons l'hôtel de ville

appelée Dar El caid selon les habitants du village. La mosquée Sidi Belkacem Ben Youssef, datant de la période ottomane¹⁰⁰.

MORIZOT a déclaré l'existence d'un village abandonné sur des hauteurs immobiles, entouré d'Oueds tortueux où l'eau est peu abondante. Lors de sa deuxième visite dans la même région, des vestiges archéologiques d'anciens monuments historiques se trouvent sur les rives du couloir menant au village. Il s'agit d'un bâtiment en pierre de 22 x 10 m (Figure 12) .Il est également mentionné que le plus intéressant n'est pas les vestiges archéologiques sur Oued *Bedjer*¹⁰¹ ou se situe le village des Sévères qui s'étend de la fin du IIe siècle au IIIe siècle et il est à noter que ce site a été choisi comme référence historique pour Ibdas¹⁰² (repère occasionnel ou permanent à Idabas).



Figure 20: Vue sur le village de Taberdga
RICHARD MARIMIER: les compagnons de

Si nous voulons diagnostiquer l'avancée de SOLOMON¹⁰³ en ligne droite, de Baghai à Taberdga, *Toumar* a été le dernier site confirmant à MORIZOT qu'il se trouvait exactement dans le village de Taberdga, situé au sud du mont Chechar, construit au sommet de la montagne en position défensive, entouré par la vallée de *Bedjer*. Suivi par des hauteurs abruptes, ce qui correspond à la description de Procope¹⁰⁴.

3. Nature Juridique:

Le site d'intervention concerné fait partie d'un *Melk* du composé n°137 extrait du Conseil de l'ancien plan de Sénat du village de Taberdga approuvé par le régime sur 21/09/1909 appartenant au cadastre de Chechar



Figure 21: Un extrait de la direction de cadastre de Chechar

Traité par l'Auteur

¹⁰⁰ Morizot pages ect....

¹⁰¹ Oued *Bedjer* : Oued de *Taberdga*

¹⁰² Le chef du royaume indépendant, formé après la révolution de l'Aurès Oriental dans laquelle ils ont réussi à obtenir l'indépendance des autorités de Vendale

¹⁰³ SOLOMON : Un gouverneur byzantin d'Afrique du Nord a dirigé deux navires de guerre sur les Aurès.

¹⁰⁴ Procope de Césarée, né vers 500 et mort vers 565, est un rhéteur et historien byzantin dont l'œuvre est consacrée au règne de l'empereur Justinien. Secrétaire du général Bélisaire, il accompagna celui-ci dans ses campagnes jusqu'en 540, année où il revint à Constantinople pour se consacrer définitivement à l'écriture.

4. Délimitation de la zone d'étude :

La superficie des monuments historiques et archéologiques est estimée à:

Surface de la mairie : 373.95 m²

Surface de la mosquée: 250.00 m²

La surface du dôme: 9,15 m²

La superficie totale, qui comprend la superficie des sites archéologiques et la superficie de la zone protégée, est estimée à: 212560.40 m²

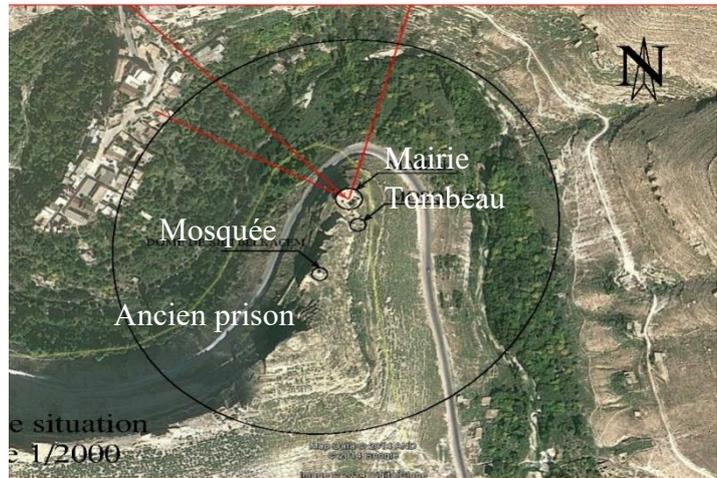


Figure 22: Délimitation de la zone d'étude
Source : Google Earth

Les limites de ces monuments historiques et archéologiques sont les suivantes:

- * Au Nord, à l'est et l'ouest par la route nationale n ° 83.
- Au sud se trouve une vallée appelée la division Bozghadan.

5. Taberdga, un site naturel classé (1929):

La partie du village traitant de l'étude monographique est constituée de l'ensemble des édifices et du paysage naturel classé en 1929 :

- Dôme de *Sidi belgassem Ben Youssef*
- Mosquée *Sidi belgassem Ben Youssef*
- Maison de Caid
- Place de Taberdga
- Ancien prison qui domine le site

Ce groupe de monuments se trouve sur un rocher de colline qui à une hauteur d'environ 100 m qui offre une protection de trois côtés (nord, est, ouest)



Figure 23: Vue générale sur paysage rural de Taberdga
Source : Auteur, Avril 2019



Figure 24:Tombeau de Sidi Belkacem
Source : Auteur, avril 2019



Figure 25:mairie (maison de Caïd)
Source : Auteur, avril 2019

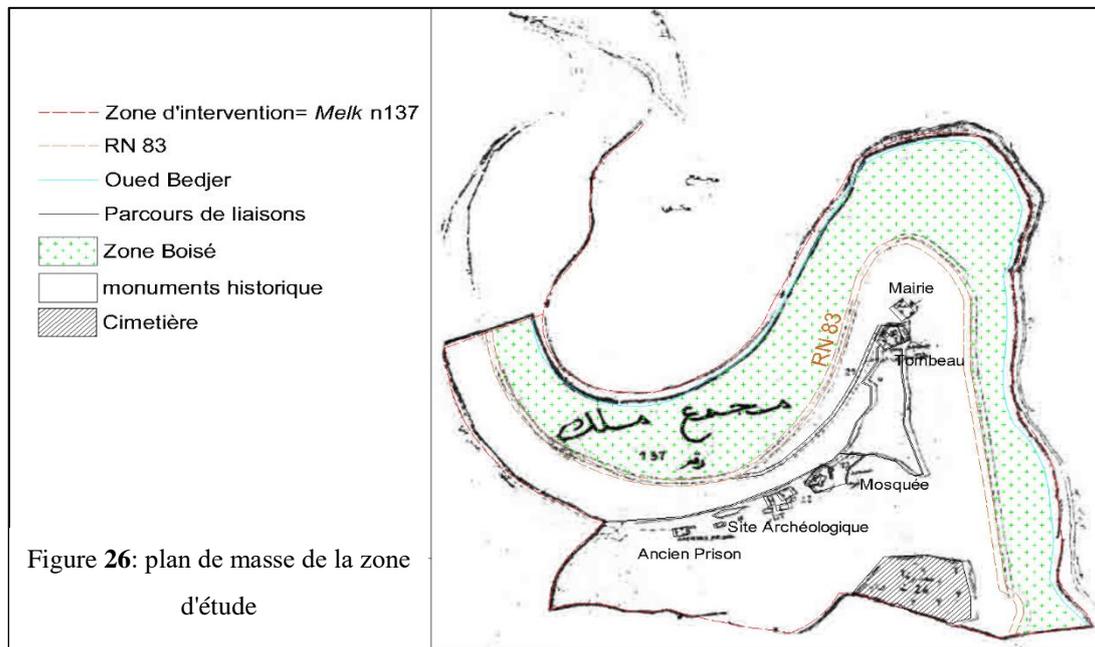


Figure 26: plan de masse de la zone
d'étude



Figure 29:Site archéologiques
Source : Auteur, avril 2019



Figure 27:Ancien Prison
Source : Auteur, avril 2019



Figure 28:Vue axonométrique sur la mosquée
Source : Auteur, avril 2019

Ces monuments sont accessible à travers un Parcours matrice qui constitue la ligne de crete de la colline qui se trouve sur le côté ouest de la colline qui se rétrécit et peut atteindre 2 à 4 m avec une longueur de 500 m menant à une place à l'est ou il y avait une prison et une zone militaire. De là, le

chemin conduit d'abord à la mosquée datant de la période ottomane et à 138 m de celle ci, on trouve le tombeau des Patriarches appelé *Sidi Belkacem Ben Youssef* puis au fond de la colline à 87,5 m la coupole, on retrouve aussi l'ancienne mairie de Taberdga appelé selon les habitants de la région « *Dar El Gaid* »¹⁰⁵

5. Inventaire sur les composantes patrimoniales du village de Taberdga :

1. Les monuments historiques :

1. La mosquée de Taberdga :

d) Description et composition :

Dotés d'un style architectural mauresque islamique avec une forme rectangulaire, dont on trouve une salle de prière avec des tailles 12 m de longueur et 7,10 m de large, elle a une seule entrée sur le côté sud de dimension 2,85 m de long et 1,32 de large, tandis que les fenêtres sont situées au niveau des murs sud et du nord dans chacune de ses trois fenêtres avec des tailles de poutres allant de 0,95 m de long et 0,60 m de large, surmontée d'un monolithe de pierre formant des arcades



Figure 30: Vue axonométrique sur la Mosquée
Source : Auteur, avril 2019

Quant au minaret, il est localisé dans la partie ouest de la mosquée prise en forme carrée et est influencé par la mosquée des Omeyyades à Damas, elle atteint une hauteur de 16 m divisée Deux bas par les fenêtres des quatre côtés par les fenêtres en haut de celui-ci des bords encastré un peu du reste de la paroi et le fond dans son ensemble plus fort de la partie supérieure de la boîte, ouverte est les autres fenêtres dans les quatre côtés des parois couronnées dans le dernier ovale en forme de dôme,

On trouve aussi une chambre dans le sud-ouest séparés quelque peu de la structure globale de la mosquée peut être spéciale pour faire ablution, elle est accessible du côté ouest et doté d'une la fenêtre de mur sud (selon les habitants de Taberdga lors des entretiens, avant c'était la mosquée créée par les autochtones du village et surtout les Ouled Maafa) et le reste de la mosquée est une extension créée par l'armée française dans les années 1900)



¹⁰⁵**Caïd** : (arabe : قائد « commandant ») est un notable qui cumulait autrefois des fonctions administratives, judiciaires, financières et de chef de tribu. Généralement hommes issus de familles riches, ils achètent cette fonction et il est donc courant d'être le caïd de plusieurs districts en même temps ou sélectionné par l'armée française dans chaque région.

e) Organisation spatiale et fonctionnelle:

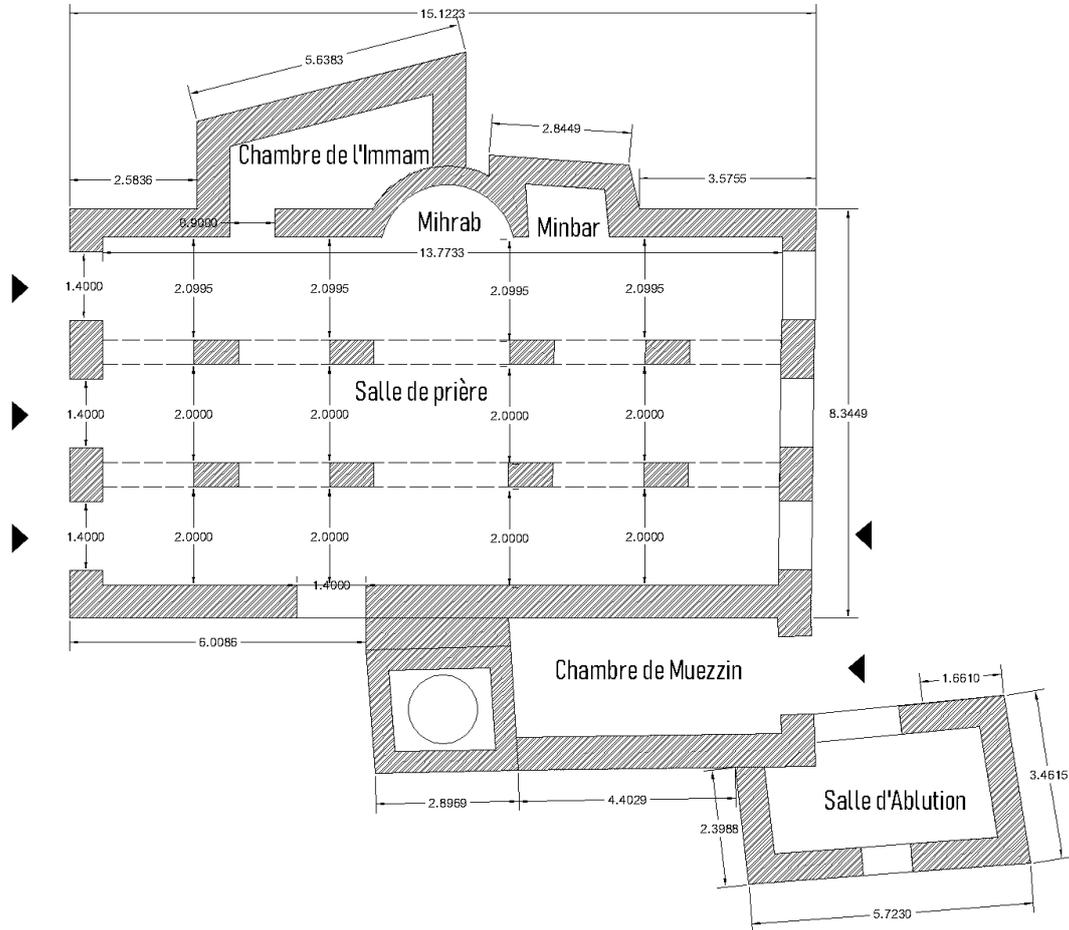


Figure 31: Plan RDC de la Mosquée
Source : relevé et dessiner par l'Auteur
Echelle : 1/100

- Chambre de l'Imam
- Mihrab
- Salle de prière
- Minaret
- Entrée

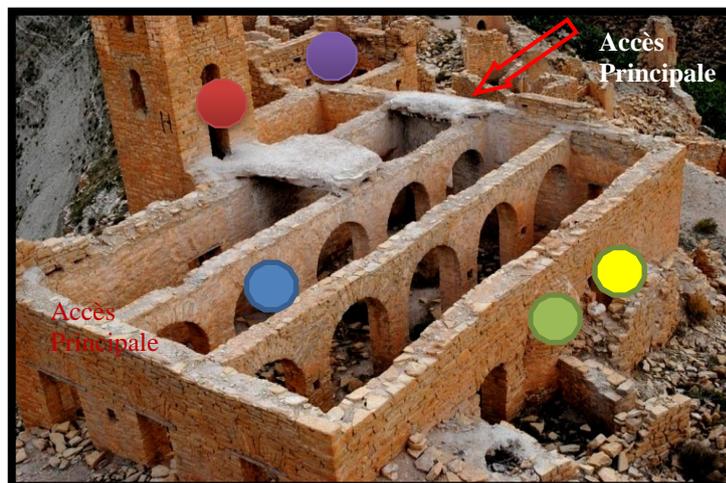


Figure 32: Vue axonométrique de la salle de prière

a) L'entrée:

L'entrée de la mosquée par la porte principale du côté sud des dimensions de 2,5 m de long et 1,40 m de large, conduit à une galerie avec deux portes en face, la porte du coin droit entre dans la salle de prière et la porte du coin gauche nous mène à une salle de petites dimensions l'un de ses murs est celui du minaret

La maison de prière est une salle rectangulaire de 12 m de long sur 7,10 de large pour un mur de 60 cm d'épaisseur, comportant trois arches horizontales sur le mur de la qibla, une largeur de 2,5 m de large, la galerie de la qibla et cinq piliers verticaux sur le même mur. .

b) La salle de prière :

C'est une salle rectangulaire de 12 m de long sur 7,10 m de large, les murs sont en pierre de 70 cm d'épaisseur, elle comporte trois arches horizontales sur le mur de la qibla d'une largeur de 2,5 m, la galerie de la qibla et composé de cinq piliers verticaux sur le même mur.

La salle se compose de dix colonnes sur dix séries d'arcade, composées de deux rangées de poteaux dont la travée fait 1.85m et la plus large c'est celle du milieu de 2.5 m

Le plafond n'ayant qu'une petite partie à côté du minaret, soutenu par des éléments en bois et des carreaux de céramique.

A. Le mihrab :

C'est une petite cavité dans le mur de la qibla, d'une longueur allant de 2,85 m à 1,32 m de largeur (Figure 22), et de part et d'autre de La pièce privée de l'imam, tandis que sur le côté droit se trouve une autre porte menant à une petite pièce pour *le muezzin* (Figure 23).

B. Minaret:

En plus de ce qui est mentionné ci-dessus à propos du minaret, il s'agit d'un bâtiment creux à l'intérieur où, une fois la partie supérieure du dôme visible, et sans escalier, les fenêtres des murs est et ouest sont construites en arcades ou en demi-cercle. La forme des arcs sur la façade sud a été construite en forme de arc fer a cheval, divisés en deux parties de la partie inférieure, et cette partie



Figure 33: Vue sur le Mihrab
Source : Auteur, avril 2019



Figure 34: Vue sur la chambre de l'Imam
Source : Auteur, avril 2019



Figure 35: Vue de façade sur le Minaret
Source : Auteur, avril 2019

dans son ensemble était plus haute que la partie supérieure, appelée prêle de forme carrée, couronnée d'un dôme ovale (Fig. 23).

c) Matériaux de construction:

Dans le bâtiment de la mosquée, des pierres locales ont été utilisées pour polir la forme, grande et petite, reliée par un mortier calcaire et ses murs intérieurs à un mortier de gravier pour absorber l'humidité.

Remarque:

La mosquée est dépourvue d'éléments trouvés dans la plupart des mosquées marocaines telles que le sahel, le dôme qui s'élève au-dessus de la salle de prière et les décorations, à l'exception de certaines terrasses situées dans les coins ou les coins supérieurs de la mosquée, qui sont considérées comme étant de style maghrébin.



Figure 36: Matériaux et système de construction
Source : Auteur, avril 2019

C. Le Mausolée de Sidi BELGASSEM :

C'est un mausolée attribué à l'un des saints justes appelé "Sidi Belkacem Ben Youssef". Il est situé au sommet de la colline, avec une taille quadrilatérale de 3 m et une hauteur totale de 7,70 m (Figure 27).

L'entrée du mur sud était complètement fermée par des pierres, tandis que la fenêtre du mur sud était scellée avec une pierre portant la date de novembre 1913 (Figure 28)

Les deux autres ouvertures sont ouvertes. Le mausolée est surmonté d'un dôme ovale dont les murs extérieurs sont recouverts d'un mur calcaire dont certaines parties sont encore visibles.

À l'intérieur se trouve une pièce en forme de dôme creux de l'intérieur.

Dans la construction du mausolée, des pierres locales, petites et grandes, sont utilisées et un mortier calcaire y est attaché.



Figure 37: Vue de façade sur Le Mausolée de Sidi BELGASSEM
Source : Auteur, avril 2019



Figure 38: Fenêtre trompe d'œil fermé par avec de pierre gravée
Source : Auteur, avril 2019

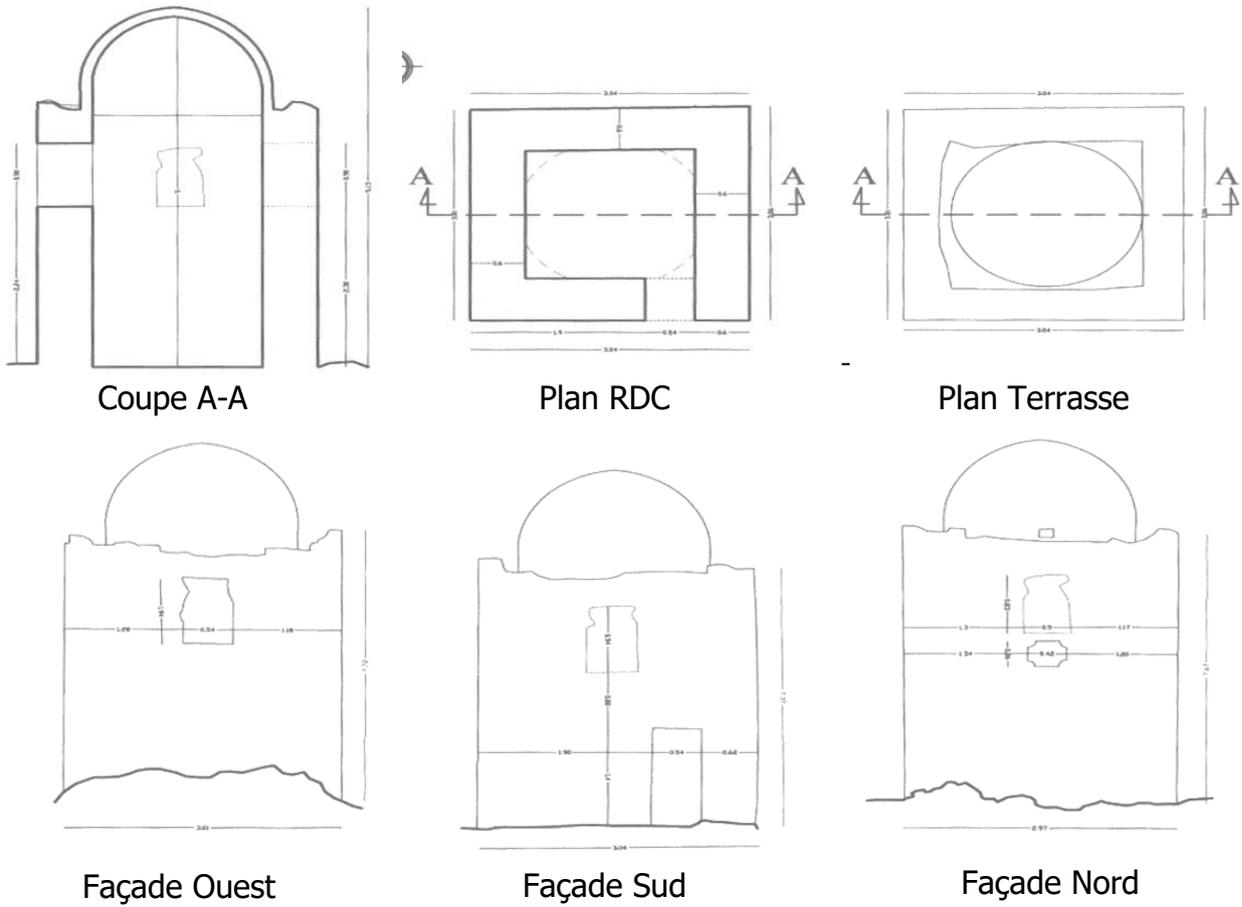


Figure 29 : Dossier Graphique du Mausolée
Source : Bureau d'étude des 3 dimensions (M'hari Amine) /Traité par l'Auteur
Echelle 1/100

D. La maison de Caïd :

1. Description et composition :

Il s'agit d'un édifice datant de la période coloniale situé sur une colline escarpée à 87,5 m par rapport au tombeau de sidi belkacem, il a une forme presque carré de 20,15 m de long et 20.05 m de large, composé de trois étages: le sous-sol (situé du côté ouest du bâtiment), Le rez-de-chaussée et le premier étage. Le bâtiment a des fenêtres sur ses quatre murs avec de nombreuses petites ouvertures pour la façade sud. Il comprend cinq fenêtres au rez-de-chaussée et trois au premier étage (fig.31). La façade nord est située au rez-de-chaussée. Il y a trois fenêtres et un escalier extérieur. Le même mur a deux fenêtres dans le coin droit avec de nombreuses ouvertures (Fig. 30).

La façade ouest, qui se distingue des façades nord et sud des trois fenêtres, est située au centre de la façade: trois fenêtres ont été scellées avec des pierres et une partie saillante de la partie supérieure a une ouverture circulaire. La façade est la façade principale du bâtiment, Les dimensions mesurent 2,70 m de long et 1,90 m de large, surmontées d'un arc en plein cintre surmonté d'une fenêtre carrée surmontée d'un seuil en bois et surmontée d'un arc en demi-cercle à gauche, ainsi qu'une petite ouverture semi-circulaire au bas du mur. Le côté droit de l'interface Est a été complètement démoli, laissant une fenêtre avec un contrat semi-circulaire complètement fermée (Fig.32).



Figure 39: Vue axonométriques sur la maison de caïd
Source : Auteur, avril 2019



Figure 40: Façade Nord de la maison de Caïd
Source : Auteur, avril 2019



Figure 42: Façade Est de la maison de Caïd
Source : Auteur, avril 2019



Figure 41: Entrée principale depuis la Façade Est
Source : Auteur, avril 2019

d) Organisation spatiale et fonctionnelle:

En entrant par l'entrée principale, nous trouvons un petit hangar qui nous sépare d'une autre entrée qui mène à un cour ou à un grand hall mesurant 10 m de long et 6,70 m de large, ces derniers faisant face depuis le nord et le sud à un groupe de colonnes surmontées d'arcs en plein cintre formant deux rangées de blocs Certaines sont utilisées dans la construction de petites et moyennes pierres, ces blocs situés sur le côté sud ayant conservé leur forme jusqu'à présent

Les façades est et ouest sont caractérisées par des structures de fer ou des piliers en saillie à l'extérieur (le hall)

La façade orientale présente des chambres au rez-de-chaussée et du premier étage donnant sur le hall d'entrée par trois portes dont le milieu mène à une galerie de chaque côté des pièces et conduit directement aux escaliers, y compris au sous-sol, Au premier étage

Le premier étage contient un groupe de pièces réparties des deux côtés avec un petit hall d'entrée.

Quant au sol du bâtiment, il était pavé de dalles en béton spécial au rez-de-chaussée, le premier étage était en céramique et ses murs étaient recouverts d'un mortier calcaire utilisé pour la toiture de piliers en fer et d'une couche de béton (fig. 30-31).



Figure 45: Escalier mène au sous-sol
Source : Auteur, avril 2019



Figure 43: Arcades de la façade sud
Source : Auteur, avril 2019



Figure 44: Arcades de la façade Nord



Figure 46: Arcades de la Sud
Source : Auteur, avril 2019



Figure 47: Vue de l'intérieur du 1er étage
Source : Auteur, avril 2019



Figure 48: pavé de dalles en béton au rez-de-chaussée
Source : Auteur, avril 2019



Figure 49: Revêtement en céramique au premier étage
Source : Auteur, avril 2019



Figure 51: vue en dessous des planchers
Source : Auteur, avril 2019



Figure 50 : Vue de l'intérieur sur les murs
Source : Auteur, avril 2019

Les toitures sont construites avec des solives métalliques avec des voutains en brique et habillage des murs est fait par un mortier de terre

e) Dossier graphique :

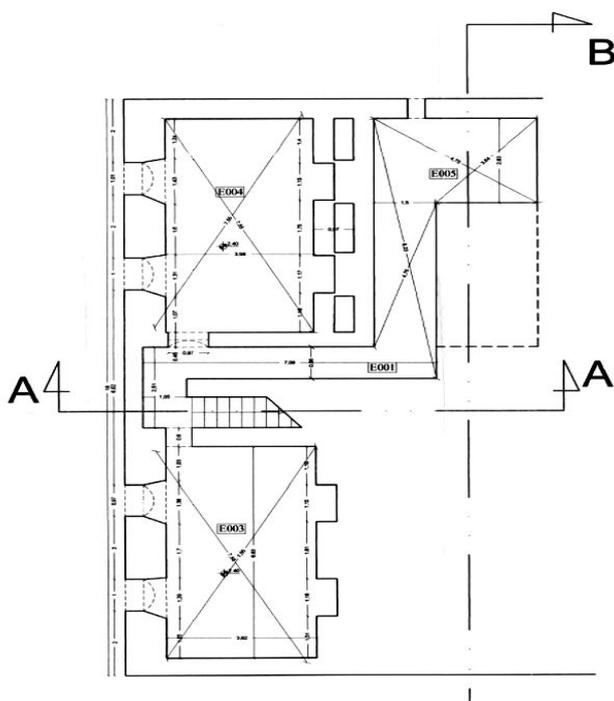


Figure 52: Plan du Sous-sol de la mairie

Source : Bureau d'étude des 3 dimensions (M'hari Amine) Traité par l'Auteur
Echelle 1/100

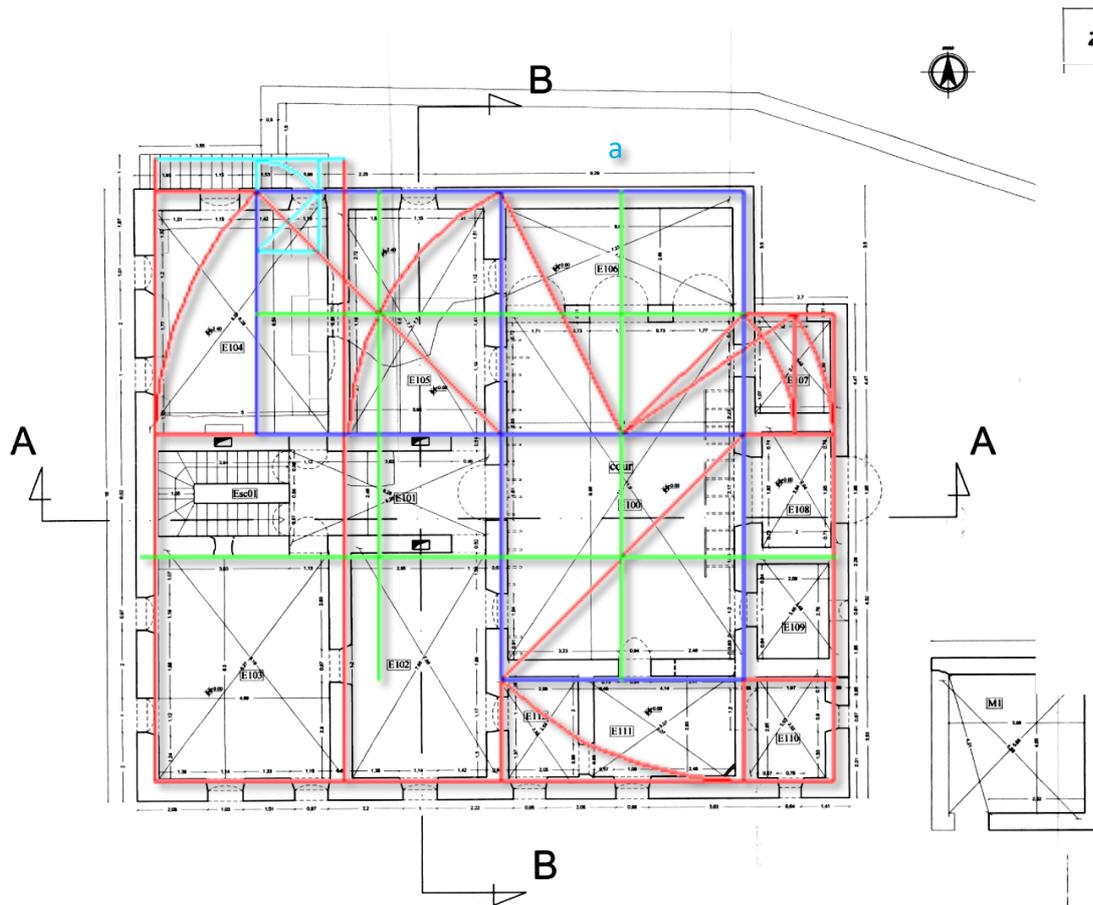


Figure 53: Plan du RDC de la mairie

Source : Bureau d'étude des 3 dimensions (M'hari Amine) Traité par l'Auteur
Echelle 1/100

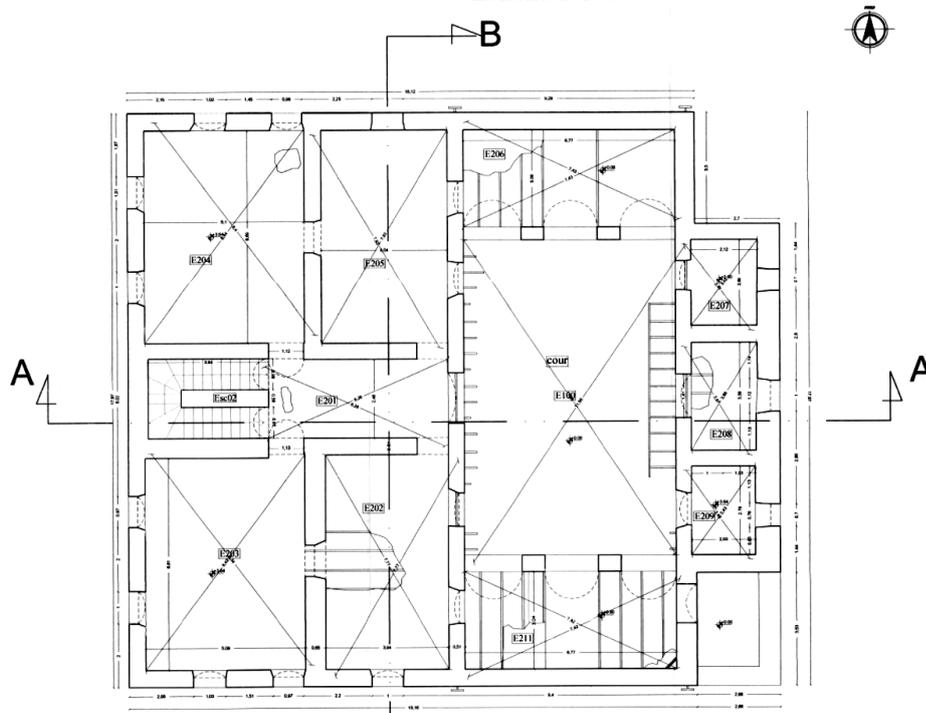


Figure 54: Plan du 1^{er} Etage de la mairie

Source : Bureau d'étude des 3 dimensions (M'hari Amine)
Traité par l'Auteur
Echelle 1/100

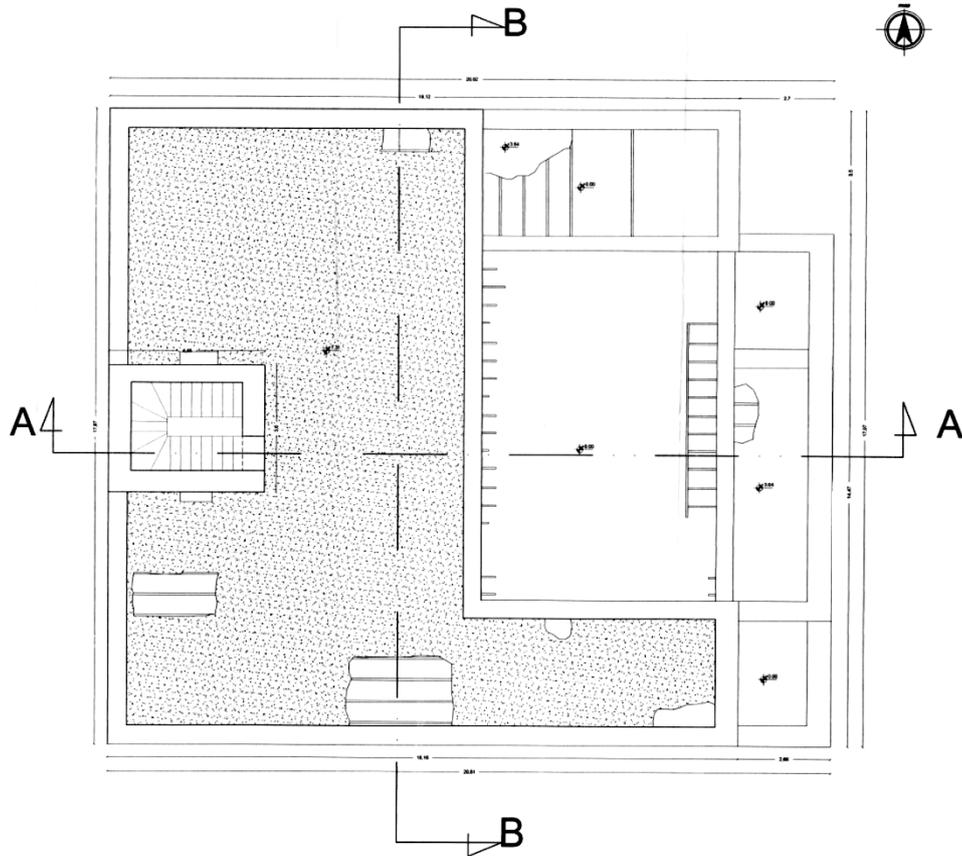


Figure 55: Plan de toiture de la mairie
Source : Bureau d'étude des 3 dimensions (M'hari Amine)
Traité par l'Auteur
Echelle 1/100

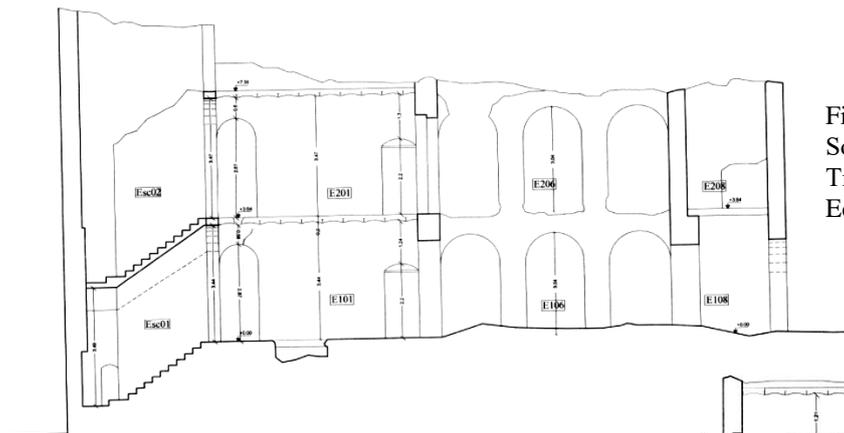


Figure 56: Coupe A-A
Source : Bureau d'étude des 3 dimensions (M'hari Amine)
Traité par l'Auteur
Echelle 1/100

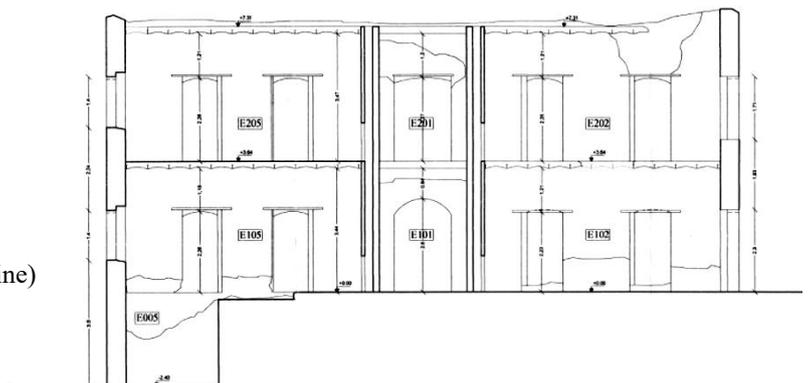


Figure 57: Coupe B-B
Source : Bureau d'étude des 3 dimensions (M'hari Amine)
Traité par l'Auteur
Echelle 1/100

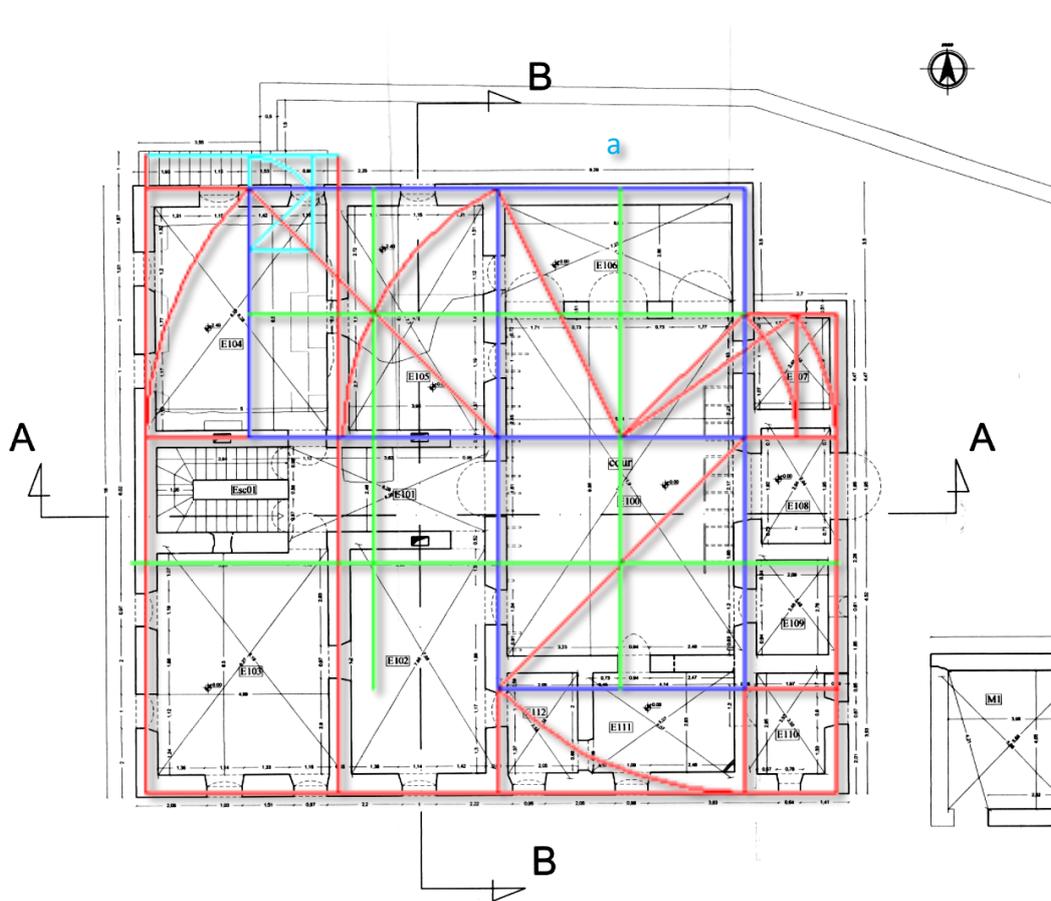


Figure 60: tracé géométrique du plan

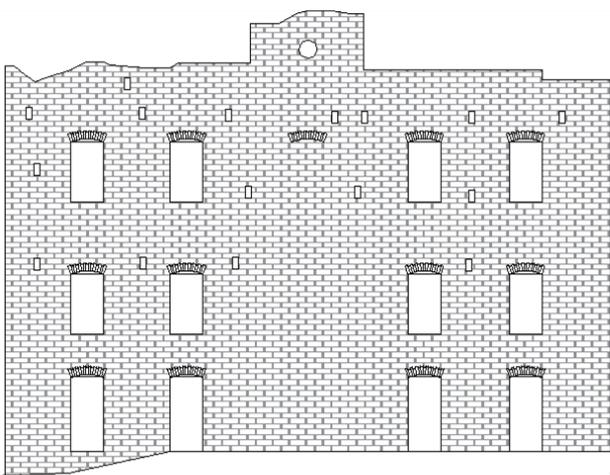


Figure 58: façade Ouest de la maison de caid

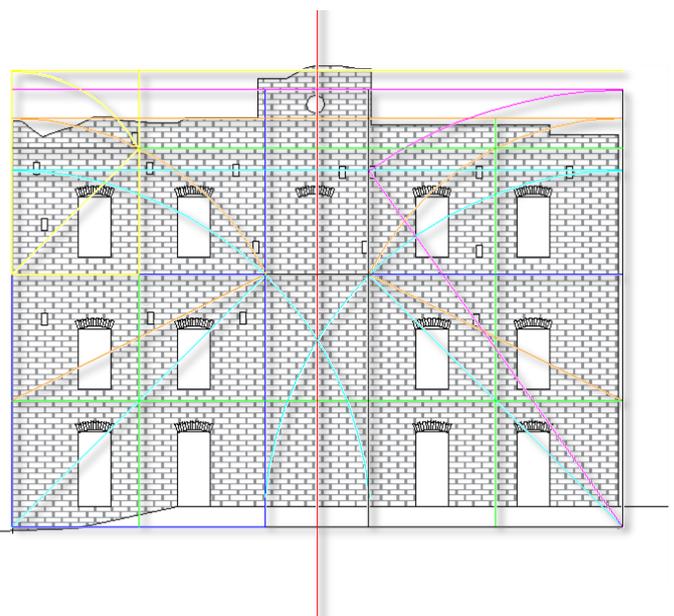


Figure 59: façade Ouest de la maison avec tracé régulateur

2. L'état de conservation des monuments :

- Tombeau de Sidi Belkacem:

Il est la seule partie du monument "tombeau des patriarches" enseignant monument sur le site qui soit encore en bon état malgré le démantèlement de sa coupole qui se trouve à quelques mètres par rapport au tombeau

- Mosquée:

L'état de conservation de cet édifice n'est pas bon car les murs intérieurs se sont effondrés et le plafond de la mosquée dans son ensemble s'est effondré, à l'exception d'une petite partie du mur du minaret qui a accumulé de la poussière.

Le phare minaret peut être considéré comme un bon état par rapport au reste de la mosquée.

- La mairie :

On a constaté l'état dégradé de la structure, y compris les solives métalliques du toit dues au processus d'oxydation, ainsi que certains glissements de terrain, escaliers, murs, revêtements et dalles de sol dus à des facteurs naturels et humains.

3. Evaluation de l'intérêt patrimoniale du village de Taberdga :

- La mosquée :

- La valeur historique et religieuse :

La mosquée était un phénomène important, c'est la réunion des fidèles et l'assemblée des dignitaires, et le militant de la vie scientifique et sociale qui est le cœur du village à la campagne et l'esprit du quartier dans la ville favorise la prise de conscience. C'était ce que fut la mosquée du village de Taberdga. Devenir un lieu pour résoudre certaines des différences et des problèmes sociaux, en plus du rôle important joué pendant la période coloniale, qui a largement contribué à la diffusion et à la consolidation de la culture et des enseignements islamiques des peuples de la région, ainsi qu'au rôle important du minaret, reflétant la haute transcendance de la victoire islamique et le rôle le plus important joué et inviter les fidèles à prier et déclarer l'heure d'entrée.

- Le dôme de Sidi Belkacem :

Est un mausolée pour l'un des saints personnes les plus spirituelles appelé Sidi Belkacem ben Youssef, qui a été placé comme un symbole de sa sujétion, même si l'Islam a imposé des restrictions strictes à la visite de sanctuaires et interdit de faire des prières de la part de saints vertueux.

- La valeur architecturale et esthétique :

Le site est dominé par le caractère local du bâtiment, qui utilise de la pierre non polie dans de nombreux corps résidentiels au sommet de la colline. L'hôtel de ville a été construit à l'aide de grosses pierres locales et de taille moyenne, ainsi que de poutres en acier et de carrelage en ciment. .

En ce qui concerne la mosquée, le style le plus important de ce style architectural est son phare qui, selon de nombreux habitants de la région, revêt une importance culturelle et patrimoniale: sa hauteur est de 16 mètres et sa forme architecturale n'est pas reliée à l'ensemble de la région, en raison du style du Maghreb islamique qui s'est étendu au Maghreb.

Note:

Le critère de classification réside dans la nature du site, qui constitue un site stratégique important: il s'agit d'une colline en pierre située au cœur d'une colline entourée d'une vallée des trois côtés (comme indiqué dans la description), ce qui lui confère une vue unique.

- La valeur identitaire et sociale :

Cette valeur reflète habitat traditionnel dans le village de Taberdga, Cet habitat qui n'existe plus concrètement et qui risque de disparaître complètement même des mémoires des gens. Ce sont rares ceux qui en parlent de nos jours. Hier, cette maison était un patrimoine architectural matériel ; aujourd'hui, c'est un patrimoine culturel à garder, à préserver, à protéger de la disparition ; demain, peut-être qu'il ne le sera plus. Notre objectif principal dans cette recherche est qu'il le soit et qu'il le reste pour toujours.

- La valeur économique et valeur d'usage :

Étapes de classification et de protection du site (Historique de la protection du bien culturel)

Comme indiqué dans le Journal officiel (Journal officiel n ° 07 du 23 janvier 1968), le vieux village de Taberdga a été classé paysage le 30 janvier 1928, comme dans le cas de Jellal et Tizergarine dans la mairie de Chechar (Architecture vernaculaire)

En raison de l'importance historique et archéologique du site, il a été proposé de le classer comme site archéologique par la Direction de la culture, qui a produit un fichier de classification du village au niveau du Comité national des biens culturels afin de modifier le classement de la période coloniale. En réunion le 17/12/2008.

Dans ce contexte, un comité a été envoyé par le DCRBC¹⁰⁶, qui a passé une période du 21 au 25 octobre 2012 pour inspecter le site de près et examiner ce qui pourrait être ajouté au dossier.

À la suite de cette tâche, la comité DCRBC d'envoi a reconnu que le "village de Taberdga" n'avait pas les caractéristiques du site archéologique, mais il a également souligné l'existence de points de repère de valeur historique et architecturale.

Il a été proposé de classer ces monuments historiques situés à Taberdga, à savoir: la mosquée, le dôme de Sidi Belkacem et la mairie.

¹⁰⁶DCRBC : comité de la Direction de la conservation et de la restauration des biens culturels

Conclusion

Ce qui précède est tout ce qu'on a pu présenter du village de Taberdga dans notre région des Aurès-Nememcha, notamment de ce village qui présente un site patrimoniales vue la richesse de son histoire, son degré d'intégrité dans son site naturel classé, Un village qui avait cette organisation, cette activité et cette vitalité à l'époque, avec cette situation géographique, se situant sur les hauteurs des montagnes, c'est vraiment malheureux de le voir vidé de sa population et de toute vie. Ce vidage qui avait des raisons sécuritaires majeures à certaines époques n'a actuellement plus de raisons, selon notre point de vue, que la négligence des autorités publiques et de la population elle-même séduite par la vie des villes et incitée par sa fainéantise.

Ce n'est qu'un village de *Taberdga*, parmi tant d'autres chez les autres tribus, dans toute la région des Aurès, notamment la région des Aurès-Nememcha, voire tout le pays, qui ont vraiment besoin d'une sérieuse politique de repeuplement de la part de l'état, mais aussi d'une sérieuse volonté d'un « exode urbain » de la part de la population.

Les monuments historique dans le village, comme on l'a vue précédemment, est purement naturelle : les matériaux et les techniques de construction donc il est dominé par le caractère local du bâtiment, qui utilise de la pierre non polie dans de nombreux corps résidentiels au sommet de la colline. L'hôtel de ville a été construit à l'aide de grosses pierres locales et de taille moyenne, ainsi que de poutres en acier et de carrelage en ciment.

Malheureusement, les typologies de maisons a presque disparu du paysage campagnard de la région à cause des destructions lors des guerres, l'exode rural et de l'abandon des terres d'origines, les populations se dirigent vers les villes pour chercher des conditions de vie meilleures.

CONCLUSION GENERALE

Celui-ci est le village de Taberdga, ceux-ci sont ces monuments historiques et son paysage naturel. On a essayé dans ce modeste travail, en premier lieu de définir les différents termes et concepts en rapport avec les deux notions de base, patrimoine et le paysage, ces définitions et type et surtout la relation entre ces deux concepts avec l'architecture traditionnelle ou rural

Ensuite, on s'est intéressé à la l'étude théorique et législatif pour mieux comprendre la notion du patrimoine rural et surtout dans tout ce qui en relation avec l'habitat traditionnel soit par la constitution d'un glossaire ou en terme de législation à l'international et en Algérie et à ce niveau on va enrichir notre recherche par des études des exemples dans la Kabylie et les Aurès et aborder l'habitat traditionnel dans la région des Aurès-Nememcha ou on va traiter les caractéristiques de l'habitat vernaculaire Aurassien ainsi que le mode de vie.

Enfin, on est arrivé à la présentation générale de la région des Aurès et précisément la région des Aurès-Nememcha: situation, limites, géographie, habitants, langue et histoire, toute en l'intégrant d'abord dans son contexte régional et territorial : Maghreb, Algérie et Atlas saharien.

Après on s'est intéressé à la présentation du village de Taberdga mise à part sa situation et son aperçu historique, il traite la présentation des éléments patrimoniaux qui ont fait de ce village un patrimoine culturel et naturel protégé on l'occurrence, la mosquée et la mairie, on va traiter aussi le mode de vie dans la région et précisément dans le village de Taberdga, les origines de sa population, ses caractères, ses modes de groupement et de sociabilités et les différents pouvoirs régissant la société, pour étudier après la logique d'occupation du sol et enfin étudier les relations d'intégration entre les constructions du village et sa nature.

En deuxième lieu, on va constituer un inventaire pour chaque monument historique qui on fait de ce village un site patrimoniale classé pour sortir les valeurs patrimoniales et historique du site

On rappelle que, au niveau de la problématique, on s'est interrogé sur les valeurs et les caractéristiques du village de Taberdga qui on fait de ce village un site patrimoniales reconnu en tant que patrimoine culturel et naturel protéger, cette problématique nous à guidé à une méthode monographique des villages ou on à touché presque tout les aspects et les valeurs du site citant les monuments historiques que présente le site avec une monographie de chacun pour bien mené notre travail

En répondant à cette problématique on pourrait faire connaitre cette région mal connue de l'Algérie et faire revivre et mettre en valeur son patrimoine social, culturel et architectural qui risque de disparaître.

En réponse à notre problématique, on présente ci-après les résultats de notre recherche, à savoir les différentes spécificités définissant la région des Aurès-Nemmemcha.

On commence par son cadre physique, elle se distingue par son climat (région appartient au climat semi-aride), par sa végétation (presque désertique et couverte d'alfa) et par sa topographie (complètement montagnaise, peu élevée mais très ravinée).

Par rapport a la morphologie rural et architecturale du village, Ce village est connu non seulement par la valeur de sa nature, mais aussi par l'architecture de ses maisons de couleur grise, et son histoire qui remonte selon les sources historiques soit au début de la conquête islamique au VIIe siècle, soit à

l'époque de la régence ottomane, des siècles plus tard. Le village ne garde aujourd'hui que de ruines aussi bien conservées, les vestiges de l'ancienne mosquée dont le minaret et les murs extérieurs sont encore debout, donnent une idée du génie et du savoir-faire des anciens bâtisseurs

Comme toute recherche, la notre a rencontré plusieurs difficultés et a dû faire face à plusieurs défis ayant généré quelques lacunes et insuffisances. Parmi ces difficultés :

- Rareté des documents traitant de cette région du pays.
- Manque des moyens matériels et de sécurité dans la montagne : ça nous a empêché de fréquenter le village pour mieux l'observer.
- Manque des instruments de mesure optique : théodolite, tachéomètre, goniomètre, etc. et photographie pour l'élaboration des relevés (on a fait appel à un relevé manuel)

Notre travail peut ouvrir de nouvelles perspectives et pistes de recherche de master et même de doctorat telles que :

- Monographie des maisons chaoui dans la région des Aurès Nememcha ou L'Aurès oriental
- Comparaison entre les villages dans les Aurès-Nemmemcha et celle dans les régions des Aurès
- Inventaire des différentes variantes de la maison traditionnelle des Nemmemcha : des études typologique et terminologique.
- Etude diachronique de la maison traditionnelle : évolution et mutations de cette dernière dans le temps.

Table des figures

Figure 1: Schéma de méthode et structure de la recherche.....	8
Figure 2:Village construit sur un plateau. (Source : ALILI, S. Op.cit. p21)	8
Figure 3:Figure 1:Village construit sur un plateau. (Source : ALILI, S. Op.cit. p21).....	8
Figure 4:Village linéaire long de la ruelle. (Source: http://labellerebellekabylie.centerblog.net/).....	8
Figure 5:Village linéaire long de la ruelle. (Source: http://labellerebellekabylie.centerblog.net/).....	8
Figure 6: Répartition des espaces à l'intérieur d'axxam. (Source : GUIBBAUD, C. la maison kabyle, élément structurant de la société kabyle. p.6)	8
Figure 7: Répartition des espaces à l'intérieur d'axxam. (Source : GUIBBAUD, C. la maison kabyle, élément structurant de la société kabyle. p.6)	8
Figure 8: coupe d'une pente de toiture. (Source : Habitat traditionnel en Kabylie).....	27
Figure 9: coupe d'une pente de toiture. (Source : Habitat traditionnel en Kabylie).....	27
Figure 10: disposition des poutres et des piliers. (Source : Habitat traditionnel en Kabylie).....	27
Figure 11: disposition des poutres et des piliers. (Source : Habitat traditionnel en Kabylie).....	27
Figure 12: Plan d'une maison de Menaâ	31
Figure 13: Plan d'une maison de Menaâ	31
Figure 14: Domaine berbérophone actuel.....	45
Figure 15: Structure géographique du Maghreb.	46
Figure 16: délimitation des régions géographique des Aurès et Aurès-Nememcha.....	51
Figure 17:Carte Géologique de la région des Aurès-Nememcha	52
Figure 18: Plan de situation du village par rapport a khenchela Echelle : 1/25000.....	53
Figure 19: Une carte décrivant les routes supposées de Salomon dans ses campagnes de guerre contre les Aurès.....	54
Figure 20: Vue sur le village de Taberdga.....	54
Figure 21: Un extrait de la direction de cadastre de Chechar	55
Figure 22: Délimitation de la zone d'étude	56
Figure 23: Vue générale sur paysage rural de Taberdga.....	57
Figure 24:Tombeau de Sidi Belkacem.....	58
Figure 25:mairie (maison de Caïd)	59
Figure 26: plan de masse de la zone d'étude	59
Figure 27:Ancien Prison	59
Figure 28:Vue axonométrique sur la mosquée	59
Figure 29:Site archéologiques.....	59
Figure 30:Vue axonométrique sur la Mosquée	60
Figure 31: Plan RDC de la Mosquée	61
Figure 32:Vue axonométrique de la salle de prière	61
Figure 33: Vue sur le Mihrab	62
Figure 34: Vue sur la chambre de l'Imam.....	62
Figure 35: Vue de façade sur le Minaret.....	62
Figure 36: Matériaux et système de construction	63
Figure 37:Vue de façade sur Le Mausolée de Sidi BELGASSEM.....	63
Figure 38: Fenêtre trompe d'œil fermé par avec de pierre gravée	63
Figure 39: Vue axonométriques sur la maison de caïd	65
Figure 40:Façade Nord de la maison de Caïd	65
Figure 41:Entrée principale depuis la Façade Est.....	65
Figure 42: Façade Est de la maison de Caïd	65
Figure 43: Arcades de la façade sud	66
Figure 44: Arcades de la façade Nord.....	66
Figure 45: Escalier mène au sous-sol.....	66

Figure 46: Arcades de la Sud	66
Figure 47: Vue de l'intérieur du 1er étage.....	67
Figure 48: pavé de dalles en béton au rez-de-chaussée	68
Figure 49: Revêtement en céramique au premier étage	68
Figure 50 : Vue de l'intérieur sur les murs	68
Figure 51: vue en dessous des planchers	69
Figure 52: Plan du Sous-sol de la mairie	69
Figure 53: Plan du RDC de la mairie	70
Figure 54: Plan du 1 ^{er} Etage de la mairie	70
Figure 55: Plan de toiture de la mairie	71
Figure 56: Coupe A-A.....	71
Figure 57: Coupe B-B	71
Figure 58: façade Ouest de la maison de caïd.....	72
Figure 59: façade Ouest de la maison avec tracé régulateur	72
Figure 60: tracé géométrique du plan	72

Bibliographie

Livres :

- POULO D.1998. « *Patrimoine et modernité* ».Ed L'Hamattan.320page
- Pierre LAMAISON – Ethnologie et protection de la nature. Pour une politique du patrimoine ethnologique dans les Parcs Naturel (1982)
- CHASTEL, André. La notion de patrimoine, revue de l'art, 49 : 5-31 in : ouvrage de Nabila OULEBSIR les usages du patrimoine, monuments, musées, et politiques coloniales en Algérie.
- Jean louis Blanchette, (2006), « projets de contournement de l'agglomération Sherbrooke », comité du patrimoine Estriens.
- Ramon Basagna et Ali Sayad, Habitat traditionnel et structures familiales en Kabylie, 1974
- CASANOVAS, Xavier &al. Architecture Traditionnelle Méditerranéenne.2007. p 9
- E. MERCIER, Ethnographie de l'Afrique septentrionale, notes sur l'origine des peuples berbères, In Revue Africaine, N : 90. 1871. PP. 420-433.
- Claude Maurice Robert, *L'Aurès, terre inconnue, l'Arcadie Algérienne*, P 8
- P. Bourdieu , *Sociologie de l'Algérie*, Edit. Presse Uni. France, Collec. Que sais-je, 7ème édition P. 27
- GAUDRY. Op. Cit. p. 17
- Sain Saulieu : L'évolution des activités et de l'habitat a Menaa (Aurès). Maitrise de géographie, université de Paris IV. Juin, 1985. P. 189.
- ALILI, Sonia. Guide technique pour une opération de réhabilitation du patrimoine architecturale villageois de Kabylie.2013. 133 p.
- MASQUERAY, Emile. Formation des sites chez les populations sédentaire de l'Algérie, Kabylie du Djurdjura, Chaouia de l'Aoures, Béni M'ZAB. 1983. P 83.
- CHAOUICHE, S. L'habitat rural en Algérie : vers une uniformisation de l'architecture. 2003. p 115.
- CHAOUICHE, Salah et BENCHERIF, Meriama. Une promenade patrimoniale maghrébine à travers le temps.2013. p 178.
- *Ibid.* p.22.
- KACI, Mebarek. Contribution à la protection de l'architecture rurale traditionnelle : cas du village antique de Taksebt en Kabylie maritime. p 42.
- Sain Saulieu : L'évolution des activités et de l'habitat a Menaa (Aurès). Maitrise de géographie, université de Paris IV. Juin, 1985. P. 200.
- Alexandra SAINSSAULIEU « l'évolution des activités et de l'habitat à Ménâa » p.192
- Côte M., "Pays, paysages, paysans d'Algérie", Ed. CNRS, Paris, (1996), 281 p.
- Côte M., Mutations rurales en Algérie, cas des Hautes Plaines, Ed. OPU, Alger, (1981), 163p.
- ZINE BAKHOUCHE, Aurès_Nememcha Mutation d'une région, page 9.
- PIERRE MORIZOT, *La Zaouia de Beni Barbar*, Cité pérégrine ou municipale latin, page 01
- Émile Masqueray, *le Djebel Chechar In Revue africaine*, 23e année, ArticlesN° 128, 1878, pages 203-206
- BASAGANA, RAMON ET SAYAD, ALI. Habitat traditionnel et structures familiales en Kabylie. 1974. p 18.

Articles :

- SAEZ G. « 2004 Institutions et vie culturelles ». la documentation française 172page
- Message du Directeur général de l'UNESCO (KoichiroMatsuura) à l'occasion de l'année des Nations Unies pour le patrimoine culturel « 2002 ».

Cours :

- GUIDERE Mathieu. Méthodologie de la recherche, guide du jeune chercheur. 2004. Pages 84, 85.
- MESSAOUDENE Maha. *Cours de méthodologie générale*. 2014-2015. Page 16.
- Cours sur la notion de patrimoine, Digischool, Site internet: doc etudiant.frDroit/Immobilier
- Cours de droit. Patrimoine des personnes: biens et droit de propriétaire.
- COURS DE PRESERVATION DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL. *OUARET Manel*, université de Bejaia. 2014/2015.

Convention et chartes :

- Convention du patrimoine mondial culturel et naturel, UNESCO, Paris, 16 novembre 1972
- Le journal officiel algérien n° 07 de 23/01/1968
- Office international des musées (1933) : « La Charte d'Athènes sur la conservation des monuments d'art et d'histoire. Athènes 1931 ». Introduction, P1
- Code du patrimoine français, partie législative, article L1
- La charte de Venise sur la conservation et la restauration des monuments et des sites. Venise, 1964, article 01.
- Convention Européenne du paysage, 2000. <http://charte%20,%20patrimoine%20culturel%20et%20naturel.pdf>
- BEN-NCER Abdelwahed et LAHBIL TAGEMOUATI Naima, Définition du patrimoine culturel et ses composantes, Document consensuel de référence, Programme conjoint «Culture et développement au Maroc», PNUD, 2010.P :39.
- Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, 17 octobre 2003.P :05.
- Article 02 de convention 1972 pour la protection du patrimoine mondial culturel et naturel, UNESCO, P :05
- Yve Lacoste, (1985), « La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre », éditions la découverte.
- Appelée également la Convention de Florence - a pour objet de promouvoir la protection, la gestion et l'aménagement des paysages européens et d'organiser la coopération européenne dans ce domaine. Elle a été adoptée le 20 octobre 2000 à Florence (Italie). <http://conventions.coe.int/Treaty/fr/Treaties/Html/176.htm>

Mémoire et thèse :

STAVY ARCHITECTES - *architecture et patrimoine* - MEMOIRE DE RECHERCHE - MARS 2015 - PAGE 56.

Dictionnaires :

- Dictionnaire Microsoft Encarta 2009. Version électronique.
- Le Grand Robert de la langue française. Version 2.0. Version électronique. 2005.
- Le Petit Larousse 2010. Version électronique.

Encyclopédie :

- Encyclopedie Larousse. En ligne.
- Microsoft Encarta 2009
- Le Petit Larousse C copyright larousse/HER, 1999 C Haves Interactive, 1999.

Sites web :

<https://www.tizihibel.net/>>: toponymie village chaoui